

BRETAGNE

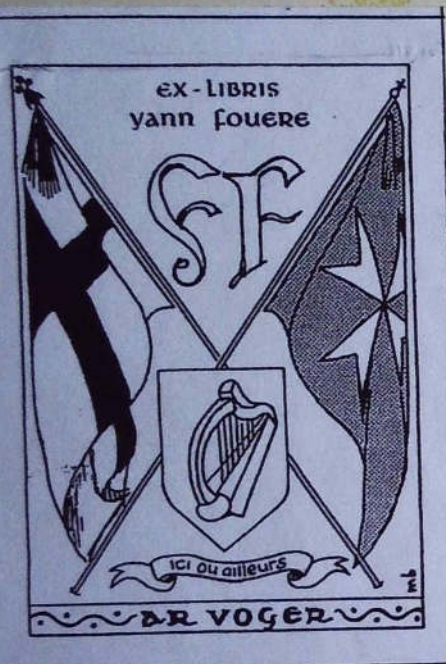


**LA BRETAGNE
A L'EXPOSITION 1937**

O.-L. AUBERT
Directeur - Fondateur

BISCOTTES DE REGIME

LA CLOCHETTE



L. NAGOT & GOASDOUÉ

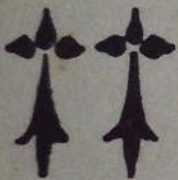
minoterie-boulangerie

2, Rue d'Erlon

NANTES

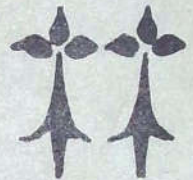
TÉLÉPH: 130-31
R.C NANTES 1772.B

C.CHÈQUES POSTAUX
NANTES/ 217-53



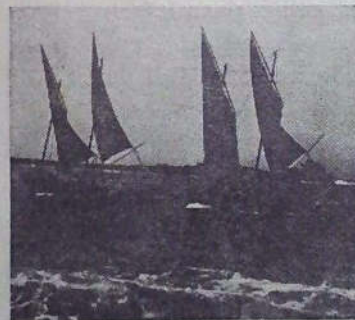
LA CONSERVE

© BRETONNE ©



LA BRETAGNE est la province de France dont le développement de l'INDUSTRIE des CONSERVES a été, depuis un siècle, le plus important, le plus spontané, et tout à la fois le plus bienfaisant pour les deux millions d'individus de cette population intéressée par cette branche de l'activité française.

C'est la première industrie de la province de BRETAGNE, et dont le chiffre d'affaires dépasse très largement 350 millions. Aussi devons-nous souhaiter — et faire tout ce qu'il faut pour cela — maintenir à cette INDUSTRIE DE LA CONSERVE sa pleine activité, car sa prospérité est intimement liée au sort de ses populations laborieuses au premier chef. J'ajouterai que cette industrie est merveilleusement située pour ses approvisionnements : dans la province même existent les plus grandes FORGES de FER BLANC de FRANCE — les plus importantes et les plus modernes Fabriques de BOITES METALLIQUES — les IMPRIMERIES SUR METAUX les plus puissamment outillées



Anciens bateaux sardiniens rentrant au port avec leurs voiles en ciseaux.

— de très nombreuses FORETS — des SCIERIES sur les lieux mêmes de production — des imprimeries renommées — des CHANTIERS de CONSTRUCTIONS — des Fabriques de MOTEURS MARINS, etc., etc., tout, en somme, concourt au développement constant de cette puissante branche d'industrie.

La BRETAGNE jouit d'une température douce, régulière, sans froids rigoureux, ce qui explique l'abondance de tous les légumes et leur qualité incomparable. Les eaux de la mer qui baignent ses rivages enchanteurs sont elles-mêmes à une température très tempérée ; le Gulf

Stream, dit-on, n'y serait pas étranger. Le fait incontestable est que dans ces eaux tous les poissons les plus fins abondent, tels la SARDINE, le THON, le SAUMON, le MAQUEREAU, etc., etc. Ils y acquièrent, du reste une qualité et une saveur inégalables. Cette situation très favorable a permis à l'importante INDUSTRIE DE LA CONSERVE de s'y développer dans les meilleures conditions. Elle comprend trois



Hissage des filets à bord de la pinasse.

groupes principaux : les POISSONS, les LEGUMES, les VIANDES.

A tout seigneur, tout honneur : la première place revient à la SARDINE qui occupe 200 Usines, réparties dans 20 ports de Pêche alimentés eux-mêmes par 4.000 bateaux, montés par une vingtaine de mille Marins Pêcheurs.



Demallage de la sardine.

Depuis presque toujours, la pêche de la SARDINE s'est pratiquée sur les côtes de BRETAGNE, et le premier document officiel date du XVII^e siècle; c'est ainsi que l'on trouve en 1680 une ordonnance fixant le minimum des mailles pour les filets employés à la pêche de la Sardine.

Précisons qu'à cette époque, les SARDINES mises en œuvre industriellement étaient seulement les Sardines salées, mises dans le sel, puis dans des barils, en rangs serrés, et expédiés sur La Rochelle, Bordeaux et le Midi de la France.

Vers 1794 et 1795 des flottilles très importantes faisaient déjà la pêche de la Sardine. A partir de 1823, la Sardine pressée est complètement abandonnée, et à NANTES se crée la première fabrique de SARDINES mises en boîtes et recouvertes d'huile d'olive. L'immeuble dans lequel, pour la première fois, a été faite cette fabrication existe encore en plein centre de la ville : Rue du Moulin.

Cette SARDINE provenait soit du CROISIC, soit de La TURBALLE, et était transportée à NANTES dans des voitures attelées de chevaux très rapides et que l'on changeait par relais, pour que la Sardine arrivât à Nantes dans les délais les plus courts et dans le plus grand état de fraîcheur : point capital qui a de toujours fait la préoccupation constante des Fabricants.

Pour la fabrication des boîtes on s'adressa à de simples ferblantiers qui exécutèrent des récipients en fer blanc dont la forme actuelle ne s'est pas sensiblement modifiée.

Rapidement des Usines s'érigèrent sur différents points de la Côte

de la Loire-Inférieure, du Morbihan, du Finistère, usines qui ont constamment recherché les derniers perfectionnements : l'étêtage mécanique de la Sardine — sa cuisson automatique et continue — et maints autres perfectionnements trop longs à signaler ici.

La préoccupation constante, en effet, des Fabricants a été d'offrir au Consommateur une qualité incomparable grâce à la valeur même du poisson, et au choix judicieux des HUILES d'OLIVE employées, sans omettre tous les autres détails de la fabrication.

Ces Industriels ont, en outre, avec leur esprit inventif, varié presque à l'infini leurs préparations : Les Sardines sans arêtes — Les Sardines à la Sauce Tomate — A la Sauce Ravigote — Aux Achards — Au Beurre — Au Citron, etc., etc.

La flottille de pêche elle-même s'est modernisée totalement et a remplacé ses jolies voiles en ciseaux par le moteur à essence ou à huile lourde : il importe aujourd'hui de battre une étendue de mer de plus en plus grande, et de revenir toujours plus vite au port.

A côté de l'Industrie de la SARDINE se place tout naturellement celle du THON.

Le THON, ce gros poisson bleu argenté, d'une raideur telle qu'on l'a surnommé « le poisson de zinc » a une chair très fine, que des maîtres qualifiés de la Faculté ont déclaré valoir un bon beafteck.

Pour la pêche on a conçu un excellent type de bateau, LE THONIER, dont l'EXPOSITION INTERNATIONALE vous permet d'admirer un exemplaire sur les rives mêmes de la Seine : haut sur l'eau, râblé, trapu, défiant toutes les tempêtes, lutteur de première force, fin mar-

cheur. Cette pêche se fait au moyen de lignes disposées au nombre de 12 ou 14 sur de grandes perches fixées à tribord et à babord du bateau, plus 3 autres lignes à l'arrière.

Beaucoup de Thoniers sont désormais munis de Chambres froides qui leur permettent de conserver le poisson à bord dans



Une pinasse sardinière la cale pleine de sardines.



Débarquement.



Sardines empilées dans la cale d'une pinasse de pêche.

L'importance de la flottille est grande, et dépasse 1.000 bateaux, occupant ainsi une dizaine de mille de marins, parmi les meilleurs de France.

Certaines usines bien outillées absorbent de très grosses quantités journalières : 15 — 20 — 25 et 30 tonnes de poisson.

Je n'aurai garde aussi d'oublier nos MAQUEREAUX pêchés dans les eaux bretonnes, et qui jouissent d'une si haute réputation, surtout préparés avec certaines marinades au VIN BLANC, ou à l'HUILE D'OLIVE : c'est le régal des Gourmets.

Nos petits MAQUEREAUX de BRETAGNE, sont eux aussi estimés d'une façon toute particulière en FRANCE et dans certaines capitales étrangères où le

des conditions parfaites de fraîcheur; certains aussi sont munis de moteurs puissants à huile lourde, qui les rendent indépendants des calmes trop fréquents qui se produisent sur mer en été.

Vous citerais-je quelques-uns de nos grands Ports Thoniers Bretons : CONCARNEAU — GROIX (île) — DOUARNENEZ, etc. Ne manquez pas d'assister à la rentrée de ces beaux bateaux : on se croirait un jour de régates.

Le poisson est vivement débarqué, transporté à l'Usine, où il est découpé, cuit, séché à point, et mis en boîtes — puis recouvert d'une bonne huile d'olive ou bien de Sauce tomate, ou avec divers aromates.

Ce THON blanc, moelleux et fin donne force et santé.



Alimentation de la machine à étêter.



Des marins-pêcheurs à bord d'une « plate » jettent leur filet à la mer.

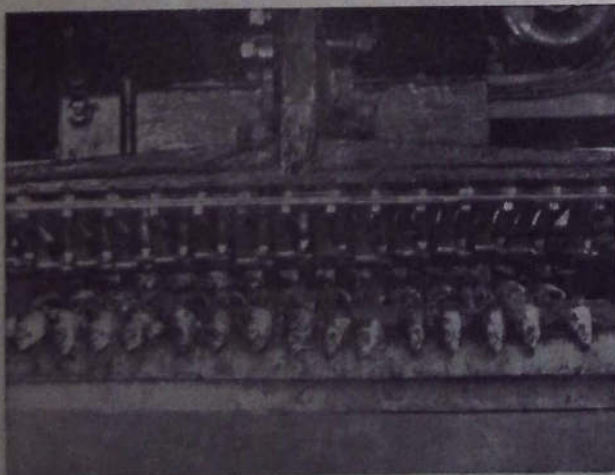
fin du fin est de venir les déguster sur le Comptoir à la sortie des Salles de Spectacles.

Enfin il se pêche, sur certains points de nos côtes, des COQUILLES SAINT-JACQUES qui, mises et préparées en boîtes, font un met exquis et des plus appréciés.

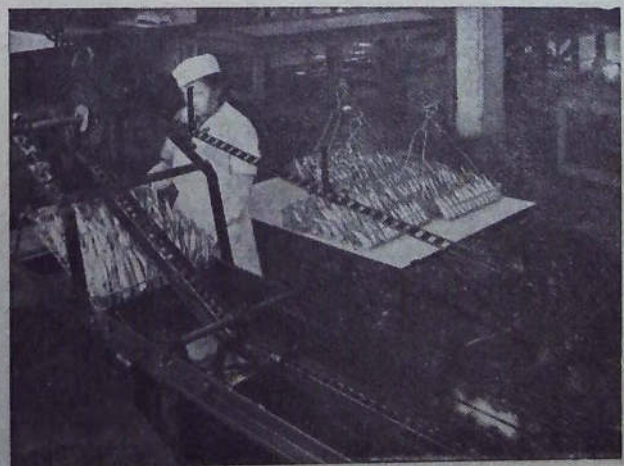
Si le poisson a occupé, depuis des siècles déjà, une place prépondérante en BRETAGNE, une autre Industrie et de tout premier ordre s'est créée à

côté, celle des LEGUMES en CONSERVES. La BRETAGNE est, en effet, le pays qui produit la plus grosse quantité de PETITS POIS en France.

Le tonnage atteint actuellement une moyenne qui dépasse largement 50 millions de kilos. Et de même



Machine à étêter en plein fonctionnement.



Bassine à frire continue.



Thonier en plein océan.

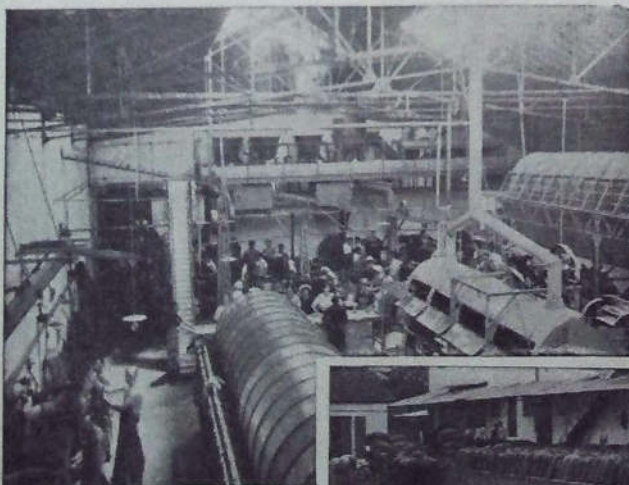
que dans le Bordelais, où les vins sont si réputés, il y a un classement des crus qui s'impose depuis le Sauternois, le Médoc, le Saint-Emilion, jusqu'au Blayais, vous distinguerez aussi certaines provenances telles que le PETIT POIS de NANTES, celui de QUIMPER, de LORIENT, etc. Chaque provenance apporte avec elle sa caractéristique très spéciale quant à la finesse, à la tendreté, au goût plus ou moins particulier, à la saveur plus ou moins grande.

Désormais, grâce à des cultures de plus en plus perfectionnées, à une sélection de semences de plus en plus grande, aux soins apportés dans tous les détails de la culture, et enfin à un outillage des Usines vraiment moderne, le PETIT POIS de BRETAGNE a conquis ses Lettres de Noblesse, et sur une table qui se respecte, il n'en est pas d'autres qui puissent être servis à des invités de choix.

Les PETITS POIS CUISINES sont fabriqués sous diverses appellations : à l'étuvée — à l'étouffée — préparés au jus, etc., etc.

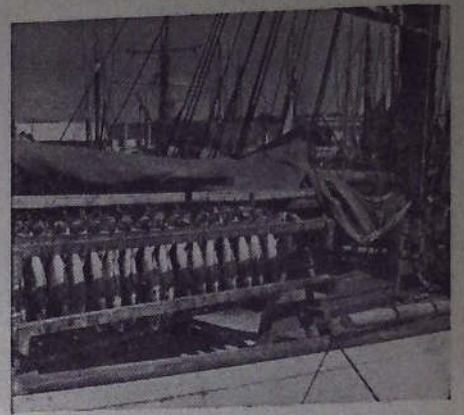
La Ménagère ne veut plus acheter qu'un Petit Pois tout Cuisiné d'avance. Il lui suffit, en effet, après avoir ouvert la boîte, d'en verser le contenu dans une casserole, et après un bouillon d'y mettre un bon morceau de beurre et de servir aussitôt.

Parmi les autres légumes les plus savoureux de BRETAGNE, citons au hasard : les Haricots Verts — les Flageolets — le Céleri — les Petites Carottes qui ont acquis une grande réputation sur le carreau des Halles de Paris — les Choux-Fleurs — les Salsifis — Cèpes, etc..



La conserve de petits pois

Une partie du hall de fabrication d'une usine moderne en Bretagne...



L'arrimage des thons sur le pont d'un bateau.

Enfin, quelques Usines jouissent d'une renommée toute particulière et fort méritée dans la préparation de toutes les CONSERVES DE VIANDES parmi lesquelles je citerai : les Divers Pâtés — le Cassoulet — les Quenelles de Brochet, Volaille, et autres — les Tripes à la Mode de Caen — le Civet de Lièvre — la Tête de Veau Sauce Tortue — les Foies Gras, etc., etc.

Toutes ces préparations exigent une très grande expérience, un soin méticuleux, car beaucoup d'entre elles sont expédiées au delà des mers, dans tous les Pays étrangers aux altitudes si diverses et aux températures parfois si brûlantes. Aussi, ces mets préparés par nos Fabricants Bretons ont-ils acquis une réputation universelle. En bref, cette jolie BRETAGNE produit en abondance : les Poissons les plus fins — les Légumes les plus savoureux et tous les Mets préparés si appréciés des Connaisseurs.



Je terminerai en rappelant qu'à deux reprises successives en 1932-1933, et en 1935-1936, des Missions Polaires Scientifiques ont été alimentées presque exclusivement à l'aide de ces délicieuses Conservees, et dans des conditions particulièrement rigoureuses.

Tout le personnel de ces Missions s'est maintenu en parfaite santé : pas de signes de scorbut, pas d'accidents d'intoxication alimentaire n'ont été une seule fois constatés.

Ce résultat remarquable qui a fait l'objet d'une communication à l'Académie de Médecine est la preuve la plus péremptoire de l'appoint précieux et indispensable de toutes ces CONSERVES dans chaque ménage.



.. et des approvisionnements du matin.

LISTE DES FABRIQUES DE CONSERVES DE BRETAGNE

LÉGUMES		POISSONS	
Gantier	Quimper.	Gantier	Quimper.
Marin Chancerelle	—	Pierre Chancerelle	—
Yves Le Henaff	—	Jean Le Hénaff	—
Louis Le Grane	Fouesnant.	Lomenech	Pont-Aven.
Société Saupiquet	Quimper.	Raymond Le Glouanec	—
Lomenech	Pont-Aven.	Robert Le Glouanec	—
Raymond Le Glouanec	—	Estival et C ^{ie}	—
Robert Le Glouanec	—	Roulland et Fils	Concarneau.
Estival et C ^{ie}	—	Cassegrain et C ^{ie}	—
Berthou et Sastrie	—	Bouvais-Flon	—
Roulland et Fils	Concarneau.	Provost-Barbe	—
Cassegrain et C ^{ie}	—	Levesque et C ^{ie}	—
Bouvais-Flon	—	Beauchef et C ^{ie}	—
Provost-Barbe	—	Etablissements Palmer	—
Compagnie Générale de la Conserve.	—	Tertrais et Fils	—
Jean Guerlesquin et C ^{ie}	Quimperlé.	Teyssonneau	—
Massuyeau et C ^{ie}	—	Rodel Fils et Frères	—
Paul Chacun et C ^{ie}	Bannalec.	Etablissements Saupiquet	—
Dufour et C ^{ie}	—	Jean Guerlesquin et C ^{ie}	Quimperlé.
Pétillon et Morvézen	Quimperlé.	Massuyeau et C ^{ie}	—
Jean Ollivier	Scaër.	Etablissements Loison	Brigneau.
Pichery et C ^{ie}	Riec-sur-Bélon.	L. Boutet	Rosporden.
Société Schang	Pont-Croix.	Penamen et C ^{ie}	Audierne.
Deguen	Pont-l'Abbé.	Etablissements E. Goyen	—
J. Hénaff et C ^{ie}	Pouldreuzic.	Etablissements Pierre et Fils	—
Raphalen	Plounéour-Lanvern.	Jean Hénaff	—
Rio-Le Gall	Saint-Guénolé-Pen-	A. Chancerelle	Douarnenez.
	march.	G. Chancerelle	—
Etablissements Béziers	Pont-l'Abbé.	R. Chancerelle	—
Laurent Boutet	Rosporden.	Etablissements René Béziers	—
Jean Nicolas	—	Lozachmeur et Andrin	—
Société Propriétaires Réunis	—	Paul Paulet	—
Jeannès-Castel	Melgven.	Pennamen et C ^{ie}	—
Paul Canet	Le Faou.	Conserveries E. Chemin	—
Madec	Logonna-Daoulas et	Pichery et C ^{ie}	—
	Daouias,	Etablissements Delory	Lorient.
Etablissements Delory	Lorient.	Etablissements P. Béziers	—
Tristan Calloch	—	Jégo et Fils	Groix.
Huette-Le Ray	Auray.	Tristan Tessel	Lorient.
Breuzin-Delassus	Port-Louis.	Conserveries des Ambassadeurs	—
Veuve Lorcy	Camors.	Tirot et C ^{ie}	Saint-Guénolé-Pen-
Tirot et C ^{ie}	Baud.		march.
Léon Griffon	Vannes.	Etablissements Maingourd	Lesconil.
Pierre et Fils	Lorient.	Lechat-Philippe et Canaud	Ile Tudy.
		Conserveries Lecointre	Guilvinec.
		Compagnie Générale de la Conserve.	Concarneau.
		Chacun et C ^{ie}	Guilvinec.
		Roger Le Hénaff	Saint-Guénolé-Pen-
			march.

FABRIQUES DE CONSERVES DE LA LOIRE-INFÉRIEURE

Amieux Frères	Nantes-Chantenay.	Etablissements Pichery Gustave	Nantes.
Bouvais-Flon	Nantes.	Société Saupiquet	—
Boquien-Dardon	—	Société Nantaise de Conserve Al-	—
Canet Paul	—	imentaires (Benoist)	—
Maison Cassegrain	Vertou.	Tertrais et Fils	—
Société de Clerville	Nantes.	Tirot et Fils (Paul)	—
Lemarchand C. et E.	—	Lefebvre	Le Croisic.
Etablissements Penarros et C ^{ie}	—	Paul Chacun et C ^{ie}	Saint-Nazaire.
Maison Philippe et Canaud	—		



Les Mareyeurs du Finistère

LE Finistère étant le département le plus maritime de France, celui qui est le plus près des lieux de pêche par son avancée entre Manche et Océan, celui qui possède le plus de marins-pêcheurs (plus de 25.000), doit retenir l'attention de tous ceux qui aiment les produits de la mer bien frais et de première qualité.

Le Syndicat des Mareyeurs du Finistère, qui groupe les expéditeurs de marée, vous présente ses membres donnant toute garantie et à qui on peut s'adresser en confiance :

A Primel-Plougasnou : M. Oulhen Alex., crustacés. — A Roscoff : MM. Oulhen frères, crustacés. — A l'Aber-Wrach' : M. Oulhen Fr., crustacés. — A Loguivy (C.-du-N.) : M. Oulhen Jean, crustacés. — A Brest : MM. Dissaux Ars. et fils, Le Jan, Moncus, Hansen, Péron L., crustacés, coquillages, poissons divers.

A Camaret-sur-Mer, premier port langoustier de France : MM. Ars. Le Dé, Duval, Drévillon, Lautrou-Joly, Loubet-Méléneec, Le Hégarat, Meillard, A. Sévellec, Thomas-Méléneec.

A Crozon-Morgat : M. Kerisit, coquillages et crustacés.

A Logonna-Daoulas : MM. Madec, Le Meur, coquillages. — A l'Hôpital-Camfront : M. Le Mé, coquillages.

A Douarnenez, 1^{er} port sardinier, 2^e port ma-

quereautier et thonier, crustacés, langoustes rouges et vertes, homards et toutes sortes de poissons : MM. Le Bris, G. Chacun, Dezon-Lamotte, Féchant-Bonnefoi, Féchant-Joncour, Féchant-Thomas, Féchant-Francis, Gannat-Kervarrec, Gourlaouen, Jourdrein, Le Gall-Friant, Le Gall-Pencalet, Laurent Marcel, Laurent Louis, Molérés, Le Ray, Urvoy-Berre, Schemitt-Quinquis, Tanniou-Pencalet.

A Audierne : MM. Le Gall-Dagorn, Laurent-Alexis, Le Du, crustacés et poissons divers.

A Penmarch' : MM. Jacob, Drezen, Bideau, crustacés et poissons divers.

Au Guilvinec : MM. Le Corre (E.), Furic (A.), Laurent Daniel, Stéphan Louis, Stéphan Pierre, crustacés, langoustines et poissons divers. — A Lechiagat : M. Le Bec, crustacés. — A Loctudy : M. Le Tarrau, crustacés et poissons divers. — A Lesconil : M. Richard, crustacés et poissons variés. — A Concarneau, premier port thonier et poissons de chalut : MM. Cuny, Peuziat-Lozivit.

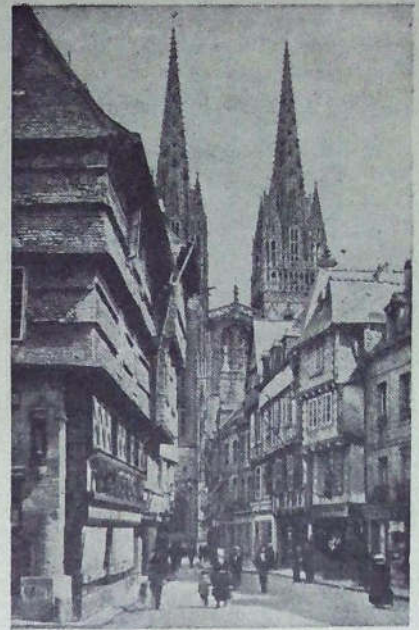
Le siège social du Syndicat est à Douarnenez et son bureau comprend : MM. Schemitt-Quinquis, président; Le Dé, Cloux-Tanniou, vice-président; Féchant Francis, secrétaire; Gourlaouen, trésorier. Ce Syndicat est affilié à l'Union des Syndicats de Mareyeurs du littoral français.



QUIMPER "sourire de la Bretagne"

O PERLE de l'Odet, fille du roi Gradlon ! Ainsi le poète Brizeux saluait jadis la charmante capitale du pays de Cornouaille, capitale sans prétention et d'autant plus aimable. Elle comprend sept collines comme Rome. Accoudée indolemment à leurs pentes ensoleillées, les pieds dans le flot marin, elle laisse bercer sa rêverie par la chanson des cloches aux beffrois de ses églises, le murmure de l'eau courante, le frisson du feuillage sur les pentes du Frugy et de Crecheuzen.

QUIMPER a de vieux titres de noblesse. Son nom, qui signifie « confluent », est du pur celtique. Le roi Gradlon, le fameux monarque d'Ys-la-Maudite, la donna à son ami saint Corentin. Elle est dominée par la reine des cathédrales bretonnes. Ses quartiers d'autrefois font un savoureux contraste

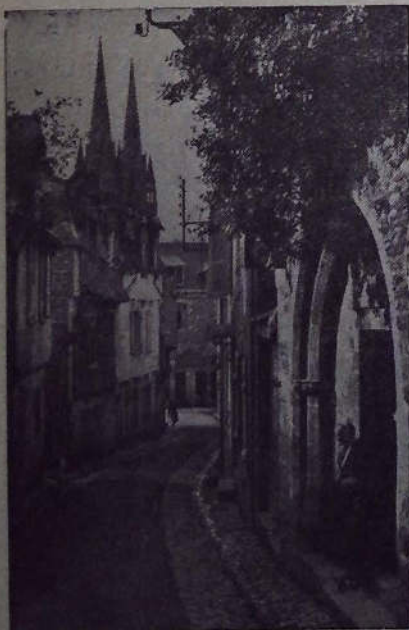


La rue Kéréon.



L'Odet et le passeur.

La rue du Lycée.



avec des quais et des rues de l'ordonnance la plus moderne. C'est la ville bretonnante par excellence, celle où l'on trouve la plus grande variété de costumes.

L'Odet, « la plus jolie rivière de France », relie Quimper à l'Atlantique : sa descente par vedettes est une heure d'enchantement. Tout à l'entour, des campagnes bocagères, de capricieux vallons semés de ruines, de chapelles, de fontaines votives, de mégalithes, descendant vers un littoral étonnamment varié, où chaque promontoire, chaque anse, chaque rocher, porte un nom prestigieux.

Nulle part la Bretagne n'offre rien de comparable. Par sa magnifique cathédrale, ses riches musées, ses faïenceries si réputées, QUIMPER est à la fois un centre artistique important et un centre touristique de premier ordre, possédant des hôtels réputés à juste titre.

Pour tous renseignements, s'adresser au Syndicat d'Initiatives de Cornouaille, 26, rue du Parc, QUIMPER. Tél. : 4-69

Les Faïences d'Art de Quimper

QUIMPER détient maintenant l'une des premières places dans la céramique. Elle a eu la chance de posséder au moment opportun des industriels intelligents, désireux de réaliser des formules nouvelles, qui se sont attachés à œuvrer de la beauté à côté de la production courante. Ils ont pour cela fait appel à la collaboration de la main-d'œuvre éduquée par eux et des artistes les plus renommés parmi les autochtones. Et ceux-ci sont nombreux. Ils forment, selon le mot si juste de notre regretté Anatole Le Braz, la magnifique et pure couronne de notre chère province. La tradition s'allie chez eux à l'originalité. C'est l'explication des succès continus qu'ils obtiennent dans les créations modernes, d'inspiration régionale, qui jaillissent de leur cerveau, de leur cœur et que façonnent avec tant de compréhension les anciens tourneurs d'écuellen cornouaillais, devenus des artistes eux-mêmes.

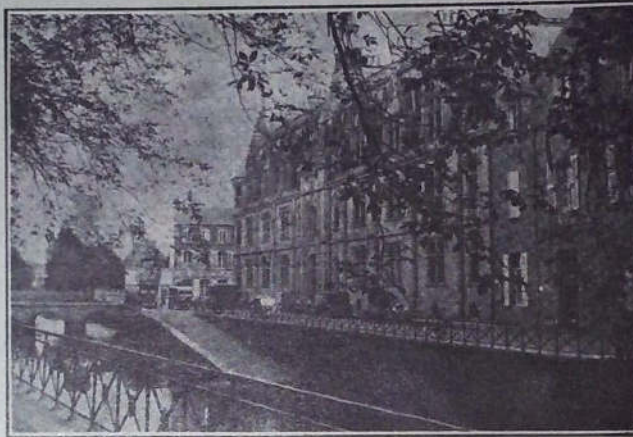
Ainsi, tout en changeant d'aspect, la céramique bretonne a su conserver les précieuses qualités techniques qui, depuis des siècles, lui ont valu l'estime dans lesquelles on l'a toujours tenue.

LA FAIENCERIE D'ART BRETON « HENRIOT » et LA FAIENCERIE DE LA GRANDE MAISON (HB) ont dans cette voie d'avenir accompli des prodiges. Des chefs-d'œuvres inimitables, éclatants de lumière et de couleur, sont sortis de leurs fours. C'est un éblouissement qui laisse dans vos yeux ces ronds dorés de soleil dont parle le poète et qui prouve que la Bretagne n'est pas voilée de gris, ainsi que tant de faux mélancoliques ont essayé de le faire croire en se réclamant de René. Au contraire, les décors sont vibrants, et vivants sont les personnages, comme le sont les pardons, les

fêtes populaires, la gaieté bretonne qui sait être franche sans jamais sombrer dans la vulgarité.

Chefs-d'œuvres, disions-nous tout à l'heure ! Le terme peut-il paraître exagéré quand on lit sur le socle des pièces présentées les noms

de Armel Beauflis, Georges Brisson, François Caujan, René Creston, Lionel Floch, Louis Garin, J. Haffen, A. Lachaud, Pierre Lenoir, Maillard, Mathurin Méheut, Robert Micheau, Nassivet, Louis Nicot, René Quillivic, Jim Pénellec, et de tant d'autres qui savent délicatement enclore dans



Quimper

un objet de proportions modestes tout l'infini de leur rêve, préciser avec un goût averti et sûr les fins vers lesquelles tend la décoration moderne, traduire dans une matière riche, mais ingrate à travailler, toute la synthèse de l'Armor : des paysages pittoresques, ses figures légendaires et ses scènes populaires.

Quand le touriste, sceptique par tempérament, contemple de telles productions, il comprend aussitôt qu'il n'a pas devant lui des bibelots façonnés en séries illimitées pour satisfaire à des nécessités uniquement commerciales, mais des manifestations d'art, comme peut seule en créer une race aux origines millénaires, qui a pieusement veillé « son divin flambeau d'âme » et conservé intact en elle le culte de l'idéal et de la beauté.

Et lorsque ce passant acquiert l'objet qu'il a longuement, amoureuxment contemplé, ce n'est pas pour répondre par un réflexe banal à une tentation passagère, mais bien par un besoin impérieux et intime d'emporter chez lui, pour être toujours à même de le pouvoir contempler, l'immortel souvenir d'une exposition vraie de la Bretagne.

Les Tissages artistiques à la main de Locronan



Atelier
St Ronan
Tissages
à la main
Locronan
Bretagne

à thé aux larges bandes mêlées de couleurs, assorties à celles des services de faïence bretonne et dont chaque ensemble est une petite œuvre d'art.

Un gros tissage rustique « la berlinge » reproduit avec fidélité les vives rayures des anciens tabliers, aux coloris dits de Plougastel. Sur un meuble, en double rideaux, en fond de divan, voici

chez vous une note d'une piquante personnalité. La mode n'est pas oubliée et les écharpes unissent leurs coloris bien faits pour rehausser le chic d'un costume, à celui des sacs qui les complètent. Chaque création porte l'empreinte d'une personnalité si forte, si neuve, que l'on se sent revivre en les regardant, et que l'on respire mieux hors du cadre étouffant de la banalité.

C'est plaisir que de voir les regards attentifs de ces ouvrières qui suivent le développement d'un travail où leurs mains et leur esprit ont une large part. C'est ici la prépondérance de l'intelligence et de la personnalité sur la machine.

Le but poursuivi par M. Marc Le Berre et Mme Andrieux est celui de la *renovation artisanale dans un sens essentiellement régional*.

Leur initiative courageuse connaîtra le succès nous n'en doutons pas.

Il suffit d'interroger les habitants pour s'en convaincre. Pour ma part je souhaite aux tissages des ateliers Saint-Ronan bonne chance, et je n'oublierai pas que dans une région de France aux vastes horizons, baignée de parfums sylvestres et marins mêlés, à l'ombre d'un vieux clocher qui sonne des heures paisibles, un petit pays vit plus heureux et travaille, pour nous donner la joie de contempler de belles choses.

(Extrait de la Revue Géographique et Industrielle de France)

LES toiles de Locronan firent sa richesse pendant plusieurs siècles. Sa renommée fut à son apogée au XVII^e siècle. A travers toute la région fileuses et tisserands travaillaient à la confection des toiles à voiles que le port de l'Orient — de nos jours Lorient — et un peu plus tard, celui de Brest, réclamaient pour gréer leurs navires.

La Compagnie des Indes, une des premières sociétés marchandes de l'époque, monopolisait les voiles, entassait à Locronan les tissages du pays qui avaient une vogue d'échange très grande. Mais cette entreprise hardie devait faiblir malgré le soutien répété de l'Etat, et disparaître à la fin du XVIII^e siècle. Locronan telle la belle au Bois Dormant son fuseau à la main, s'assoupissait peu à peu pour de longs siècles.

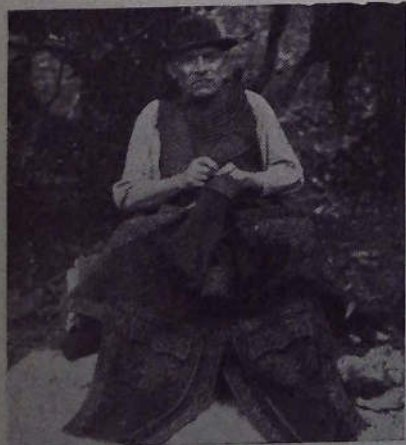
Et voici que sous l'impulsion de M. Marc Le Berre et de Mme Andrieux, Locronan s'éveille de son sommeil. Le rouet dévide à nouveau sa laine, les métiers ressuscitent et les tissages primitifs renaissent pour notre émerveillement.

Je ne connais rien de plus artistique que ces toiles et ces laines, enchevêtrées de tons vifs ou traitées en camaïeu, qui composent pour l'ameublement, la table et la mode, de purs chefs-d'œuvre.

Voici les napperons, les services de table ou



Noëlle GRANGE.



Brodeur de M. LE BERRE
Travaillant au costume d'Académie
de M^r Ch. LE GOFFIC

A LA VILLE D'YS

M. LE BERRE, PROPRIÉTAIRE
16, Bd de Kerguelen, QUIMPER

Fabrique de Broderies - Dentelles - Irlande Bretonnes

Modèles exclusifs de « Gants Irlande »

ENSEMBLES - TISSAGES A LA MAIN

POTERIES, FAIENCES & GRÈS D'ART DE QUIMPER

Editions des Ouvrages d'Art des Ateliers Nadoziou
du groupe Seiz-Breur

TISSAGES ARTISTIQUES A LA MAIN DES ATELIERS ST-RONAN

FILET BLEU

Ami lecteur,

CECI a la saveur d'un conte, ce n'est même pas une légende, il ne tient qu'à vous qu'elle soit vraie.

Mes amis les poètes l'ont chantée, d'autres l'ont vue, l'ont aimée, sont repartis lyriques, ceux-là aussi sont mes amis et tous l'appellent aujourd'hui

La Bretagne idéale

Cette appellation elle la mérite jusqu'en ses moindres fibres, en elle se trouve réuni sous un aspect charmeur tout ce qui fait qu'on l'aime et qu'on s'y plaise.

La mer avec ses pointes rocheuses et ses plages de sable fin, la montagne et la plaine, la forêt, les moissons qui blondissent et ondulent à l'infini, les gras pâturages, les rivières nonchalantes ou vives, les jolies et saines filles parées et coiffées comme princesses, elles en ont la démarche et la dignité.

Venez à elle, elle ravira vos yeux, votre âme, et aussi votre bouche, car elle connaît surtout le secret des bonnes choses.

Bretagne enchanteresse

Il est en cette Bretagne une ville que créèrent les fées, j'ai l'insigne bonheur d'y vivre et d'y travailler à votre intention.

J'ai parlé de *QUIMPER*, sourire de la *Cornouaille*, et puisque vous êtes gourmand, je veux vous dire entre autres merveilles, qu'on y trouve de l'avis unanime :

- Le LAIT le plus crémeux,
- Le BEURRE le plus savoureux,
- Les CEUFS frais les plus riches,
- La fine FARINE du plus pur froment.

Alors, ne voulant pas que soient perdues tant de richesses, un jour j'ai créé pour vous les :

FILET BLEU

Et pour atteindre à la perfection, j'ai ajouté à ce sublime mélange :

SUCRE pure canne, confitures pur fruits, fruits confits, amandes, noisettes, cerises, angélique, cacao fins, noix de coco, raisins de Corynthe, rhum blanc, vanille, parfums d'orange, de citron, etc...

Heureuse inspiration, car depuis lors, toute ménagère digne de ce nom et soucieuse de la joie et de la santé de ses enfants, achète chaque jour l'une ou l'autre de ces

FILET BLEU

Car elle sait qu'elles sont toutes garanties ne contenant absolument que des produits de qualité.

Et je crois qu'il est de par la Bretagne, la France et la Navarre, beaucoup, beaucoup d'excellentes ménagères et de bonnes mères de famille, car la petite usine *FILET BLEU* est devenue une grande usine.

Il y a 6 ans elle produisait 500 kil. par jour. Elle en produit aujourd'hui 7.000 kilogs. Eloquence des chiffres.

C'est pourquoi :

BEURRE FRAIS

CEUFS FRAIS

LAIT FRAIS

PUR FROMENT

C'est tout le secret du "succès" des SPÉCIALITES BRETONNES FILET BLEU



Quimper

DENTELLES BRETONNES SUR TULLE ET DENTELLES IRLANDE

L'UNE des curiosités du pays de Pont-l'Abbé, ce merveilleux pays bigouden où le costume a conservé, même de nos jours, son originalité, c'est la délicate broderie bretonne sur tulle.

Cet art, que pratiquent à domicile un grand nombre d'ouvrières, a dû son succès, non seulement à la qualité inestimable de ses broderies, mais encore aux efforts de la Maison Enfants Pichavant, de son Directeur, Auguste Le Berre, qui l'ont fait apprécier dans toute la France et à l'étranger.

Quoi de plus joli pour la maison confortable que ces rideaux, jetés de table, coussins, etc., ou pour la femme ces parures entières, pour le linge ces empiècements de jour et de nuit, où sur le tulle vaporeux, les doigts de fée des gracieuses bigoudènes ont répandu en d'harmonieux dessins, la splendide moisson de fleurs stylisées : roses, églantines, œillets... ou des motifs plus modernes dans le goût du jour.

La délicatesse, le fini de la broderie, cette broderie sur tulle, suffiraient à justifier la réputation mondiale de la maison A. Le Berre.

Soucieuse, pourtant, de conserver du travail à la population féminine de la région, cette maison a mis en relief à côté des autres arts, celui de la dentelle Irlande dont l'origine en Bretagne est des plus curieuses.

Au cours de l'hiver 1902-1903, la misère fut grande sur la côte bretonne, la sardine avait manqué, la seule charité ne pouvait soulager la détresse des familles. C'est alors que des femmes de cœur, dont M^{me} Pichavant, créatrice de la Maison Enfants Pichavant à Pont-l'Abbé, conçurent le projet d'apprendre aux

petites friteuses des usines, la dentelle au crochet au point d'Irlande. Des ouvrières irlandaises traversèrent la mer, inculquèrent aux femmes de pêcheurs et à leurs filles, les principes du véritable point d'Irlande, puis les ateliers Pichavant songèrent à intensifier et à améliorer la production.

La prodigieuse disposition des Bigoudènes leur permit d'acquérir rapidement une très grande habileté, adaptant le point d'Irlande à leur tempérament celte. Il sortit de leurs doigts

habiles une variété de dentelles au mètre, motifs, cols et même robes tout en Irlande.

Depuis cette époque l'Irlande n'a cessé de progresser pour l'ameublement, nappes, stores, pour la lingerie, empiècements, pour la toilette, cols, parements, etc....

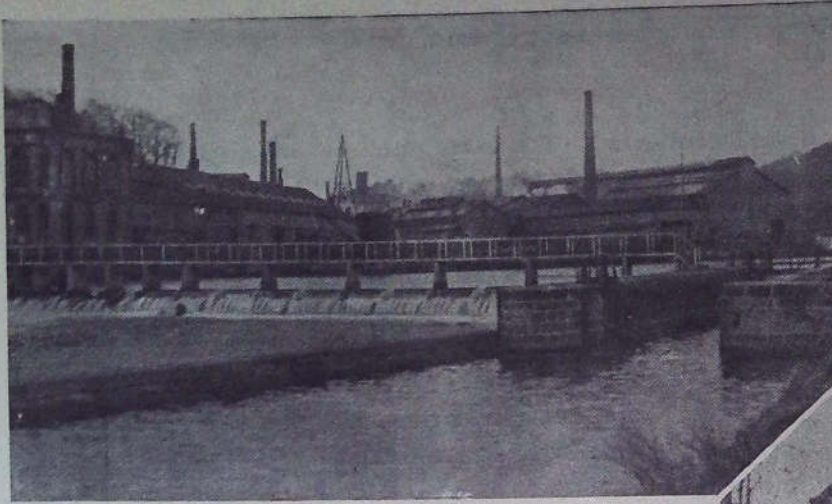
Plusieurs innovations furent faites par M. Auguste Le Berre. Pour ne citer que des dernières créations, signalons les gants en dentelle d'Irlande qui affinent la main féminine,

agrémentés de dessins toujours variés, ces gants sont devenus le complément indispensable de la toilette estivale. Signalons encore les jabots de dentelle si seyants, les corsages, les ceintures pour robes de plages, etc.

Tout ce qui fait le charme d'un intérieur coquet, tout ce qui ajoute à l'élégance de la toilette féminine, vous le verrez à l'Exposition de 1937 dans le beau pavillon de la Bretagne.

Pour toutes ces broderies sur tulle et dentelle Irlande, adressez-vous à la Maison Enfants Pichavant, Auguste LE BERRE, petit-fils, successeur.





Les aciéries de Kergaw...

A TROIS kilomètres au-dessous de la ville d'Hennebont, en remontant le Blavet canalisé, se trouvent les importantes Forges et Aciéries d'Hennebont. Ces forges ont été fondées vers 1863 par MM. TROTTIER, qui utilisaient les chutes d'eau du Blavet comme force motrice de laminoirs à tôles et fers-blancs et employaient une main-d'œuvre très abondante dans le pays.

L'usine débuta, à cette époque, avec deux laminoirs et un personnel spécialiste anglais pour la fabrication du fer-blanc. Depuis cette époque éloignée, toutes les chutes d'eau furent équipées pour donner la force motrice, mais l'usine se développant, des machines à vapeur furent installées à côté des turbines hydrauliques devenues insuffisantes.

C'est ainsi que l'usine occupe actuellement près de 3.000 ouvriers et possède :

Une aciérie Martin moderne, munie de tous les perfectionnements d'outillage : ponts roulants, chargeuse, pont à coulées, etc...

Une fonderie de fonte et d'acier, également munie de tous les engins de levage modernes, pouvant couler des pièces jusqu'à 25 tonnes.

Un train dégrossisseur à largets,

20 trains de laminoirs à chaud et 10 à froid,

Un hall de trains de laminoirs pour tôles de carrosserie,

Une étamerie,

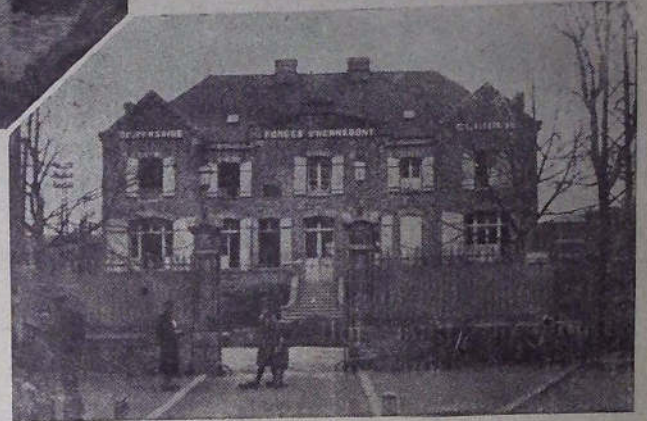
Un atelier de galvanisation très bien outillé.

Enfin, un atelier de constructions et de réparations.

Sur le terrain des œuvres sociales, les Forges d'Hennebont se sont placées au tout premier rang et ont pris d'heureuses initiatives qui peuvent servir d'exemples.

Entre autres œuvres sociales méritant d'être

LES FORGES ET ACIÉRIES D'HENNEBONT



...et le Dispensaire.

signalées, citons les maisons ouvrières des Forges.

Les Forges d'Hennebont ont fait construire tout un petit village de maisons ouvrières, coquettement campé auprès de la rivière du Blavet. Les logements sont disposés quatre par quatre, entourés de jardins; beaucoup d'habitants des villes n'ont pas autant de confort à leur disposition.

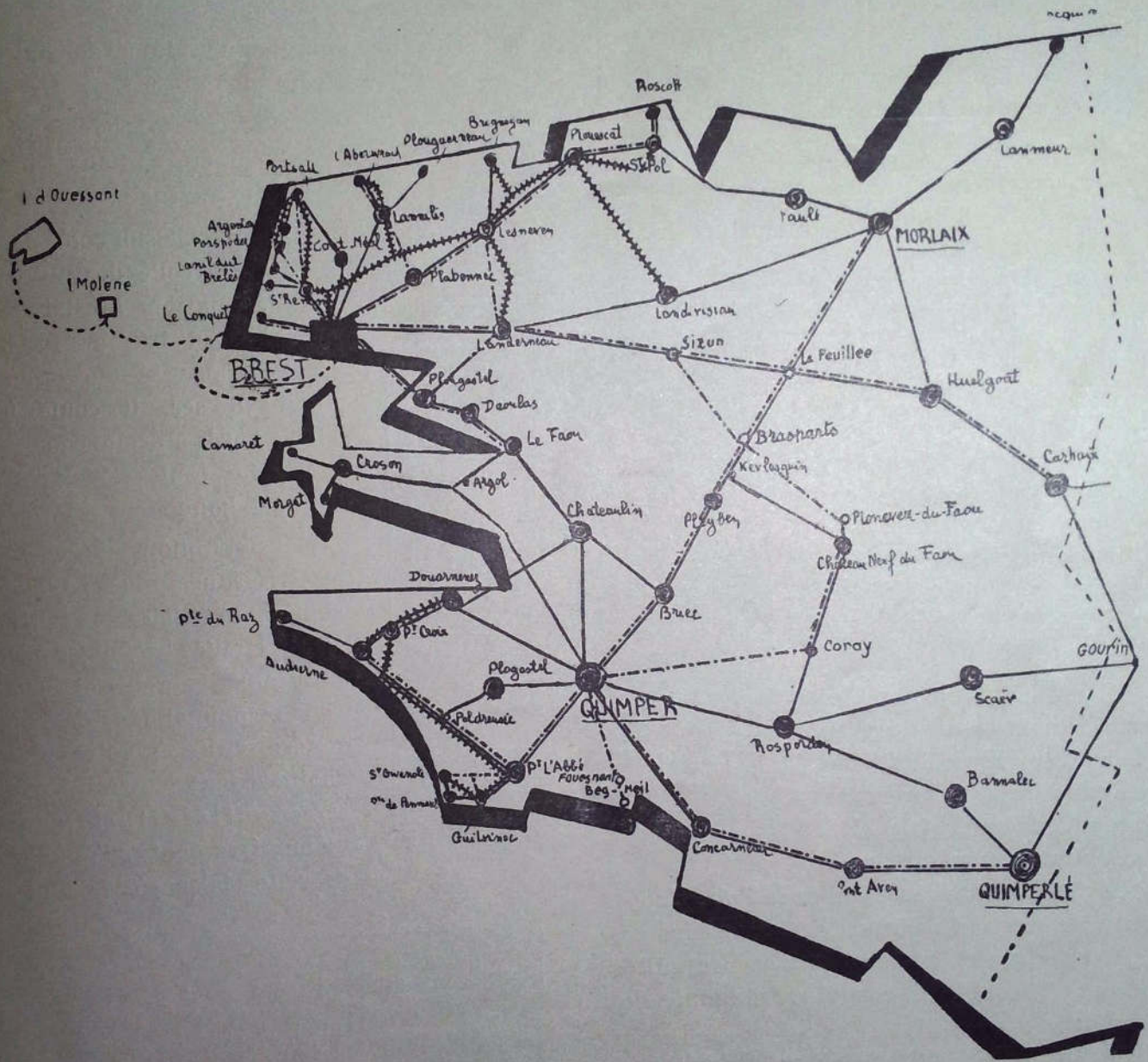
Ces maisons sont louées aux ouvriers de l'usine, à raison de 1 % du capital engagé : c'est-à-dire qu'ils ont à leur disposition des maisons confortables à très bon compte.

Immédiatement avant la guerre, une salle des fêtes avait été construite et aménagée pour les ouvriers. Elle fut transformée en hôpital pendant la guerre. L'hôpital était dirigé par M^{me} HERWEGH, femme du Directeur des Forges, qui ne cessa de se dévouer à cette œuvre.

Après la guerre, une autre salle des fêtes très moderne et luxueuse a été construite et donne régulièrement des représentations de cinéma tous les samedis et dimanches, à des prix modiques.

Une société de musique très florissante et très recherchée dans la région; une clinique admirablement outillée, où un chirurgien expert donne ses soins au nombreux personnel de l'usine, et un dispensaire complètent les œuvres sociales des Forges d'Hennebont.

RÉSEAU ROUTIER CHEMIN DE FER ET MARITIME DU FINISTÈRE



LEGENDE :

- Autobus de la Régie.
- +++++ Réseau Chemin de fer.
- Service Maritime Départemental.

Régie départementale
Siège social :
Gare départementale, Brest

----- Lignes de la Société Armoricaine de transport
Autogare place de la Liberté, à Brest

UN BON COIN...



M. et M^{me} Boënnec.

QUE réclame à notre époque la plupart des personnes, aussi bien les touristes que les gens du pays même, si ce n'est l'originalité, la spécialité, en un mot quelque chose qui sorte de l'ordinaire ? Et ceci dans toutes les branches commerciales. A Brest, une Maison bien connue d'ailleurs, a réussi à satisfaire entièrement sa Clientèle par ses nombreuses spécialités, c'est la CREPERIE MODERNE, 34, rue Algésiras.

M. et M^{me} Boënnec, les propriétaires, fondèrent cette Crêperie en 1922. Dix ans plus tard, ce furent les agrandissements, et la Maison obtint cette même année la MÉDAILLE D'OR à l'occasion de la Foire-Exposition de BREST. La Maison devint de plus en plus florissante et, actuellement, on peut affirmer qu'elle est devenue la plus renommée de la région.

LA CREPERIE MODERNE ne possède pas de salles luxueuses, mais il n'existe pas dans la ville de Brest un endroit plus sympathique et plus accueillant que chez M^{me} Boënnec.

Tout est simple, propre, ordonné. Rien ne peut vous manquer sans que l'œil de la maîtresse de maison ne s'en aperçoive. Son personnel étant très nombreux, le service en est



d'autant mieux fait et les clients se réjouissent de voir circuler entre les tables de jolies Bretonnes revêtant toutes le costume qui, espérons-le, ne disparaîtra jamais.

Le matériel employé pour la fabrication des différentes friandises et spécialités de la Maison est on ne peut plus moderne.

15 poêles sont toujours prêtes à satisfaire les consommateurs les plus pressés.

Ne manquez pas de réclamer les fameuses crêpes au fromage, à la confiture et aux œufs, vous ne pouvez en goûter de meilleures.

La cave de M. Boënnec n'a, de son côté, rien

à envier à celle des autres grandes maisons brestoises; le cidre est très apprécié, les bouchons sautent dans un bruit sec, il coule à pleins bords à droite comme à gauche, toutes les tables lui font honneur.

Nous comptons sur M. et M^{me} Boënnec pour qu'ils continuent à faire connaître les spécialités bretonnes que beaucoup ignorent, et nous vous recommandons de leur rendre visite à votre prochain voyage à Brest. Vous serez satisfait et vous-mêmes irez donner l'adresse de cette Maison à vos amis.



Groupe de Bigoudènes.



Jeune fille devant les poêles.



Les Emaux sur Faïence de Michel Lacoste

LES maîtres céramistes des écoles anciennes, Rouen, Strasbourg, Nevers, Marseille, etc... nous ont laissé des chefs-d'œuvre : mais les ressources limitées de la chimie d'autrefois ne leur ont guère permis que des décors de peinture sur fond uni. Bernard Palissy, le créateur de l'emploi des émaux colorés dans la masse, n'a laissé que peu d'imitateurs.

C'est que ce procédé, par lequel seul on obtient des effets de luminosité jouant dans toute l'épaisseur de la couverte, exige des connaissances techniques et artistiques telles que l'artiste doit obligatoirement décorer lui-même toutes ses pièces, sans en pouvoir confier la reproduction à la main-d'œuvre ouvrière. Toutes ses œuvres sont personnelles et toutes sont des pièces uniques.

Michel LACOSTE lui a consacré ses efforts : son œuvre, c'est le triomphe du coloris.

Travaillant à SAINT-PIERRE-QUILBIGNON, près de Brest, il a exposé à Paris en 1936 au Grand Palais et au Métropolitain, à Versailles en 1935 et 1936 : la Société des Amis des Arts de Versailles lui a décerné la plus haute récompense dont elle dispose : la médaille d'or en 1936.

Coloriste avant tout, il cherche l'inspiration, pour ce qui concerne le dessin, tantôt dans les figures géométriques de l'ancien art breton, souvent dans les sujets marins. M. Jim SEVELLEC, le peintre bien connu qui tient avec autorité la critique artistique de *La Dépêche de Brest*, écrit de lui : « Il faut goûter sur place la beauté de ces réalisations de LACOSTE : signalons l'interprétation originale de l'artiste quand il s'inspire d'art ancien ou étranger : il ne copie jamais, ce qui permet à son art de rester vivant et actuel. Parfois son imagination s'est laissée entraîner parmi les formes étranges des faunes fossiles disparues, et ce ne sont certes pas là les motifs de décoration de tout le monde. » C'est un sujet de ce genre qui décore le plat principal de la photographie ci-contre.

Michel LACOSTE expose, en 1937, au pavillon de la Bretagne des œuvres personnelles, et cinq panneaux exécutés sur les cartons de M. PERON : il expose, en outre, à la classe 45 (céramique) des œuvres entièrement personnelles au stand particulier qui lui a été attribué.

LE LIÈGE

Le chêne-liège, un des arbres les plus utilisés des essences forestières, croît exclusivement dans les pays circum-méditerranéens : Espagne, Portugal, Midi de la France, Corse, Sicile, Sardaigne, Italie, enfin et surtout Afrique du Nord. Nulle part ailleurs on ne trouve de chênes dont l'écorce fournisse cette matière subéreuse qu'on nomme le liège.

On estime que le total implanté des pays de production est d'environ 1 million 675.000 hectares dont plus d'un million pour l'Afrique du Nord seulement. Plus de la moitié des immenses forêts qui couvrent l'Algérie appartient à l'Etat qui vend ses lièges par adjudications. Du fait de la fermeture du marché espagnol, le liège a vu son cours monter à des prix encore jamais atteints. Aux dernières adjudications, la hausse moyenne a été d'environ 135 %.

En dehors de la place très importante qu'il occupe dans l'industrie des agglomérés, des linoléums, et dans la construction, le liège a une de ses principales

utilisations dans la fabrication des bouchons. De nombreuses usines sont installées dans la zone de production d'où elles expédient les balles de bouchons dans les différents centres de distribution. C'est ainsi que la SOCIÉTÉ ARMORICAINE DU LIÈGE,

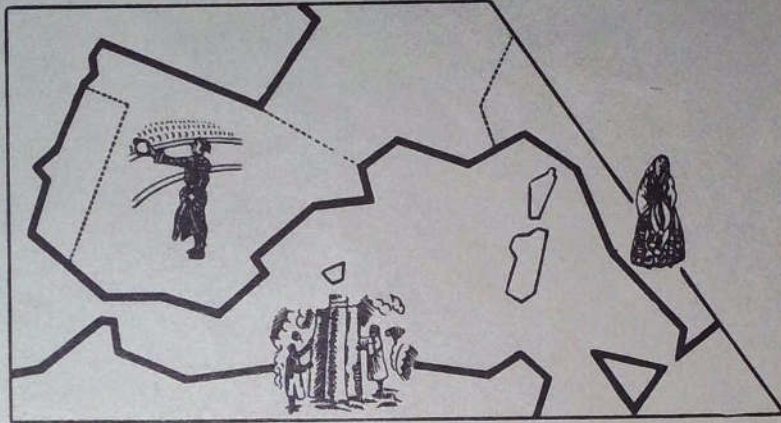
27, rue Voltaire, à BREST, est destinée à alimenter la Bretagne. Elle reçoit directement ses bouchons de l'Usine; la manutention (marquage et paraffinage), est faite à Brest par un personnel spécialisé.

Grâce à son organisation, ses prix et ses qualités, la SOCIÉTÉ ARMORICAINE DU LIÈGE s'est vue favorisée, dès son installation à Brest, d'une très rapide

extension; actuellement elle possède une des plus grosses clientèles de la région.

La SOCIÉTÉ ARMORICAINE DU LIÈGE se fait un plaisir de répondre rapidement à toute demande de renseignements.

Son nom seul est une garantie assurée pour la clientèle la plus exigeante.



Centre mondial d'extension du Liège

Fabrique de Conserves Alimentaires

" LES RÉPUTÉS "



PARTOUT PRÉFÉRÉS

SPÉCIALITÉS DE CONSERVES
DE SARDINES, MAQUEREAUX,
THON, LANGOUSTINES, ETC...

MAISON LEFEBVRE

USINES AU CROISIC ET A QUIMPER

MARQUES DÉPOSÉES : " LES RÉPUTÉS "

" LES REINES DE CORNOUILLES "

" LA CROISICAISE " ET " YVES KERODET "

Catalogue gratuit sur demande au Siège Social : LE CROISIC (Loire Inférieure)

Téléphone : 93 — Bte Postale : 3.170

PETITS MEUBLES BRETONS

Si un jour vous traversez le pays bigouden par la route qui relie Pont-l'Abbé à Audierne, en arrivant à Plozévet, vous serez surpris de voir, tournant sur le toit d'un atelier, un moulin à vent d'un modèle très particulier. C'est la centrale motrice, qui actionne, depuis 1931, l'atelier de tournage de l'importante fabrique de petits meubles bretons LE GOFF-GUILLOU. Ce moyen économique de fonctionnement, assez curieux pour qu'on s'y arrête, est dû à l'intelligente initiative de M. Coentin LE GOFF.



Des ateliers de la Maison LE GOFF-GUILLOU, partent chaque année, dans toutes les directions, de ravissants petits coffrets, des lits-clos miniatures, des rouets, des boîtes à gants ou à couture, à cigares, etc., bien d'autres objets en bois sculptés, qui complètent agréablement un intérieur coquet.

En achetant de ces gentils souvenirs, exigez la marque ci-contre.



Demandez le catalogue, il vous sera adressé gracieusement. — La maison ne fait pas de détail.

LA BANDE ARGOL

L'ULCÈRE variqueux est la conséquence la plus terrible de l'état variqueux et c'est à l'étude de cette affection surtout que M. L. ROGER, Pharmacien de 1^{re} Classe de l'École Supérieure de Paris, s'est consacré. Cette étude lui a permis, après de patientes recherches, d'y apporter une solution heureuse.

Les ULCÈRES VARIQUEUX ont depuis toujours passionné le Monde médical et nombreux sont les travaux qui traitent de cette affection si répandue. En effet, ce mal à l'évolution lente à récurrences si fréquentes, que des mois de soins n'arrivent pas à faire cicatriser définitivement, a quelque chose de véritablement déprimant pour le malade comme pour le médecin traitant. D'autre part, si les méthodes prescrivant le repos absolu amènent parfois la guérison, celle-ci est toujours de courte durée et les plaies ne tardent pas à se rouvrir dès que le malade reprend ses occupations. Aussi, M. L. ROGER a-t-il été amené à cette conclusion que seule une méthode de traitement permettant la marche pouvait faire espérer une guérison définitive. Cette méthode mise au point et expérimentée depuis plus de vingt-cinq années, permet maintenant d'envisager avec une certitude absolue la guérison complète et définitive de n'importe quelle plaie variqueuse et, ceci, non seulement en autorisant la marche, mais bien mieux en la recommandant comme étant un des facteurs principaux de la guérison, C'EST-A-DIRE EN L'UTILISANT.

Vous qui souffrez d'un ulcère variqueux, portez en travaillant une BANDE ARGOL de M. L. ROGER, Pharmacien de 1^{re} Classe de l'École Supérieure de Paris. Dans la brochure gratuite qui peut vous être adressée sur simple demande au Laboratoire à BOUVRON (Loire-Inférieure) vous trouverez, en outre, de nombreuses attestations qui vous édifieront sur la valeur du traitement.

CIRAGE-CRÈME 

DU

BON FROTTEUR

qualité extra

pour l'entretien de tous les cuirs

ENCAUSTIQUE

DU

BON FROTTEUR

à l'essence de térébenthine

Établissements L. ROULLAND, Quimper

EN BRETAGNE, DEMANDEZ
LES CRÊPES DENTELLES

“ SCORDIA ”

garanties au beurre et aux œufs frais
Magasin de vente : 37, Av. de la Gare, à QUIMPER

LA MAISON HINGRAT

DANS le Morbihan, Lorient, centre maritime et industriel, est la ville de la dentelle bretonne. On y trouve les fabriques les plus importantes du département et parmi celles-ci la maison HINGRAT.

Fondée en 1918, par M. HINGRAT, cette maison n'a fait que prospérer; actuellement elle est dirigée par M^{me} V^{ve} HINGRAT, qui trouve en ses fils des auxiliaires précieux. Tous les modèles sortant de la fabrique sont conçus et dessinés par M. Marcel HINGRAT. Son frère Joseph est plus particulièrement chargé de la visite de la clientèle.

La maison HINGRAT présente des modèles exclusifs en broderies bretonnes s'adaptant à tout ce qui convient à l'ameublement : rideaux, coussins, tapis en tous genres, etc...

Elle fabrique également la broderie pour lingerie, layette et articles de communion.

La fabrique de dentelles HINGRAT rayonne sur

toute la France. Dans toutes les régions ses dentelles fleurissent aux vitrines des magasins sérieux. Elle expédie également dans le nord de l'Afrique : l'Algérie, la Tunisie, le Maroc et dans les colonies françaises.

Elle compte plus de 600 clients détaillants. C'est dire que les marchandises qu'elle présente sont reconnues d'un goût très sûr et d'un prix permettant l'écoulement facile.

La fabrique de dentelles HINGRAT emploie à Lorient plusieurs centaines de brodeuses utilisant par an environ 40.000 écheveaux, ce qui représente environ 2.000.000 de mètres de fil pour la confection des nombreuses pièces vendues sous la marque déposée, reproduite ci-contre.

Lorsque vous passerez à Lorient vous pourrez vous faire présenter les très jolis modèles de la maison HINGRAT à son magasin de vente, 25, rue du Maréchal-Foch. Vous en sortirez émerveillés.



UNE OCTOGÉNAIRE à AURAY (Morbihan)

La Fabrique de Meubles Massifs JOUANNIC et MOREAU

FONDÉE en 1857 par Mme LAHOULLE, cette Maison n'a fait que prendre de l'extension jusqu'à ce jour. A partir de 1884 M. MARTIN-LAHOULLE en prit la direction. En 1894, M. René JOUANNIC lui succéda et il devait y faire un long séjour (40 ans) au cours duquel il prit la suite d'affaires de la Maison METTENHOVEN en 1920, la Maison qui a lancé le style breton et l'a fait connaître en dehors, et en 1927 la suite d'affaires de la Maison CONAN et LECOMTE (successeur de la Maison ROUSSEL) qui possédait l'une des plus vastes et des plus modernes fabriques de meubles de l'Ouest.

On y comptait déjà 112 ouvriers.

Les anciens ateliers furent transformés en dépôts, ce qui permet aux acheteurs de trouver un choix considérable de meubles terminés pouvant satisfaire tous les goûts.

M. René JOUANNIC qui était secondé, depuis 1920, par M. Pierre MOREAU, son gendre, et depuis 1927 par M. André JOUANNIC, son fils, laissa à ces deux derniers sa succession en 1934.

Depuis lors, la Maison est connue sous le nom de « Etablissements JOUANNIC et MOREAU ».

La partie commerciale se divise en deux : l'une pour la vente en gros aux marchands de meubles de

toute la France et au delà (meubles rustiques, bretons, normands), l'autre pour la vente au détail à la clientèle particulière dans un rayon de 100 à 150 km. d'AURAY (meubles modernes, acajou, chêne, noyer, literie et tout l'ameublement en général).

Cette firme est l'une des seules à n'avoir pas changé son vieux genre de fabrication : meubles entièrement massifs, grosses épaisseurs et surtout bois très secs. C'est sur ce dernier point que la Maison JOUANNIC et MOREAU est très difficile à concurrencer, étant donnée la formidable avance de bois de toutes essences qu'elle possède dans ses chantiers.

Le 19 avril 1937, a eu lieu l'inauguration d'un nouveau Magasin qui vient de s'édifier à côté de l'ancien. Ceci donne désormais aux Magasins de cette importante fabrique une façade de 16 mètres en plein centre d'Auray, devant la Mairie et les Halles.

En passant à AURAY, centre touristique du Morbihan, demandez à visiter l'usine de meubles JOUANNIC et MOREAU.

La sculpture en plein bois entièrement faite à la main et le tournage sont, en effet, deux choses très curieuses à voir et qui, sans parler des autres choses, ne manqueront pas de vous intéresser.

CARNAC - PLAGE

STATION CLIMATIQUE DE SANTÉ

SA situation privilégiée sur la côte sud de la Bretagne, au fond de la baie bien abritée de Quiberon. Orientée au midi; 50 hectares de bois; 2 kilomètres de sable fin.

Depuis 1934, CARNAC-PLAGE est station climatique. Insistons sur ce point qu'elle répond parfaitement, contrairement à beaucoup d'autres, à l'esprit et à la lettre de la loi de 1919, c'est-à-dire « qu'elle offre à tous ceux qui peuvent en bénéficier ses avantages climatiques ».

1° Ses AVANTAGES climatiques sont certains: ils sont mis en évidence par des observations rigoureuses faites depuis près de 10 ans dans un poste météorologique correspondant de l'Institut d'Hydrologie et de Climatologie de Paris. Installation unique en Bretagne et rarement réalisée ailleurs.

Constance de la température, passage insensible d'une saison à la suivante, étés tempérés et hivers sans rigueur, absence de grands écarts thermiques journaliers et de chute brusque de la température au coucher du soleil, prédominance des vents marins apportant les principes bienfaisants, tempêtes rares, état hygrométrique élevé; grande luminosité et nombreuses heures utilisables d'insolation, même en hiver. Enfin, contrairement aux critiques adressées à la Bretagne, les pluies sont de fréquence moyenne, en général de courte durée et tombent surtout en averses nocturnes. On compte en

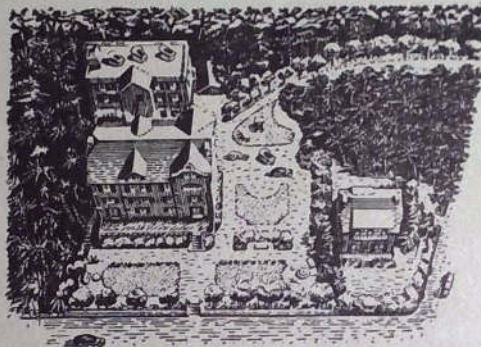
moyenne, par an, 312 matinées, 306 soirées et 273 journées (de 8 heures à 18 heures) pendant lesquelles il ne tombe pas une goutte d'eau. De mai à octobre, on peut compter avoir chaque mois plus de 25 matinées et plus de 25 soirées sans pluie.

2° Ses avantages utilisés:

a) *Organisation urbaine* cadre agréable, tranquillité, repos, saines distractions indispensables, assainissement assuré, distribution abondante d'eau potable, laboratoire privé formant véritable bureau d'hygiène et de surveillance, etc...

b) *Organisation médicale*: Corps médical spécialisé dans les cures hélio-marines et ayant à sa disposition un établissement créé dans ce but, permettant d'utiliser au maximum les divers éléments du climat marin: air, eau, lumière, et assurant le traitement de tous les « accidents » médicaux ou chirurgicaux pouvant survenir aux villegiateurs.

Ainsi donc CARNAC-PLAGE constitue la plage idéale pour tous ceux auxquels est conseillée une cure hélio-marine, qui y trouveront en toutes saisons des avantages climatiques certains, une organisation urbaine satisfaisante, des conseils médicaux et tous les moyens thérapeutiques appropriés qui font de Carnac-Plage une véritable station climatique de Santé.



Vue aérienne de la clinique Santez-Anna.

SANTEZ - ANNA

Directeur: Dr E. SAINT-MARTIN

où une formule nouvelle pour cures Hélio-Marines a été réalisée après une longue pratique de ces cures à Carnac-Plage

SANTEZ ANNA n'est ni un Sanatorium, ni une simple maison de convalescence, ni une Pension de famille, mais une **CLINIQUE** ouverte toute l'année pour Enfants et adultes.

Conçue, créée, outillée dans un but très particulier.

Ouverte à tous les Médecins et Chirurgiens qui peuvent y suivre ou y traiter leurs malades.

Dirigée par un Chirurgien de carrière, assisté de collaborateurs médicaux et d'un personnel expérimenté ayant à leur disposition une installation technique très complète permettant d'assurer:

les diagnostics et traitements médicaux, chirurgicaux (y compris les « urgences ») et physiothérapiques, la continuité des cures et les traitements adjuvants permettant d'en tirer le maximum d'avantages.

Recevant tous les nombreux malades justiciables de ces cures, à l'exception des tuberculeux pulmonaires ou ostéo-articulaires « allongés » qui trouvent facilement ailleurs les établissements spécialisés qu'ils exigent, alors que rien de semblable n'existait pour, par exemple, les convales-

cents d'une affection médicale grave ou traînante, d'une intervention chirurgicale ayant encore besoin de soins réguliers, de traitements médicaux, chirurgicaux ou physiothérapiques, d'un régime approprié, etc... dans un milieu particulièrement tonique et reconstituant.

Principales indications: Fatigués, surmenés, asthéniques, anémisés, anorexiques, « inadaptés urbains », hypo et dystrophiques, scrofuleux, rachitiques, lymphatiques, tuberculoses péritonéales, urinaires, génitales; aménorrhée, dysménorrhée, salpingo-ovarite chronique; troubles circulatoires et endocriniens; troubles moteurs des membres; plaies atones, infectées, fistulisées; séquelles de pleurésie purulente, néphrectomie, ostéo-myélite; retard de consolidation des fractures ouvertes ou fermées, greffes osseuses, arthrodèses, adhérences profondes, péri-viscérites, cellulites, etc., etc...

CURES PRÉ ET POST-OPÉRATOIRES

SERVICE SPÉCIAL POUR ENFANTS NON ACCOMPAGNÉS

Organisation générale confortable, sans luxe inutile. Construit intentionnellement à 150 mètres de la mer, domine par ses étages supérieurs la mer et les bois. Grand parc particulier avec salles vertes de repos. Electricité. Chauffage central. Eau courante potable chaude et froide en abondance. Bains. Frigidaire. Machine à laver la vaisselle. Buanderie mécanique, etc... Cuisine bourgeoise soignée. Régimes.

Cures hélio-marines intégrales:
Cabines d'héliothérapie individuelles orientées à tout instant face au soleil.
Plage artificielle.
Eau de mer chaude: bains, douches, massages.
Soins donnés par des Religieuses-Infirmières. Voiture d'ambulance automobile.
Prix permettant de faire des séjours aussi prolongés que nécessaire.

SAINT-GILDAS-de-RHUYS... où plane l'ombre d'Héloïse et d'Abélard

SAINT-GILDAS-de-RHUYS est un aimable petit coin du golfe du Morbihan où le tourisme s'est singulièrement développé depuis quelques années. Avec ses maisons blanches, basses et trapues, aux toits

de chaume ou d'ardoises, aux portes cintrées, aux jardins rustiques, ses vieux et simples calvaires, ses routes sinueuses, ses fontaines, ses chemins creux, ses landes de pourpre et d'or, SAINT-GILDAS offre l'aspect et le caractère des paysages bretons que recherchent les estivants.

L'âme bretonne s'est décalquée sur le sol où la flore est d'ajoncs, de genêts, de bruyères, de tamaris et de gentiane bleue.

Saint-Gildas-de-Rhuys, dont l'histoire remonte à Jules César, doit son nom à Saint Gildas, Irlandais (473-570), qui y fonda un monastère, plus tard ravagé par les Normands. Saint Félix le restaura au IX^e siècle.

Abélard, de fameuse mémoire, gouverna l'abbaye au XII^e siècle. Il y resta 15 ans, étudiant, luttant aussi contre ses moines rudes et rustres. Là, il accueillit son ancienne élève, Héloïse, nièce du chanoine Dulbert de N. D. de Paris. Leur fils naquit à Saint-Gildas avant qu'Héloïse prononçât ses vœux.

Là, Abélard écrivit à Héloïse ses lettres bien connues, toutes de passion ardente et de pieuse scolastique.

De cette abbaye, à laquelle a succédé en 1825, la Communauté des Sœurs de Saint-Louis, il ne reste rien, si ce n'est le mur de clôture vers la mer, mais on peut y visiter le cloître et l'« Abbatale », maison bâtie pour le dernier abbé (milieu du XVIII^e siècle).

Pendant la guerre de Cent ans, Duguesclin reprit aux Anglais le château de Succinio, près de Sarzeau, et la Révolution n'épargna pas ce coin tranquille. « Blancs contre Bleus » y guerroyèrent. Le Trésor de l'Eglise erra de cachette en cachette, comme le recteur de l'époque.

La coiffe de Saint-Gildas est celle de Sarzeau. « De fine dentelle, dit Anatole Le Braz, aussi légère qu'une résille, elle enserre le front d'un diadème. »

A Saint-Gildas-de-Rhuys vous pouvez passer des vacances agréables à l'HOTEL GIQUEL,

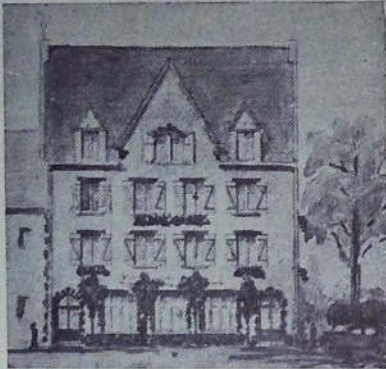
construit en 1936.

Tout le confort y a été apporté; les chambres bien aérées et les diverses salles ont été meublées avec beaucoup de goût en rustique breton. A proximité de toutes les plages, l'HOTEL GIQUEL a un jardin ombragé, suivi d'une grande prairie entourée de sapins,

où les enfants peuvent jouer librement. La côte offre le plaisir de la pêche aux crevettes, aux crabes, aux tourteaux, ou, à marée haute, celui de la pêche à la ligne.

La cuisine de l'HOTEL GIQUEL est saine, abondante et garantie au beurre. Des coquillages et des poissons frais sont servis tous les jours.

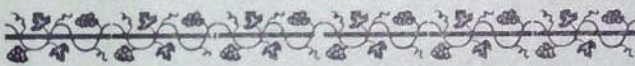
Le gâteau breton « Le Saint-Gildas » est l'une des spécialités du pays. M. GIQUEL apporte un soin méticuleux à la fabrication de ce délicieux gâteau, fait de belle farine blanche, de froment de première qualité, d'œufs frais et d'amandes pilées.



L'Hôtel Giquel.



Le gâteau breton « Le Saint-Gildas ».



Oyez tous !...

*Si vous voulez vous meubler bellement,
Vous trouverez sans peine chez Hingand
Des meubles vieux en moult grande trope
Qui vous attendent en son échoppe.
Ses artisans experts en l'art Celtique
Vous bailleront des meubles authentiques,
Vous donnant moult contentement
Sans que votre bourse en geigne grandement.*

*Ces meubles si anciens et datant de vos pères,
Sauront vous retracer l'histoire du passé...
Accourez tous !... Hingand fera tout pour vous
[plaire,
Et par votre venü, grande joy lui ferez.*

E. HINGAND,
Meubles Bretons
anciens authentiques,
28, rue Neuve, Hennebont.



Vous aimez la Bretagne. Ce Numéro spécial que vous venez de parcourir vous incite à venir vous installer à demeure dans cette charmante province, au climat doux, aux sites enchanteurs et pittoresques.

Avant d'acheter un terrain, une ferme, un domaine, une propriété de rapport ou d'agrément, une industrie ou un fonds de commerce, etc., adressez-vous au SERVICE D'INFORMATIONS IMMOBILIERES, qui vous aidera gratuitement à trouver ce que vous recherchez. Ecrire avec timbre et détails à Henry de Nercy, à Tréfumel par Le Quiou (Côtes-du-Nord).

PENSION DE FAMILLE

BERNADETTE

Au centre du Boulevard des Océanides
Sur la Mer

PORNICHET (Loire-Inférieure)

SPÉCIALITÉ DE BEURRE BLANC Téléph. 1.66
CUISINE TOUTE AU BEURRE PRIX MODÉRÉS



Sainte-Anne-d'Auray et ses galettes

SAINTE-ANNE D'AURAY est devenu le grand centre de pèlerinage de la Bretagne, par suite d'une légende qui date du commencement du XVII^e siècle.

Dans la nuit du 29 juillet 1624, un paysan des environs de Sainte-Anne d'Auray, Yves Nicolazic, eut une vision : Sainte Anne lui apparut, lui révéla l'emplacement d'une chapelle élevée en son honneur au VII^e siècle et lui déclara : « Je désire que cette chapelle soit rebâtie au plus tôt, car Dieu veut que j'y sois honorée. »

Nicolazic raconta sa vision et fut d'abord traité de fou.

A quelque temps de là, des fouilles, pratiquées à l'endroit désigné, amenèrent la découverte d'une statue. Quelques années plus tard, en 1640, une chapelle et le couvent des Carmes furent construits à cet emplacement et, en 1869, on construisit la basilique de style Renaissance qui est maintenant chaque jour,

de mai à octobre, le lieu de pèlerinage de milliers de personnes. Les grands pèlerinages de l'année ont lieu les 5 et 26 juillet. On y voit des foules aux costumes les plus variés et les plus pittoresques. En face la basilique se trouvent la

« Scala Sancta », la Fontaine Miraculeuse, un monument élevé à la mémoire du comte de Chambord, et enfin, le monument aux morts de la Bretagne au cours de la guerre.

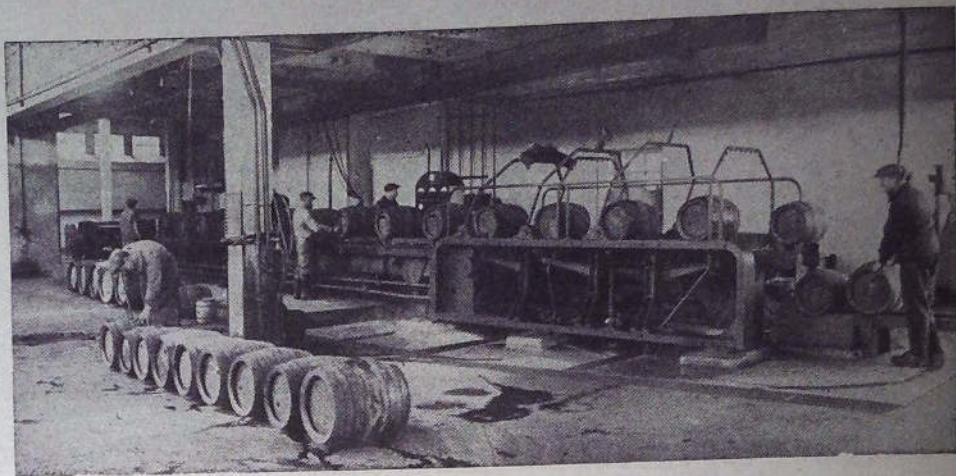
Sainte-Anne est aussi connue par sa spécialité locale, « la Galette Sainte-Anne d'Auray ». Ce gâteau sec fait au beurre est très apprécié pour son goût fin et délicat. Il est fabriqué par M^{me} C. CHAPIC et ses fils. La maison, dont la fondation remonte à plus de 60 ans, prend chaque année de plus en plus d'extension. Touristes qui visitez la Bretagne, goûtez la bonne galette de « Sainte-Anne d'Auray », que vous trouverez dans toutes les épiceries et sur la table des meilleurs hôtels.



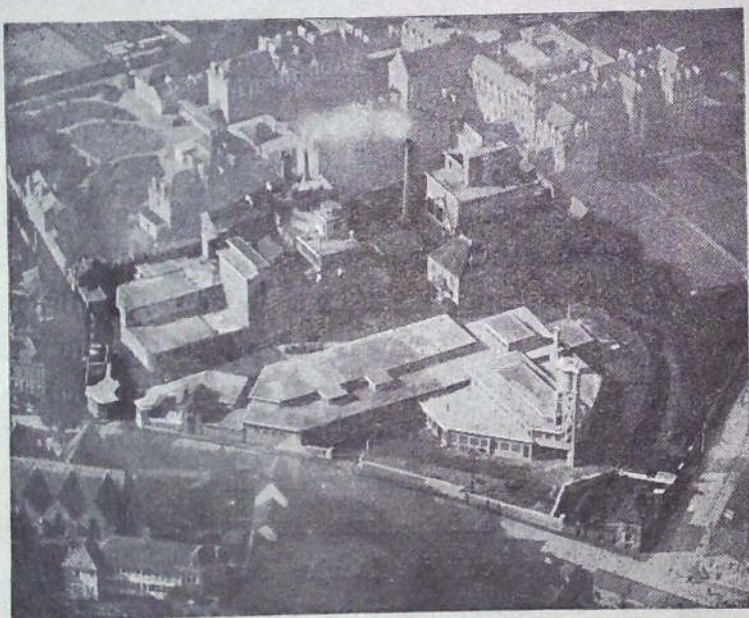
Les Brasseries de la Région Bretonne

LA Bretagne passe pour être le pays du Cidre. Il n'est pas en effet, dans cette province, de champs qui ne soient plantés de pommiers, ni d'auberges où la bolée ne se trouve sur les tables.

Mais le Breton aime aussi la bière. Il se souvient que, jusque vers le xvi^e siècle, c'était la bois-



Brasserie de Rennes, Graff Frères.
Lavage et laquage des fûts.



Brasserie de Rennes, Graff Frères.
Vue prise en avion.

son la plus répandue dans le pays. Et, dans les Pardons qui attirent une foule nombreuse et fervente, dans les estaminets bruyants des ports de pêche, dans les bals où l'on danse encore au son du biniou, comme aussi dans beaucoup de familles, la bière est à la place d'honneur à côté du cidre ; elle brille dans les verres, mousseuse et dorée, comme le rayon de soleil qui a mûri les blonds épis d'orge.

Il convient d'ajouter que la masse des touristes, venus du Nord, de l'Est, de l'Etranger, qui parcourent en été la Bretagne, séjournent sur ses plages

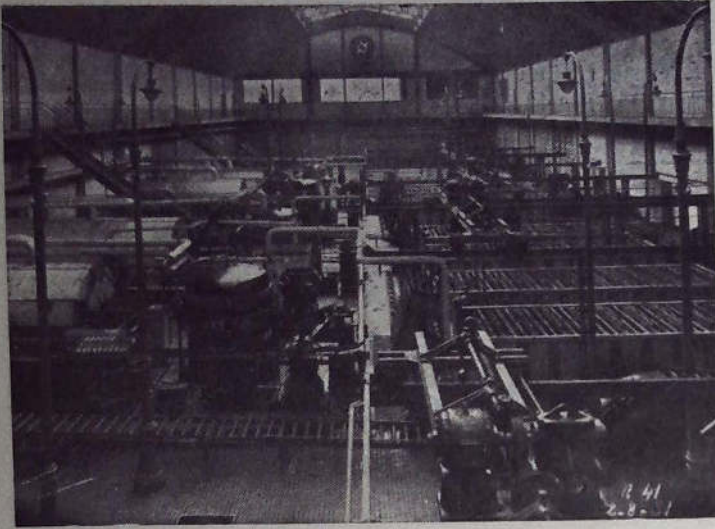
ou recherchent ses sites sauvages de roches et de forêts, aiment retrouver leur boisson habituelle : ils ont ainsi aidé à faire revivre dans notre région le goût pour la bière.

Aussi, ne faut-il pas s'étonner si l'on a vu depuis trente ans se développer, dans les principales villes de Bretagne, des Brasseries disposant d'un outillage puissant qui répond aux conceptions les plus récentes de l'art brassicole.

Telles sont les Brasseries de Nantes, de Brest et de Rennes dont les photographies, qui illustrent ces pages, font ressortir les perfectionnements techniques.

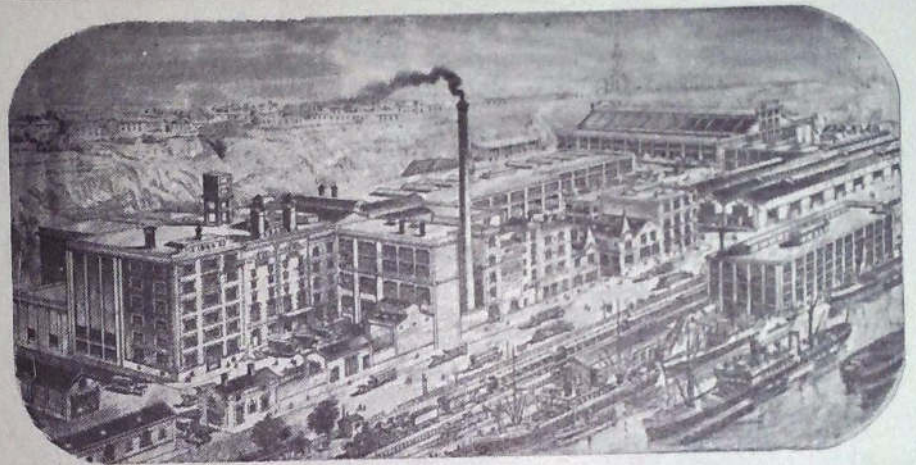


Brasserie de Kerinou, près de Brest.
Vue générale.

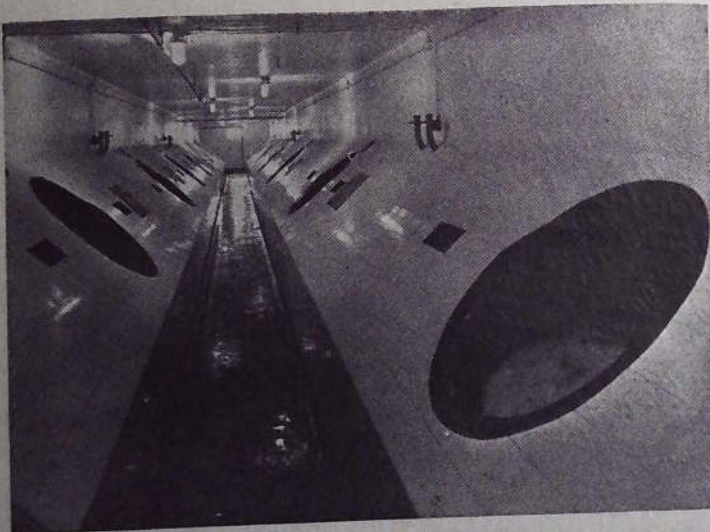


Brasserie de Nantes : La Canetterie.
(Mise en bouteilles et pasteurisation)

Les brasseries de Quimper, Saint-Brieuc, Quintin, Saint-Malo, Avranches, quoique moins importantes, contribuent à diffuser le goût et l'usage de la bière. Elles ont leur part honorable dans les deux millions de degrés hectolitres qui se fabriquent en



Brasserie de Nantes. — Vue générale.



Une salle de fermentation.
Brasserie de Kerinou.

Bretagne et dans les Marches bretonnes.

Toutes ces brasseries trouvent dans le massif armoricain auprès de la culture régionale, la plus importante des matières premières qu'elles utili-

sent : l'orge. Celle de la Mayenne est justement renommée. On la recherche pour la fabrication des bières fines.

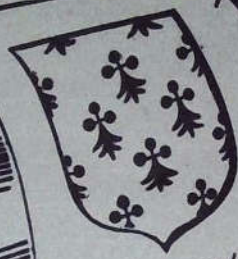
Et grâce aux efforts faits par la Société d'Encouragement à la culture des orges de brasseries, d'autres terrains dont les sols se prêtent à cette culture commencent, avec des semences sélectionnées, à produire des orges excellentes qui trouvent auprès des Brasseries locales un placement facile.

Si l'on ajoute que ces Brasseries et leurs entrepositaires font, dans l'ensemble, vivre plus de 4.000 familles, on aura un aperçu de l'importance de cette industrie en Bretagne et de la contribution qu'elle apporte à l'Economie de la région.



Laboratoire dans une Brasserie de Bretagne.

Bretagne terre des traditions



Tradition, lourd héritage du passé; tradition, mot magique qui évoque en nous, quand on dit: "La Bretagne" une foule d'images colorées et familières: légendes, menhirs, coiffes blanches pardons, et-il faut le dire aussi-vieilles recettes de "bien manger"! Vieilles, recettes de grand-mère, jalousement conservées et transmises de génération en génération. Il en était ainsi, de la bonne vieille galette bretonne d'autan que l'on dégustait avec délices. Sa recette, cette véritable recette rustique que dans une mais savante, on ne la trouve plus guère que dans une très vieille famille du pays nantais, où l'arrière grand-mère de nos contemporains confectionnait la vraie galette bretonne du temps de sa jeunesse.

On n'y a rien changé: lait frais et beurre délicat des prairies baignées par l'Océan, fine farine des champs de blés dorés, œufs du jour des petites cocottes blanches apportés chaque matin à Saint-Michel Chef-Chef par les paysannes; car c'est là, près de Pornic, que l'on trouve encore cette "authentique Galette bretonne". Il y a quelques quarante ans, les premiers touristes l'y dénicherent et, depuis, il fallut bien satisfaire leur gourmandise sans cette grandissante... car ils avaient prévenu leurs amis! La formule ancestrale a été scrupuleusement respectée mais la vieille maison a grandi en même temps que s'étendait sa renommée. Désormais, c'est un fait d'excursion de venir à St Michel Chef-Chef déguster les bonnes Galettes à la vieille recette toujours intacte. Les petites cocottes blanches que vous verrez le long des routes de la Loire Inférieure vous le répéteront et vous rappelleront qu'il y a là, près de St Brévin, un agréable péché de gourmandise à commettre, n'y manquez pas... car c'est l'usage!



Si vous désirez goûter sans tarder les délicieuses Galettes St Michel, écrivez au fabricant:

Joseph Grellier
St Michel Chef Chef (Loire-Inférieure)

Une agréable surprise vous attend!



BRETAGNE

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE DES INTÉRÊTS BRETONS
INTELLECTUELS - ÉCONOMIQUES - TOURISTIQUES

Directeur-Fondateur : O.-L. AUBERT

RÉDACTION : 4, *Bouleva-d Sévigné*, SAINT-BRIEUC. — ADMINISTRATION : 38, *Ru. du Pré-Botté*, RENNES
Compte Chèques Postaux : Rennes 231-20



Entrée du pavillon de la Bretagne sur le quai d'Orsay.

LA BRETAGNE A L'EXPOSITION 1937

LA Bretagne a manifesté son désir de participer à l'Exposition Internationale de 1937 au lendemain même du vote qui lui donnait une existence légale.

Un Comité provisoire se réunit à Vannes le 6 juillet 1934 et jeta les bases premières d'une collaboration future, bases forcément plus théoriques que pratiques, puisque le programme général n'avait pas encore vu le jour.

M. le Commissaire Général LABBÉ, le 4 novembre suivant, donnait audience au Comité provisoire, auquel s'étaient joints les Présidents des dix Chambres de Commerce de Bretagne qui, par leur présence, montraient que la participation envisagée devait surtout avoir un caractère économique.

Les encouragements que reçut le Comité l'incitèrent à poursuivre son action.

Quelques semaines après cette entrevue, l'idée d'une participation coordonnée des diverses provinces françaises prenait corps en vue de créer un Centre Régional au sein même de l'Exposition.

La suggestion était séduisante. Elle fut accueillie avec enthousiasme par les provinces. On les avait jusqu'alors à peu près ignorées. On faisait aujourd'hui appel officiellement à leur collaboration. C'était pour elles l'occasion d'un réveil. Il eut été inadmissible qu'elles n'accordassent pas leur concours, d'autant qu'elles allaient trouver dans cette participation l'occasion de prendre conscience de leur valeur et de leurs possibilités. Elles allaient pouvoir également, en se plaçant sur le fond racial particulier à chacune d'elles, mettre en pleine lumière l'aspect original des multiples pays qui composent l'Unité Française et montrer à tous les résultats auxquels a le droit de prétendre l'Art Régional, du fait de son développement et de son orientation conseillée.

Au Congrès organisé par l'Union Corporative de l'Art Français, à Paris, les 4, 5 et 6 avril 1935, et auquel prirent part les représentants de vingt-sept régions, la participation des provinces fut définitivement consacrée en vue de l'établissement d'un large inventaire des activités actuelles, de l'abandon des tendances anciennes pour leur substituer des aspirations nouvelles.

Un seul Comité régional existait alors légalement : celui de la Bretagne. Il avait été constitué sur l'initiative de M. O.-L. AUBERT, Président de la Chambre de Commerce des Côtes-du-Nord, mandaté spécialement par M. le Ministre du Commerce, au cours d'une Assemblée générale, tenue à la Chambre de Commerce de Saint-Brieuc, le 24 mars précédent, et à laquelle assistaient les personnalités les plus marquantes du monde agricole, industriel, artisanal, artistique, littéraire des cinq départements... et même du sixième, avec les représentants des Bretons habitant Paris.

Ainsi, la Bretagne, celle du Nord, celle du Sud, la Bretagne bretonnante et le pays Gallo, formaient un front unique, un tout dont aucune partie ne s'opposerait à l'autre. La tradition historique récréait la province que les nécessités économiques avaient divisée.

L'action du Comité

« Le but de l'Exposition des Arts et Techniques appliqués à la vie moderne, précisait M. O.-L. AUBERT dans une de ses déclarations, n'est pas d'amuser mais d'instruire, de montrer ce que chaque peuple, chaque pays a pu réaliser dans le domaine des sciences, des arts, de l'industrie, depuis le début de ce siècle et, plus particulièrement, depuis l'Exposition des Arts Décoratifs de 1925.

« Le rôle du Comité, ajoutait-il, sera d'activer toutes les forces morales et matérielles bretonnes, de rechercher les moyens de faciliter aux exposants la présentation de leurs productions dans les milieux les plus divers. Il aura également pour tâche de recueillir l'argent indispensable aux réalisations tangibles : édification du pavillon, décoration intérieure et extérieure, présentation des productions agricoles, industrielles et artisanales, manifestations de toutes sortes. Tout en suscitant les initiatives, son devoir sera encore de veiller à ce que les objets exposés soient, ainsi que l'indique le programme général, d'une inspiration nouvelle, d'une originalité réelle, en dehors des « copies, imitations et contrefaçons » rigoureusement interdites par les règlements. »

C'est en prenant ces déclarations pour base que le Comité a rempli sa mission.

Pour trouver l'argent indispensable, environ 1.300.000 francs, il s'est adressé aux collectivités : Conseils généraux, Chambres de Commerce, Chambres d'Agriculture, Chambres de Métiers, Municipalités. Afin que l'effort de chacune de ces collectivités soit en proportion de sa richesse, de ses possibilités, il a demandé à chacune d'elles une participation égale à la valeur du rapport de deux centimes additionnels répartis sur les budgets de 1936 et 1937.

Les Syndicats d'Initiatives, les Sociétés Savantes, les Groupements Artistiques, les Sociétés d'Originaires Bretons, les Associations Industrielles et Commerciales ont été également sollicités d'apporter, si modeste soit-il, leur matériau à l'œuvre commune.

A part quelques rares exceptions, la suggestion a reçu de tous un excellent accueil. Mais les fonds recueillis en Bretagne même s'avèrent insuffisants, par suite de l'application des lois sociales et de la dévaluation du franc survenues entre temps. Le Comité ne pouvait à nouveau recourir aux collectivités. Il se retourna vers le Commissariat Général et obtint qu'une subvention de 850.000 francs,

proportionnelle également à son effort, soit mise à sa disposition.

Le budget porté de ce fait à 2.150.000 francs a permis la construction de la « Maison de Bretagne », son aménagement, sa décoration, la présentation de ses diverses salles selon les plans et devis du Comité.

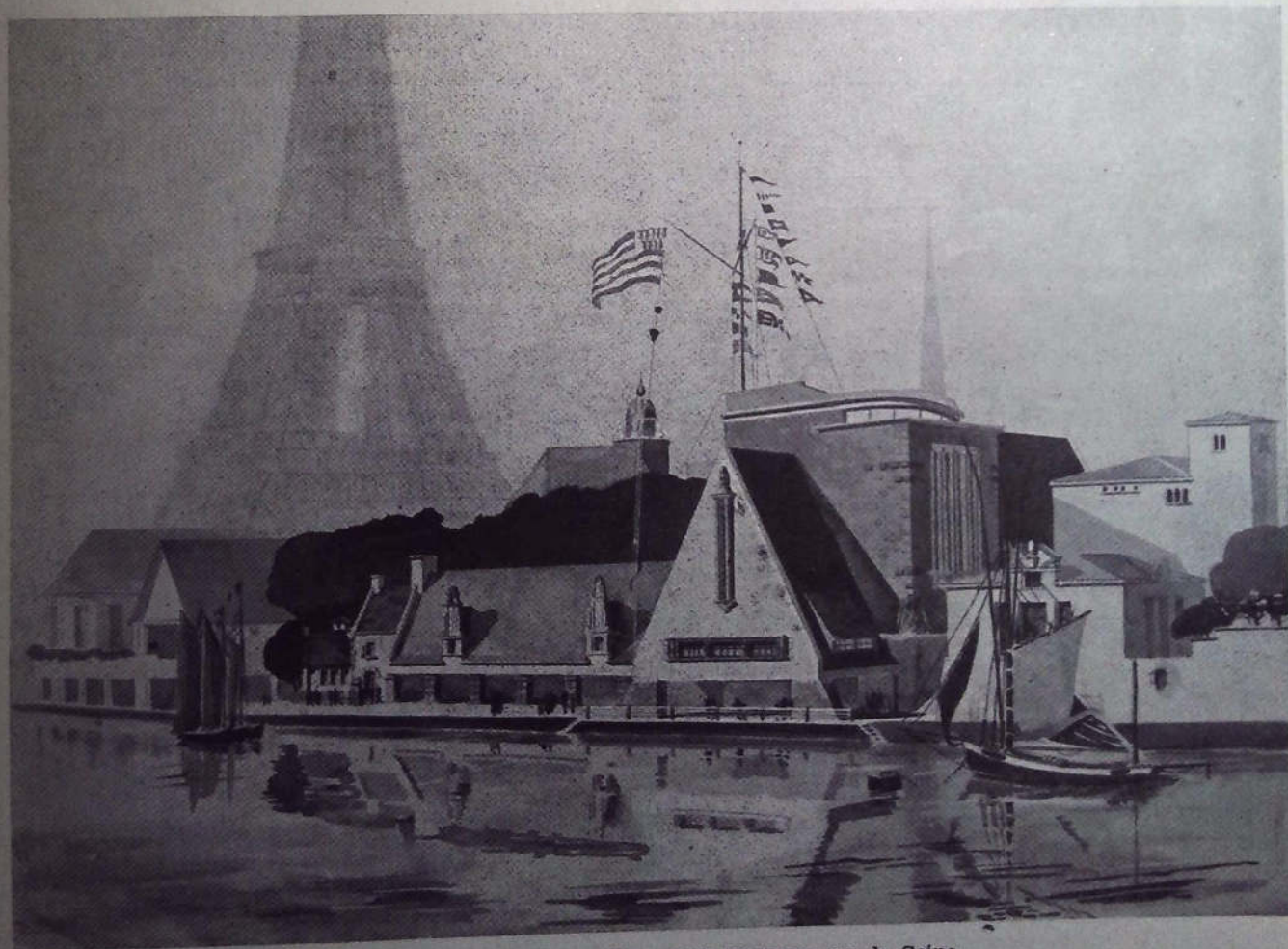
Et c'est ainsi que son beau rêve est devenu une réalité.

Le Pavillon de la Bretagne

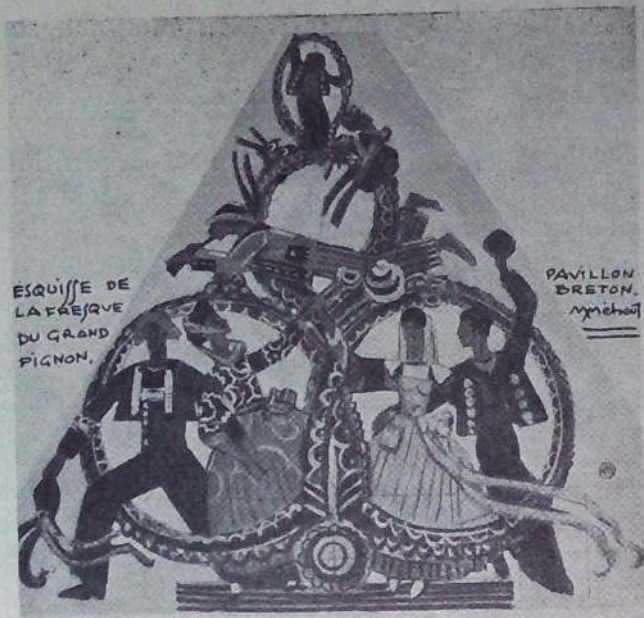
Si certaines régions, par l'unité de leur climat, ont un art de caractère plus général, l'originalité de la Bretagne exigeait qu'elle demeurât elle-même, tout en s'adaptant aux techniques que le progrès impose.

Cette pensée a guidé les architectes du pavillon breton, MM. Charles COUASNON, de Rennes; Charles PENTHER, de Morlaix; LIBERGE et FERRÉ, de Nantes.

A quoi servirait de décrire l'aspect extérieur du pavillon dans son ensemble. Les photos que nous reproduisons sont plus éloquentes que tout. Le haut pignon blanc qui donne sur la Seine, trapu et puissant à sa base, solide dans son élan et que soutiennent de massifs piliers,



Vue d'ensemble du pavillon de la Bretagne sur la Seine.



Fresque du grand pignon (esquisse)
(Mathurin Méheut).



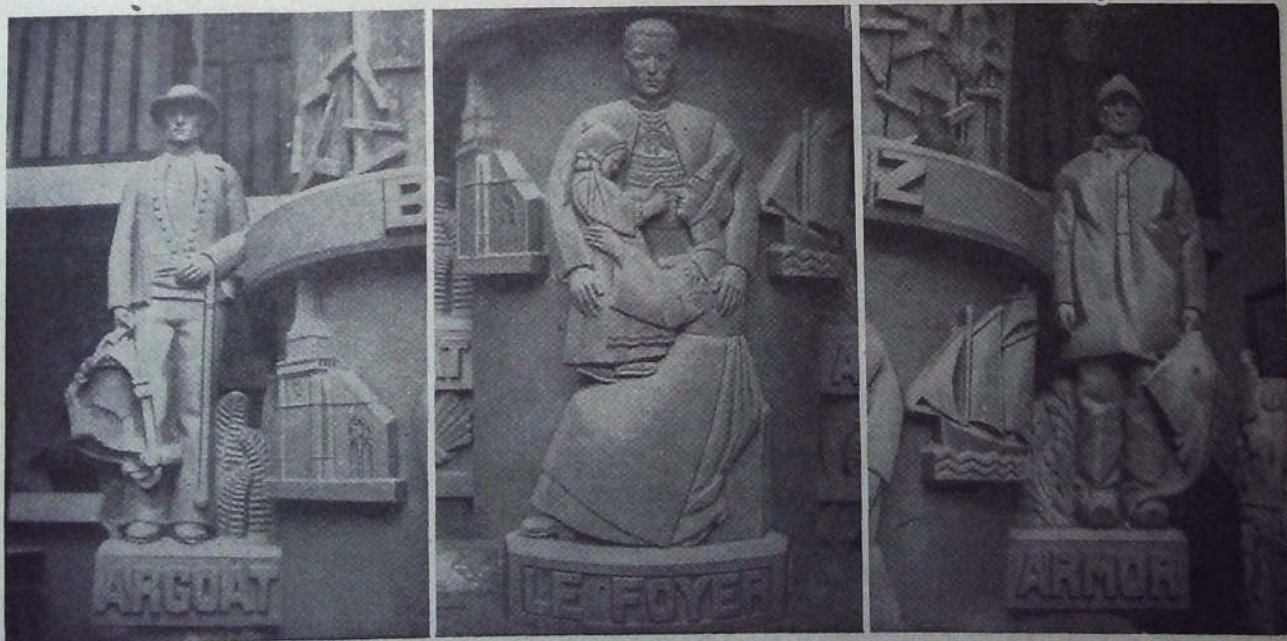
Fresque du pignon sud-ouest (esquisse)
(Mathurin Méheut).

situé tout de suite sa nationalité. Sa toiture en épaisses ardoises de Sizun évoque celles de manoirs léonards. La suite de portiques qui se développe sur 40 mètres de longueur, avec ses lanterneaux sculptés, rappelle sans le moindrement les copier, quelques-unes des halles célèbres du Vannetais et de la Cornouaille. Quant aux deux maisons détachées qui forment le cabaret « Malvoe'h », ne dirait-on pas qu'elles sont magiquement venues en droite ligne de l'un de nos ports de pêche trécorrois, ou, encore de Roscoff ou d'Audierne.

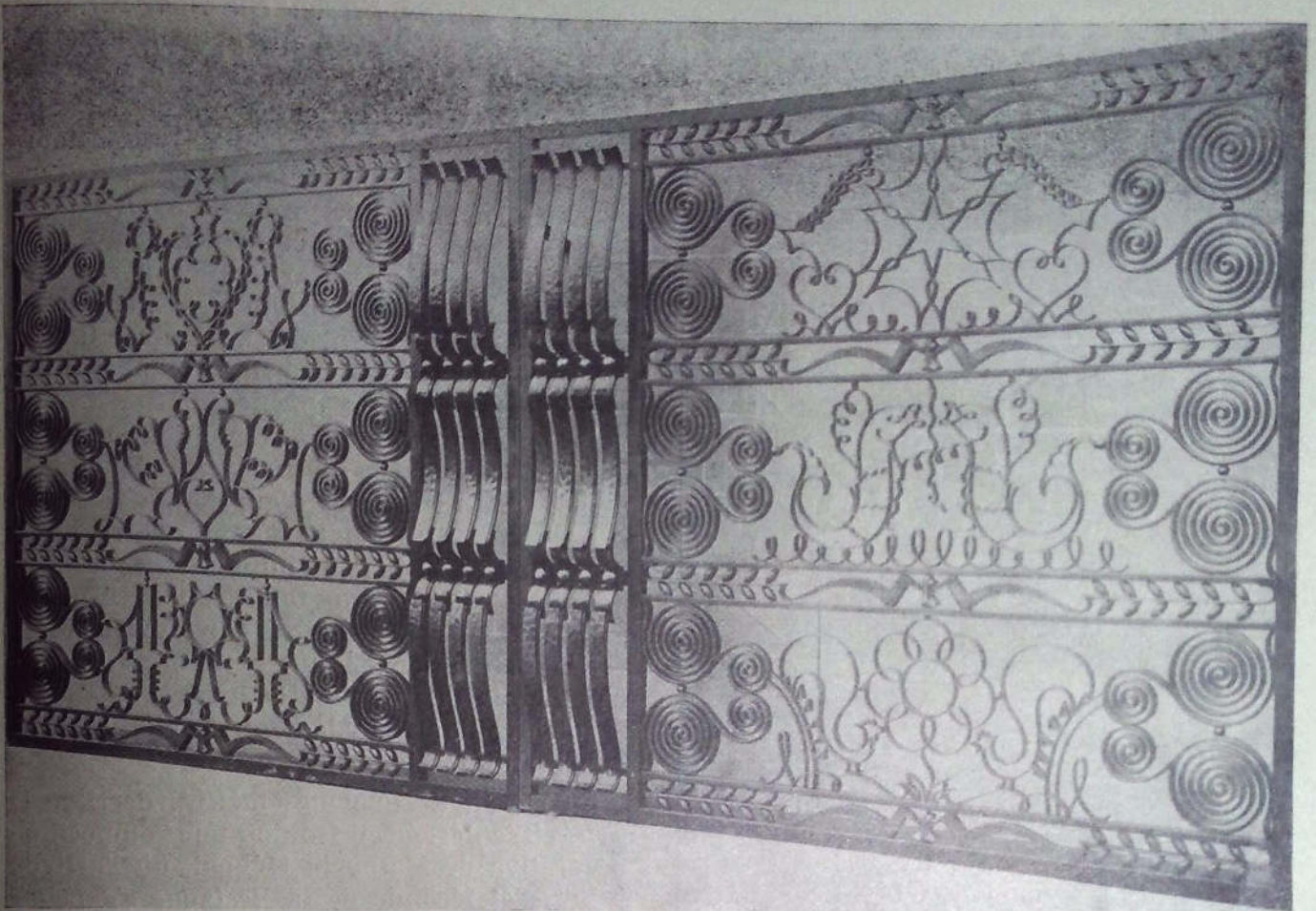
Le problème qu'avaient à résoudre les architectes était complexe. Le terrain mis à leur disposition s'avérait passablement « chahuté »,

pour user d'une expression communément employée par les spécialistes. Il comporte trois plans différents et rigoureusement intangibles : la berge, d'une largeur moyenne de 13 mètres, au perré quelque peu fragile, sur laquelle les règlements de la navigation et de la circulation imposaient une zone non oedificandi; le mur, haut de 8 mètres, soutien de la dalle qui recouvre la voie ferrée de Versailles; la dalle elle-même, d'une longueur transversale de 24 mètres et aboutissant à 2 mètres au-dessus de la chaussée du quai d'Orsay.

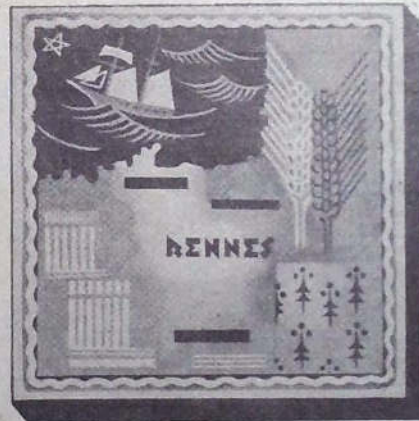
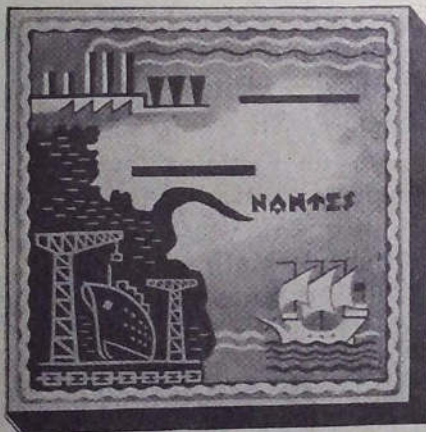
Pour rattraper les différences de niveau et, en même temps, donner à la construction son aspect caractéristique, armoricain et moderne,



Détails de la colonne symbolique sur le quai d'Orsay
Le Louet et Mazuet, sculpteurs, élèves de l'École des Beaux-Arts de Rennes.



La grille d'honneur, réalisée par M. Brand, ferronnier à Rennes, d'après les plans et dessins de M. Charles Couasnon, architecte du pavillon. (Photo R. Binet.)



Armes parlantes des cinq départements bretons (céramiques de Lacoste, de Brest, d'après les cartons de Perron).



Les Filles de la Mer : groupe d'angle à la tour du pavillon (Armel Beaufils et Robert Eloi, sculpteurs).

de véritables tours de force ont été accomplis et l'on peut affirmer sans crainte qu'il n'était pas possible, l'architecture civile étant également imposée, de tirer des lieux un meilleur parti.

L'Entrée principale

L'entrée principale de la Maison de Bretagne se trouve sur le quai d'Orsay. Elle est signalée par une colonne symbolique, de 10 mètres de hauteur, due à deux jeunes sculpteurs, anciens élèves de l'École des Beaux-Arts de Rennes, MM. MAZUET et LE LOUET.

Ce magnifique monument synthétise la foi des Bretons dans les destinées de leur race. Elle est, en même temps, un acte de reconnaissance envers ceux qui ont fait la Bretagne ce qu'elle est, qui ont façonné son âme loyale, sa conscience honnête et inviolable. L'élan du peuple breton tout entier vers l'idéal se résume dans la phrase gravée sur le socle : *Netra na*

den ne vir onzimp kerzout var du ar pal (Rien ni personne ne nous empêchera d'aller vers notre but).

Au-dessus d'un premier rostre, consacré aux lettres et aux saints fondateurs et protecteurs de la Terre des Aïeux, un homme et une femme debout à l'avant d'une proue de navire incarnent la race que guide l'étoile vers le port fixé par le Destin. Jacques Cartier, découvreur des terres nouvelles, fait ensuite rayonner sur les rivages lointains l'éclat de sa province natale. Des bardes chantent la primitive poésie des Armoriciens pendant que les danses symbolisent leur esprit musical et que des figures de pardons évoquent le mysticisme de l'âme bretonne. D'autres images d'une haute élévation de sentiments, prônent l'amour du travail et de la liberté, disent la simplicité des mœurs, magnifient l'esprit de famille. Deux figures enfin, à l'instar de celles des calvaires, l'Armor et l'Argoat, se tiennent aux extrémités des bras d'une croix que domine le *triskel*, et saluent le soleil celtique, emblème de la vitalité et de la pérennité bretonnes.

En retrait de quelques mètres, derrière le *Triskel*, se dégage en fronton une composition décorative de Mathurin Méheut, où l'activité joyeuse et féconde de la Bretagne s'exprime avec une alacrité à la fois puissante et vive.

Des gars et des filles du Finistère, bien couplés dans de somptueux costumes modernes où s'imposent le bleu et l'ocre du pays glazik, semblent esquisser un pas de gavotte en l'honneur des visiteurs qu'ils saluent de la main.

Même s'il n'était pas signé, on devinerait le nom de l'auteur de ce panneau, tant il est représentatif des techniques décoratives qui font que ne cesse de grandir la renommée de talent de Mathurin Méheut. Il forme le centre d'un tryptique dont les deux autres volets décorent les pignons perpendiculaires qui percent de chaque côté, dans la masse de la toiture. C'est, à droite, une Bretonne qui garde des vaches et des moutons, à gauche, un marin-pêcheur, porteur de thons parmi les algues, les rochers, les trous d'eau... mieux encore, c'est ici toute la lande et tous les pâturages de Bretagne, c'est, là, toute la côte et toute la mer. C'est que Mathurin Méheut, comme toujours, a dû traduire les personnages qu'il a choisis avec un réalisme palpitant.

Alors que nous le regardions au sommet de son échafaudage travailler, sans un instant d'arrêt, avec cette maîtrise, cette sûreté de main que tant d'autres lui envient, des visiteurs s'arrêtèrent et levèrent les yeux. Et l'un d'eux dit à l'autre, avec un accent qui traduisait Toulouse ou Carcassonne : « Tè, pas



Panneaux de la salle des activités ; à gauche : « La Pêche » (Eschapasse) ; au centre : « La Terre et la Mer » (Jean Bouchaud) ; à droite : « La Côte et la Plage (André Fraye).

besoin de chercher, tu vois bien que c'est la Bretagne. »

La vie que Méheut donne à tout ce qu'il crée, venait, une fois de plus, d'accomplir la révélation qui lui est coutumière.

Le péristyle

Quelques marches, faciles à franchir, conduisent au seuil du pavillon.



Suite des panneaux de la salle des activités ; à gauche : « Les Primeurs » (M. Lederlé) ; au centre : « La Bretagne intérieure et la Forêt » (Lautrou) ; à droite : « Les Céréales » (Jacquier).

Les murs du péristyle sont décorés sobrement. Pas de personnages, mais des motifs d'une agréable tonalité où percent les premiers indices du mouvement novateur qui ne cessera plus désormais de se manifester. Le talent des dessinateurs s'allie à l'heureux choix des couleurs et à la technique de l'exécution. Les lignes et des entrelacs se jouent entre des panneaux de grès-cérame, exécutés par Lacoste, de Brest, d'après les cartons de Perron. Ce sont les armes parlantes des cinq départements bretons. Elles sont lisibles sans qu'il soit besoin de chercher longuement le sens de chacun de leurs quartiers. Leur héraldisme s'exprime par la disposition des sujets qui traduisent les activités départementales en des émaux variés, de coloris harmonieux, fruit de longs et patients essais.

La dédicace du Pavillon est ainsi conçue :

SUR LA PLUS VIEILLE TERRE D'OCCIDENT
NOUS SOMMES UN PEUPLE TOUJOURS JEUNE
FIER DE SON PASSÉ
CONFIANT EN SON AVENIR.

Cette dédicace, répétée en langue bretonne, se complète par les deux inscriptions suivantes :

— *Cette maison a été élevée à la gloire de notre pays, à sa vitalité, à son génie, grâce à l'union de toutes les forces morales, économiques, artistiques et intellectuelles de la Bretagne et au magnifique effort financier des Conseils Généraux, des Chambres de Commerce et d'Agriculture, des Communes, des Syndicats d'Initiatives et des Sociétés savantes, artistiques, économiques et littéraires des Côtes-du-Nord, du Finistère, de l'Ille-et-Vilaine, de la Loire-Inférieure et du Morbihan.*

— *Cette maison, conçue par les architectes bretons : Couasnon, Penher, Liberge et Ferré, a été réalisée grâce à M. O.-L. Aubert, président, avec la collaboration dévouée de MM. Chateau, Gauthier, Le Fort, Le Léanec, Lesage, Roulland, vice-présidents; Rautan, trésorier; Creston, secrétaire; Bahon-Rault et Corre, président et vice-président du VI^e Groupement Economique, de la Bourdonnaye, président de la Chambre Régionale d'Agriculture, et de tous les membres de l'Association « BRETAGNE ».*

Le hall d'honneur est fermé le soir par une grille en fer forgé que rehaussent de place en place des touches d'argent et d'or. Les portes de cette grille glissent dans la journée de chaque côté de l'entrée qu'elles libèrent et com-

plètent la décoration du péristyle. Ce fin réseau de dentelle a été exécuté par M. BRAND, de Rennes, d'après les dessins de l'architecte, Charles Couasnon, qu'inspirèrent les motifs séculaires de l'iconographie bretonne : le cœur, l'oiseau, la fougère, le poisson, l'étoile, la rose, l'ostensoir.

La partie mécanique de la serrurerie a été confiée à la maison JUDIN, également de Rennes. C'est cette maison qui a forgé la belle et haute croix, placée à l'angle de la tour pour dominer le pavillon et le marquer du sceau de la foi bretonne.

La maîtrise du ferronnier, la sûreté de son goût éclatent dans les divers assouplissements de la matière, dans des unions harmonieuses de force et de légèreté, où se jouent l'art le plus vrai et la fantaisie la plus libre.

En sortant par les bas-côtés du péristyle, on peut faire le tour extérieur du pavillon. A droite se trouve le pavillon de la Vallée de la Loire, Anjou et Touraine. Le côté gauche voisine avec l'Aunis, la Saintonge, le Poitou et la Vendée. Un escalier monumental qui conduit à la berge achève de les départager. C'est là que se trouve le stand de l'*Ouest-Eclair*.

Cet escalier est parallèle à la tour qui enferme la salle de la Pensée à l'angle de laquelle les *Filles de la Mer*, trois grandioses figures d'Armel Beauvils et Robert Eloi, chantent la grâce bretonne et les joies balnéaires nées du canotage, de la plage et de la pêche côtière. N'oublions pas qu'Armel Beauvils et Robert Eloi appartiennent à la pléiade des artistes bretons, coureurs des mers.

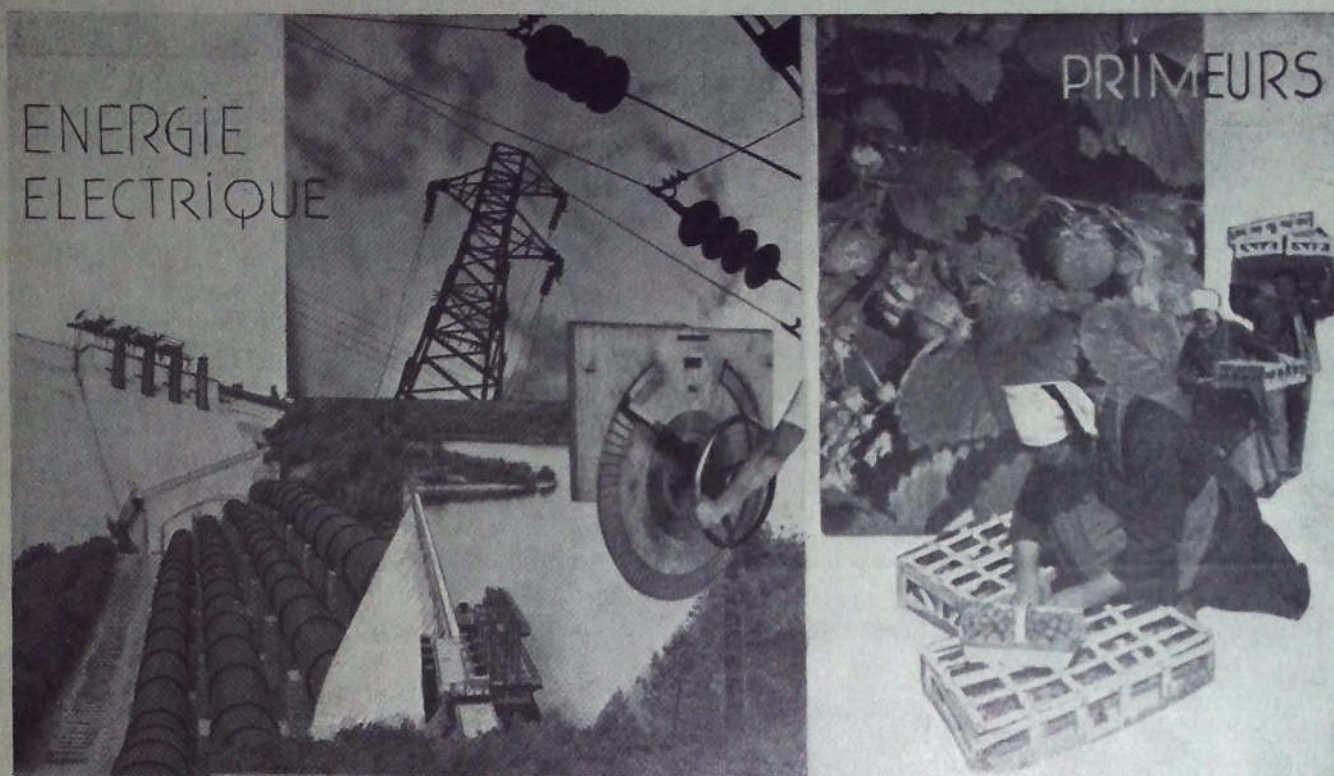
La stylisation de ce groupe s'accorde à l'esprit de synthèse adopté pour sa présentation générale par la Bretagne. On en discutera sans doute, mais l'unanimité se fera pour reconnaître la beauté des lignes, l'harmonie des attitudes et leur heureuse union dans la masse architecturale qu'elles décorent et animent, et dont elles atténuent la sévérité, assouplissent la puissante rudesse.

La salle des activités

Le hall d'honneur d'une profondeur totale de 33 mètres comprend trois salles qui ont chacune leur destination : l'activité, la pensée, l'art religieux.

Du seuil, on a l'impression de pénétrer dans un temple qu'éclairent les lumières diffuses qui tombent d'un plafond translucide, dont les rayons atténués par un souple vélum se mêlent aux flèches teintées de pourpre, d'améthyste et d'or qui jaillissent d'un haut vitrail tout au fond de l'immense vaisseau.

La première salle consacre la vie écono-



Fragments de la fresque symbolique, photos montées, dans la salle des activités.

mique de la Bretagne et le travail du peuple breton. Elle se compose de deux parties : un hall central qui constitue la salle d'honneur proprement dite et une galerie latérale, toute semblable à un déambulatoire.

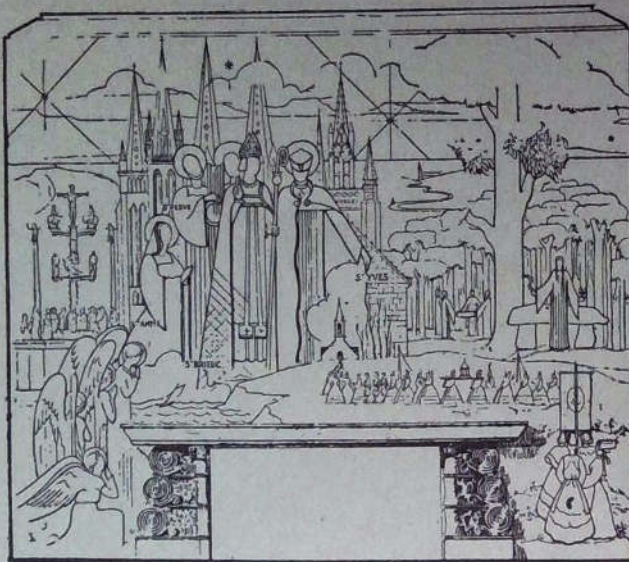
Le pavillon de la Bretagne ne pouvait être un cadre de foire-Exposition, un musée banal de pittoresque inutile, de biniouiserie surfaite et parfois grotesque, de paysannerie conventionnelle. Il ne pouvait être, non plus, un salon des Beaux-Arts où les nombreux peintres, sculpteurs, graveurs, auraient librement ex-

posé leurs œuvres. En revanche, son ensemble architectural et décoratif se devait d'exprimer toutes les activités d'aujourd'hui : agriculture, industrie, marine, science, artisanat, intellectualisme, mouvement social. D'où la nécessité absolue d'imposer une discipline générale à tous ceux qui seraient appelés à collaborer aux ensembles décoratifs, aux centres d'exposants.

Ce n'était pas là chose facile à obtenir. Comment, en effet, arriver à une unité de présentation avec des artistes de talent et de tempérament différents. C'est ce qu'a tenté le Comité



(Réalizations de R.-Y. Creston et de Perron.)



Decoration de la salle de la Pensée :
L'Histoire primitive de la Bretagne.

en persuadant ceux-ci de l'intérêt et de la portée de réaliser une œuvre collective.

La suggestion a été accueillie par tous avec une abnégation qu'on ne saurait trop souligner. Sous la direction de M. Jean Bouchaud, chacun s'est mis au travail avec l'ardent désir d'apporter son effort consciencieux à la tâche commune. Le résultat a dépassé tous les espoirs.

Le hall d'honneur des Activités comprend sur chacune de ses parois cinq panneaux de 5 m. 70 de haut sur 2 m. 85 de large. un panneau central de 5 m. 70 de haut sur 4 m. 80 de large, formant fond et de taille sensiblement égale, une carte de Bretagne, illustrée de vignettes évoquant les principales curiosités monumentales et les spécialités économiques de nos cinq départements.

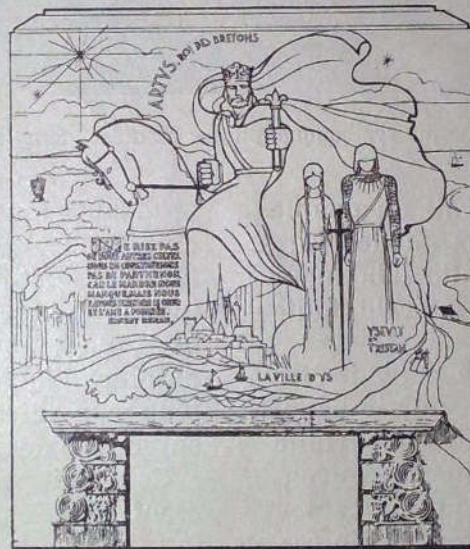
Et c'est là qu'apparaît l'esprit d'équipe auquel nous faisons allusion plus haut, qui rappelle, à quatre ou cinq siècles de distance, celui des admirables imagiers qui décorèrent les porches et les voûtes de nos cathédrales, de nos églises, de nos chapelles ou qui animèrent le socle des grands calvaires.

Les douze décorateurs, après s'être tacitement mis d'accord sur le choix des sujets à traiter et sur la façon de les traiter, sont arrivés à un ensemble où n'apparaît pas la plus petite faute d'expression.

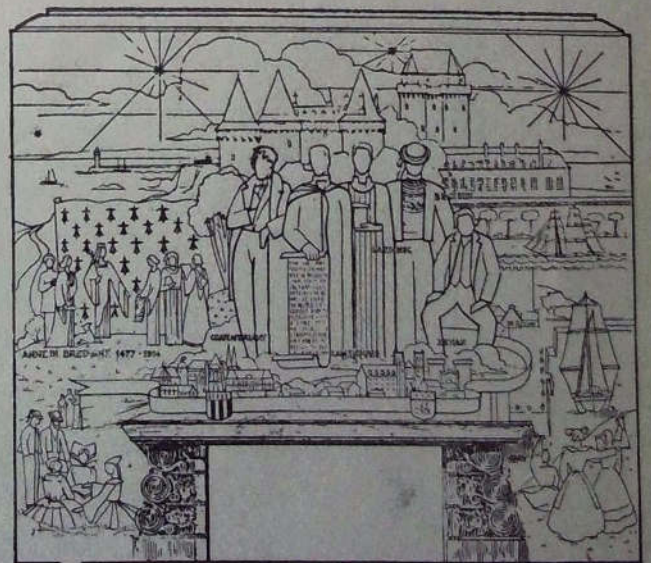
M. Jean Bouchaud a résumé l'idée de cet ensemble dans son panneau central *la Terre et la Mer*, qui est la synthèse même de l'Armor. Son frère, M. Michel Bouchaud, s'est chargé de la carte et dix autres artistes se sont partagé les compositions symboliques des panneaux latéraux.

Les trois panneaux réservés à l'Agriculture ont pour auteurs : *les Céréales*, M. JACQUIER; *les primeurs*, M. Maurice LEDERLE; *l'Elevage*, M. Théophile LEMONNIER. La Marine Marchande a pour interprètes : *la Pêche*, M. ESCAPASSE; *le Port de Commerce*, M. Léopold PASCAL; *les Constructions Navales*, M. Pierre CADRE. Le Tourisme est présenté : *la Côte, et la plage*, M. André FRAYE; *La Bretagne intérieure et la forêt*, M. LAUTROU. L'Industrie a été dévolue à M. Paul LEMASSON et l'Artisanat a été l'apanage de M. Louis GARIN.

Ce synchronisme prestigieux se manifeste à la façon d'une tapisserie. Il n'y a pas de paysages ardents, pas de personnages typiques vêtus de couleurs vives, pas de géométrie surréaliste, et encore moins de « bretonnerie » surannée, mais une élégante logique, de distinction, de sobriété aussi, exprimée en demi-teintes, en nuances délicates et pures qui concourent à une masse réellement décorative, évocatrice de cette beauté prestante et forte qui se dégage d'une interprétation imagée de la nature et de l'atmosphère bretonnes.



La Légende.



La Pensée bretonne.
(Compositions de Hervé Guyon et Charlotte Lyser).

A la gloire des « découvreurs » bretons

Au milieu de la Salle des Activités, presque à l'entrée de la Salle de la Pensée, voici la Sphère conçue par René-Yves Creston et réalisée par la Maison Henriot, de Quimper. Elle mesure 1 m. 60 de diamètre et sa hauteur totale, avec le piédestal, atteint trois mètres.

légende et de la tradition, l'œuvre a été livrée à des mouleurs, choisis parmi les meilleurs, pour l'habileté et les connaissances techniques. L'opération était délicate. La manipulation des moules réclamait chaque fois huit à dix hommes. Le démoulage n'était possible qu'en soutenant à l'intérieur la pièce démoulée, au moyen d'arcs posés sur des tassots reposant



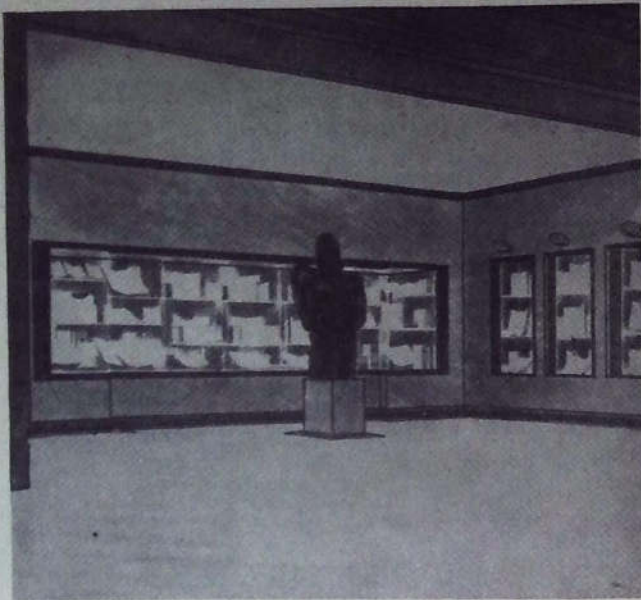
Salle de la Pensée : La Bretagne entre Arthur et Merlin (Louis Nicot, sculpteur).

C'est une pièce unique en terre de faïence. Il faut avoir suivi les complexes détails de son établissement pour se faire une idée juste des difficultés vaincues par les ingénieurs et les ouvriers de la grande faïencerie quimpéroise.

Après que Creston a eu modelé et gravé chacun des motifs où s'affirme sa parfaite connaissance de la géographie, de l'histoire, de la

sur des semelles en terre, qui se rétrécissaient en même temps que la pièce elle-même et lui permettaient de sécher sans crainte de perforations.

Les recherches dans les archives, les compositions décoratives, la sculpture, le moulage, les retouches, le séchage, la cuisson, la peinture, le montage, n'ont pas demandé moins de



Deux aspects de la salle du Livre (MM. de la Godelinais et Huet, architectes assembleurs).

cinq mois de travail continu. Il a fallu construire un four spécial de cinq mètres de haut et de un mètre quatre-vingt de diamètre pour cuire cette pièce géante. Mais la Maison Henriot s'était promis d'arriver à ses fins, quelles que soient les dépenses, quels que soient les obstacles.

Sur un cartouche se lit cette inscription en langue bretonne, qui rend hommage à la collaboration de tous :

EN L'AN 1937 — J'AI ÉTÉ FAITE PAR — R. Y. CRESTON — IMAGIER — DE SEIZ-BREUR ET LES TECHNICIENS ET OUVRIERS DE — LA MAISON HENRIOT PÈRE ET FILS — DE QUIMPER — V. LUCAS, INGÉNIEUR — P. LE GARS, MOULEUR — C. PIRIOU, MOULEUR — J. LE GARS, ET SES GARS — POUR LA GLOIRE DE NOTRE PATRIE — LA BRETAGNE — A L'EXPOSITION DE 1937.

La mappemonde de Creston concrétise toute l'histoire des grands découvreurs bretons. C'est une suite d'images qui parlent à la fois aux yeux et aux esprits, qui montrent, situent sur les points les plus divers de la terre, les colonies, les comptoirs que les fils de Bretagne ont reconnus puis donnés à la France. Hélas, tous ne lui sont pas demeurés. Cependant quelque chose de leur œuvre subsiste encore, qu'il est utile de rappeler, de sauver de l'oubli pour les générations à venir.

En Amérique, voici Coatanlen qui donna à Christophe Colomb les renseignements qui lui permirent de gagner le Labrador où, avec les gens de Bréhat, il allait pêcher la morue dès le début du xv^e siècle; Laudonnière scellant, en 1562, l'alliance des Indiens de Floride; La Touche de la Ravaudière, puis Jacques Cartier, venu de St-Malo dans des circonstances

que nous n'avons pas besoin de rappeler, mais qui furent grandioses. C'est, ensuite, La Gallsionnière, en 1750, puis les baleiniers, précurseurs de nos modernes terreneuvas.

Dans l'Amérique du Sud, les flibustiers et les colons bretons s'établissent sur les bords de l'Amazone. Le Rey du Chillou se rend au Brésil, Surville gagne le Pérou, Cassard est aux Antilles, Duguay-Trouin, puis Guichen, explorent les régions jusqu'alors inconnues. Trublet découvre les Iles Malouines (Falklands). Un grand motif, représentant Neptune sur son char entouré de naïades tiré par des hippocampes et portant en exergue la devise de Nantes « *Favet Neptunus eundi* », est consacré aux longs-courriers nantais qui, les premiers, ont établi des correspondances régulières entre l'ancien et le nouveau continent.

Nous retrouverons Trublet en Afrique à l'île Maurice. Nous voyons Coroller qui devint prince de Madagascar.

Plus près de nous, Lamoricière conquiert l'Algérie et Guillaume Le Jean, de Morlaix, explore à fond l'Abyssinie dès 1860.

En Asie, Mahé de la Bourdonnais dénombre les richesses de la Compagnie des Indes. Il est représenté à côté de René Madec, qui devenu chef mongol aimait à se prélasser sur son éléphant d'apparat. Plus loin c'est Chaigneau, qui s'élève au mandarinat en Cochinchine; c'est Kersaint, explorateur, lui aussi, des confins du continent asiatique; Charner, préparant dans les mers de Chine la conquête de la péninsule indochinoise, non seulement par les armes, mais encore avec les missionnaires et les religieuses. Et pour ne pas quitter l'Asie, en des temps plus modernes, c'est, au nord de la Sibérie, le martyr de Le Brix, tombant avec son avion.

En Océanie, de Monti, lieutenant de la Pérouse, accomplit une longue randonnée, et Marion Dufrene succombe sous les coups des sauvages de la Nouvelle Zélande, pendant que saint Alouard découvre une grande partie de la Tasmanie.

Kerguelen, en 1772, reconnaît les îles qui portent son nom.

Eudes de Guébriant qui, d'après la légende, aurait inspiré à sainte Catherine de Sienne les paroles qui seront écrites sur l'équatorial de la mappemonde : « Partout où le soleil passe, le Breton passe », guerroya en Hongrie et en Italie. Sur les bords de la Méditerranée ce sont les Croisés bretons et les barges, roberges, nefes bretonnes des croisades auxquelles le roi Saint-Louis dut faire

appel pour transporter ses armées.

Les grands corsaires : Malouin, Nantais, Morlaisiens et Morbihannais sont également évoqués avec toutes les courses qu'ils ont courues et les victoires qu'ils ont remportées aussi bien sur les Anglais que sur les Turcs.

Creston ne pouvait oublier Charcot, avec lequel il a navigué dans les parages du Scoresby-Sund, aussi le montre-t-il avec son *Pourquoi Pas?* au Groënland, et avec *Le Français* au Pôle Sud.

La galerie latérale

La galerie latérale qui tourne en quelque sorte autour du hall d'honneur des activités complète celui-ci. C'est dans toute l'ampleur



D'ICI HAHN
SAINTE ANNE
D'AN STROIN
VAPLIA
D'ON SALVER
BENHOVET
DU VO FIDEL
BEPRED



Salle d'art religieux ; à gauche : la dévotion de la famille terrienne (Mériel Bussy) ; au centre, vitrail : sainte Anne, la Vierge et Jésus enfant (Rault, de Rennes) ; à droite : la dévotion de la famille maritime (Lusseau).



Statues de l'oratoire : à gauche, saint Clair (Guérin, sculpteur) ; au centre, N.-D. de Bretagne (Le Bozec, sculpteur) ; à droite, saint Sanson (Eloi Robert, sculpteur).

de l'expression la manifestation totale de la technique bretonne, dont bien peu se doutent, y compris les Bretons eux-mêmes. Jamais rien d'aussi expressif, d'aussi parlant aux yeux n'a été jusqu'ici offert au visiteur.

Cette présentation de quarante mètres de longueur sur deux mètres de hauteur, réalisée par R. Y. Creston, Perron et M^{lle} Jouan grâce au documents fournis par les Chambres de Commerce et d'Agriculture, par les industriels, est tout à la fois schématique et moderne. Elle se compose de grandes photos montées, de motifs décoratifs et d'inscriptions statistiques. Ses images diverses synthétisent le dynamisme créateur de la race et constituent dans tous les domaines de la production et de la répartition une véritable leçon de choses. Tout le labeur de la Bretagne y est résumé : les vues relient l'attention, les chiffres fixent les résultats dans les esprits, le tout montre que la Bretagne est en pleine évolution économique et qu'elle est à même, du fait de ses immenses ressources, de tenir dans certaines industries — l'agriculture, les conserves, les chaussures notamment — une place de tout premier rang.

On ne décrit pas une pareille documentation. On ne la résume pas plus qu'on ne résume un ouvrage d'économie politique. Ce sont choses qu'il faut voir ou qu'il faut lire et dont on garde en soi maintes influences qui s'affirment d'elles-mêmes par la suite, au hasard des cir-

constances, comme germent des semences fécondes dans un terrain utilement préparé.

Qu'il nous soit permis seulement de citer quelques-unes des pages de cet instructif et réconfortant album mural.

Voici Saint-Nazaire, qui n'était au milieu du XIX^e siècle qu'un modeste port de pêche. Ce village jusqu'alors sans histoire se développe soudain, grâce à la création des chantiers de constructions navales, dont les premiers ouvriers furent les Briérons, traccurs de bateaux. Ses chantiers lancent en 1864 un navire de 3.600 tonneaux, la *Belle Eugénie*, puis arrivent progressivement à construire, pour la gloire de l'industrie française, le super-paquebot *Normandie*, de 75 000 tonnes. Et pour permettre son aménagement c'est la construction de la cale Louis Joubert, baptisée du nom du président de la Chambre de Commerce de Saint-Nazaire.

Simultanément les industries de l'acier et du pétrole surgissent des anciens marais scientifiquement transformés en terre-pleins.

Dans la suite des graphiques on constate le développement de Nantes, de ses raffineries, de ses biscuiteries, et ses conserves. Nous voyons en tableaux successifs la cueillette des petits pois, leur transport à l'usine, leur écosage mécanique, leur cuisson, leur mise en récipients et l'expédition de ceux-ci dans les centres les plus éloignés. Et là encore les chiffres surprennent et enthousiasment..

Il en est de même pour les conserves de poissons, sardines, thons, crustacés. Les pêcheurs



Statues de l'oratoire : au centre, saint Corentin (Quintric, sculpteur) ; à gauche, saint Brieuc ; à droite, saint Patern (Le Bozec, sculpteur).



les pêchent, les placent dans les chambres froides, les débarquent au port, d'où ils sont transportés à l'usine, où les belles filles de Douarnenez, de Concarneau, de Pont-Labbé les dépècent, les cuisent, les mettent en boîte en attendant de les livrer à la consommation.

S'agit-il de poisson frais... voici les sardines qui arrivent à la Turballe. Elles sont placées dans des coffrets en bois, conduites à l'avion de Marchesseau qui les emporte, semblables à de menus lingots d'argent, vers les Halles Centrales de Paris... ou le pavillon de la Bretagne.

L'industrie du granit et de la pierre est à son tour évoquée. Dans la carrière, au premier plan, un solide gars abat des blocs énormes. Ceux-ci, entre les mains rudes du tailleur, prennent une forme régulière ou sont artisti-

quement sculptés pour devenir le matériau somptueux du calvaire, de l'église, du monument aux morts, ou de la villa qui ne dépassera pas le cadre où elle se dresse.

La houille verte atteint en Bretagne une production imposante de force et de lumière. Les grands barrages de Guerlédan, Rosphemel, du Moulin Rolland, de Saint-Herbot, de Kernansquillec, tous différents de conception et de forme, montrent l'étendue des retenues et le potentiel des usines qu'elles alimentent. De ces bornes partent des réseaux de distribution dont les câbles, soutenus par des pylônes, surréalistes d'aspect, tissent dans le ciel, au-dessus des champs verts et dorés, les mailles d'un arachnéen filet.

L'aviation a sa place également avec les aéroports de Rennes, Nantes, Brest, Dinan,



Quatre stations du Chemin de Croix (Cornélius).

Saint-Brieuc, Morlaix, Quimper, Saint-Malo, Dinard, avec le lac de Guerlédan, devenu escale des hydravions.

Des présentations d'une technique semblable nous montrent la production agricole. Ce sont des tableaux profondément impressionnants, à la fois pittoresques et agrestes : le champ de céréales où s'avancent les tracteurs, les pommiers en fleurs, la cueillette des fruits qui, portés au pressoir, donnent le cidre de Fouesnant ou de Haute-Bretagne

... septembrale purée,

Qu'il faut boire en son temps par l'hiver épurée,

a dit le bon poète Frédéric Le Guyader.

Soudain, nous nous trouvons en plein Léon, à Roscoff ou Saint-Pol avec, à perte de vue, des champs d'artichauts ou de choux-fleurs qui, une fois coupés, s'entassent en pyramides blanches ou vertes sur des « chars » alignés par centaines parmi l'animation des marchés...

Les fraises de Plougastel, cueillies avec une quasi tendresse par les doigts délicats des femmes en coiffes et en fichus, alignées avec soin dans les petits paniers, mises en cajots standardisés, partent sous l'égide de la marque « Bretagne » dans toutes les directions, jusques et y compris la Grande-Bretagne...

L'élevage, qu'il s'agisse du cheval, du bœuf, du mouton, du cochon, de la volaille fournit, lui aussi, des sujets d'enseignement. Il en est de même des produits de la ferme, des laitages, beurres, fromages...

L'artisanat fait ici sa première manifestation. C'est, de sa part, une sorte d'appel discret, une invite à se renseigner plus objectivement dans les autres salles réservées aux bons ouvriers de chez nous.

Le tourisme, auquel, également, un hall spécial est affecté, apparaît surtout dans la salle des activités au point de vue de son organisation économique, des améliorations des moyens de communication par le rail, la route, l'eau et l'air, des transformations, des réalisations méthodiques en urbanisme pour créer le confort extérieur sur les plages, le confort intérieur dans les hôtels.

Telles sont les grandes lignes de cette présentation où s'allient le réalisme solide et la force tranquille de la production bretonne, où la vie de la mer voisine avec la vie de la terre, où les produits du sous-sol fraternisent avec ceux de la surface, où les morutiers malouins donnent la main aux vigneronnants nantais, où le tisserand associe son effort à celui du forgeron, du sabotier, du potier, du faïencier comme ils l'ont toujours fait depuis des siècles, grâce

à une main-d'œuvre demeurée familiale dans maints endroits, avec des méthodes dont le patronat n'a jamais cessé lui-même de s'inspirer, pour l'organisation du travail comme au point de vue social.

Au hasard des vitrines

Les vitrines particulières aux exposants font face aux photos montages.

Deux d'entre elles sont affectées aux conserveurs. Elles concrétisent, matérialisent en quelque sorte le développement pris en Bretagne, tant dans la région nantaise que dans celle de Quimper, par une production qui la place au premier rang parmi les industries alimentaires de la France et même de l'étranger.

A côté, voici les galettes de Saint-Michel-Chef-Chef, qui ont fait la renommée de M. Grellier. La présentation des boîtes est jolie, artistique même. Et nous ajouterons que le contenu est digne du contenant.

Les fabricants de chaussures de Fougères ont, de leur côté, tenu à montrer la place qu'ils tiennent dans une industrie qui rayonne sur le monde entier. La clientèle, sollicitée par la publicité de certaines raisons sociales, pourvues de succursales multiples et que firment des noms collectifs souvent étrangers, ne se doute pas que ces maisons sont tributaires des fabriques fougéraisées dans la majorité des cas. Et c'est pourtant la vérité, une vérité qui éclate probante, indéniable, quand on regarde les modèles présentés, quand on constate tout à la fois leur élégance, leur fini, en un mot, leur supériorité.

La production des encaustiques et des cirages occupe de nombreux ouvriers aux alentours mêmes de Quimper. S'en douterait-on ? si on ne voyait la belle présentation de M. Noël Donval, de Rosporden. Il y a là de quoi entretenir et de quoi faire briller d'un inaltérable éclat tous les meubles, tous les parquets de l'Exposition.

Une autre vitrine est entièrement consacrée à une forme d'art populaire qui est également du grand art féminin. Les figurines en chiffon de M^{me} Gabrielle Blanchard (GAB), voisinent avec celles en coquillages de M^{me} de Suin et celles en laine de M^{me} Rabusseau. Elles diffèrent, certes, les unes et les autres, dans la conception et la réalisation, mais toutes ont de la grâce, de la variété et du charme. On sent que chacune de ces trois exposantes, au moment où les costumes bretons tendent, hélas ! à plutôt disparaître, s'est attachée à en fixer le caractère, la beauté



Salle du Tourisme : Composition photos montées décorant le fond de la salle du Tourisme.
(Etude du projet : R.-Y. Creston et Perron).

aussi en de menues statuettes qui constituent de délicieuses pièces de musée.

D'autres vitrines sont partagées. Voici les bijoux bretons de M. Rivière, ceux de M. Riou : bagues, bracelets, broches, pincetad. Les uns sont tout en métal, les autres s'agrémentent de pierres en granit poli. Ils sont à la fois élégants et symboliques, avec des inscriptions en langue bretonne qui invoquent l'espoir, le bonheur, la joie, tout ce qui évoque l'amour breton, tel que l'a défini E. Renan, tel que l'a chanté Charles Le Goffic :

*...la vie et l'amour de vivre
Le miel des baisers, si doux qu'il enivre.*

Les bijoux voisinent avec les éditions Louis Aubert, dont on comprendra que nous ne puissions, ici, parler longuement. Il nous suffira de rappeler quelques titres : *Le crucifié de Keraliès*, de Ch. Le Goffic, illustré par Géo Fournier ; *Tryphina Reranglaz*, d'Anatole Le Braz, illustré par L. Garin ; *D'un vieux Monde*, de Jean des Cognets, illustré par Malo Renault ; *Jeanne Malivel et son œuvre* ; *Du Couesnon à la Rance* ; *La Chanson du cidre*, etc..., etc...

Signalons encore dans une vitrine la présentation de l'*Eau de Sassay*, dont les qualités ont été consacrées par les plus hautes personnalités médicales, qui jaillit à Plancoët et que but Chateaubriand dans son enfance, quand il venait passer ses vacances chez sa grand-mère, M^{me} de Bédé...

La salle de la Pensée bretonne

Afin d'évoquer successivement tout ce qui, en Bretagne, a contribué au prestige de la pensée française à travers le monde : rappel des écrivains, des poètes, des philosophes, des artistes et de leurs œuvres, la Salle de la Pensée bretonne s'enveloppe d'une atmosphère recueillie et silencieuse qui contraste avec celle de la Salle des Activités.

Sa décoration est également d'une conception toute différente. C'est une composition à très grande échelle. Son procédé d'expression est un dessin au trait, peint sur un enduit de plâtre, teinté d'un ton clair et chaud. L'influence architecturale s'y fait sentir par la science de la composition de la construction, par ses vertus d'équilibre et de synthèse. La séduction et la fantaisie y perdent peut-être mais, ainsi que l'a noté M. Raymond Isay, « le sens de l'adaptation des moyens à la fin, le goût du plan réfléchi qui fait sa part et sa place à toutes les exigences de la commande, l'horreur des ornements inutiles, le respect sincère et total des matériaux et des formes » affirmant, avant tout, et surtout ici, les qualités de l'esprit, en même temps que la noblesse de l'architecture, mère des arts, et dont la décoration est, sans contredit, la fille aînée.

C'est parce que M. Hervé Guyon et Mme Madeleine Lyser se sont inspirés de cette doctrine qu'ils ont été choisis par le jury que présidait M. Maurice Desvallière. Leur tryptique parle aux cœurs simples comme aux âmes élevées.

Il fixe dans tous les esprits les grandes pages de la pensée celto-bretonne, depuis ses débuts aux temps lointains des Pictes et des Kimrys, des druides défenseurs de leurs conceptions philosophiques contre la religion nouvelle prêchée par les Saints venus de Grande-Bretagne et d'Irlande qui, d'un geste pieux, antaient les menhirs des symboles du Christ et changeaient les fontaines merveilleuses en fontaines protégées par la Vierge et les Prophètes.

Plus tard, et c'est le thème du panneau central, le peuple, incapable de percer le secret des divins mystères, mais ayant besoin de le rendre clair à sa pensée, l'interprétait de son mieux par le truchement de la légende, qui satisfaisait les désirs de son âme simpliste. Et cette légende apparaît avec la grande figure d'Arthur, la Ville d'Is, Iseult et Tristan, Merlin et Viviane, avec les premiers rois bretons, demi-dieux de l'olympé celtique, avec les korrigans, les fées, avec tous les personnages plus ou moins mythiques auxquels l'imagination affectueuse et enthousiaste des Armoricaains a su prêter les traits les plus nobles et les plus chevaleresques.

C'est en puisant à ces deux sources, vives et claires comme les divonnes de chez nous, qu'Abélard, Chateaubriand, Brizeux, Lamennais, Renan, Le Braz, Le Goffic et, dans un autre domaine, Laënnec, Broussais, ont, à l'ombre des cathédrales, des châteaux et des manoirs, réalisé leur œuvre dont le rayonnement apporta tant de fois son éclat au génie français.

Et ceci s'exprime dans la troisième partie du tryptique d'Hervé Guyon et de Madeleine Lyser, pendant que, sur des plans différents, s'avancent des processions mystiques gagnant des chapelles de pardons, dansent des rondes légères aux lourdes jupes eurythmiques, chantent des aèdes et des rapsodes parmi les foules assises sur les gazons, le tout évoqué sous les formes nouvelles les plus séduisantes.

A gauche, clôturant l'escalier qui communique avec les salles de l'artisanat et les galeries du rez-de-chaussée, le sculpteur Louis Nicot présente un groupe sculptural important où s'affirment ces deux aspects de l'âme bretonne : la ténacité et la poésie.

A l'ombre du chêne celtique, image de la force et de la pérennité féconde de la race, Arthur et Merlin se tiennent aux côtés d'une jeune femme au visage d'une mélancolique douceur qui se détache dans l'encadrement de la cape traditionnelle que porte toute la Bretagne, aussi bien sur la côte que dans le cœur du pays.

Arthur, dans sa cotte de mailles, s'appuie

sur sa vaillante épée. Il synthétise ainsi l'indépendance et l'héroïsme, la fidélité au sol et l'amour inébranlable de la Patrie. Il apparaît tel que l'ont pétri l'histoire et la légende, le front couronné du bandeau royal, auréolé de la gloire qui l'immortalise et le place à la tête des chevaliers à l'âme haute et pure.

Merlin n'est pas ici le joyeux joveuccau qu'il était lorsqu'il rencontra Viviane sous les vertes frondaisons de la fontaine de Baranton. Mais il est toujours l'Enchanteur, même après avoir abdicqué sa science dans le cœur de son amie. Il est surtout l'aède, le barde qui chante aux accompagnements de la harpe les vertus et les hauts faits des fils de la Bretagne et dont la voix perpétue à travers les siècles, pour l'édification des générations, le culte de la beauté, la générosité et l'enthousiasme des cœurs, l'amour sincère du bien, la poésie aussi qui jaillit abondante des sources vives et spirituelles de l'Armor et que précise le mot de Marie de France : *Bretagne est poésie*.

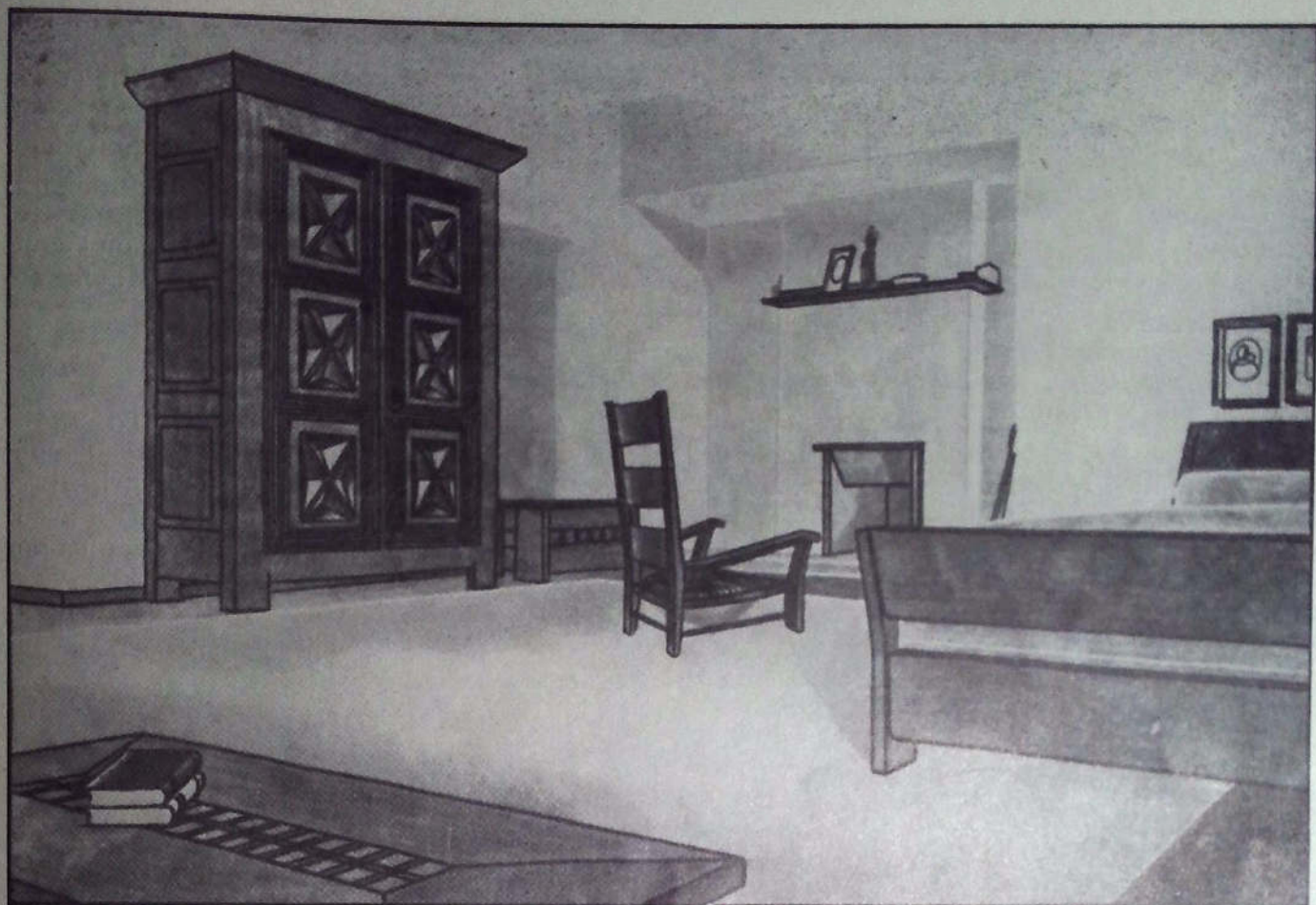
L'œuvre, que prolonge une balustrade où s'inscrivent les animaux de la tradition celtique, est saine et directe, exempte des falots et nébuleux symboles dont abusent si souvent ceux qui, nourris de chimères, croient utile de recourir à des abstractions pour exprimer une entité qui leur échappe.

Le groupe de Nicot complète le tryptique de Hervé Guyon et Madeleine Lyser pour donner à la salle de la pensée cette atmosphère si particulière qu'il voulu réaliser l'architecte sachant qu'elle seule répondrait au besoin de rêve et d'idéal des vrais Bretons.

La salle du Livre

C'est dans un retraits spécialement prévu à cet effet que se trouve la Salle du Livre, réservée à la présentation de l'édition bretonne moderne. Largement ouverte sur le hall de la pensée bretonne, elle comprend une grande vitrine centrale, en chêne blanc, où des tablettes de glace permettent aux visiteurs d'admirer les œuvres des imprimeurs bretons. Sur les côtés, six petites vitrines latérales, également en chêne, complètent un ensemble qui ferait la joie d'un érudit amateur de bibliophilie.

Au centre de la pièce, une grande table en chêne clair, à dessus parqueté, d'esprit haut breton, exécutée par M. Caujean, de Brest, permet au public de consulter et de lire les journaux et revues de Bretagne, mis à sa disposition. L'ambiance claire et fraîche de cette salle, un peu monacale, contraste avec les



Appartement synthétique : la chambre des parents (de la Godelinais, architecte ensemblier) ; réalisation de M. Sébilleau, de Redon ; courte-pointe du lit (tissages de Saint-Ronan) ; tapis toile à cidre de M. Choleau (Vitré) ; rideaux de Planex (Uzel).

fresques et l'ambiance du hall de la pensée.

La Salle du Livre a été réalisée par MM. René de La Godelinais et Francis Huet, architectes décorateurs, le premier rennais, le second nantais.

Les diverses vitrines de la bibliothèque abritent tous les ouvrages des auteurs bretons ou traitant de la Bretagne qui ont paru depuis le début du siècle. Cette sélection, tant en ce qui concerne les livres édités en français que ceux édités en langue bretonne, a été faite par M. Giraud-Mangin, archiviste honoraire de la Bibliothèque Municipale de Nantes, dont toute la Bretagne admire les connaissances historiques, la haute valeur littéraire et la science bibliophilique.

Il ne nous est pas possible d'établir le catalogue de cette bibliothèque sélectionnée. Disons seulement qu'on a voulu que chaque écrivain ait sa place marquée, non pas par tout ce qu'il a publié, mais par un ou deux ouvrages vraiment typiques.

De même, M. Giraud-Mangin a tenu à exposer un exemplaire bien choisi de chacun des bulletins que publient chaque année les nombreuses sociétés savantes de Bretagne qui

constituent les cellules d'une véritable Académie de la Province. Que des documents malheureusement insuffisamment connus, que de trésors cachés, que de souvenirs émouvants sont insérés dans ces publications où sauront les découvrir les archivistes et les chercheurs de demain. En ne leur faisant pas la place à laquelle elles ont droit, le Comité aurait commis une omission coupable. Heureusement que M. Giraud-Mangin veillait. On ne saurait trop l'en remercier.

A côté des volumes courants, des livres d'histoire, des récits, des romans, des poèmes, des ouvrages consacrés au folklore si riche de la Bretagne, certaines vitrines renferment quelques-uns des livres de luxe édités chez nous ou chez les grands éditeurs parisiens ; d'autres contiennent des gravures, des estampes, des bois gravés. Là non plus, nous ne pouvons pas indiquer des noms car nous risquerions, dans l'impossibilité de les désigner tous, de paraître faire acte de partialité, ce que nous ne voulons pas.

En tous cas, les visiteurs se rendront compte par eux-mêmes combien est grande la richesse bibliographique de la Bretagne.

La salle d'art religieux

La participation de la Bretagne à l'Exposition Internationale n'aurait pas été totale si la religion n'y avait pas eu sa place.

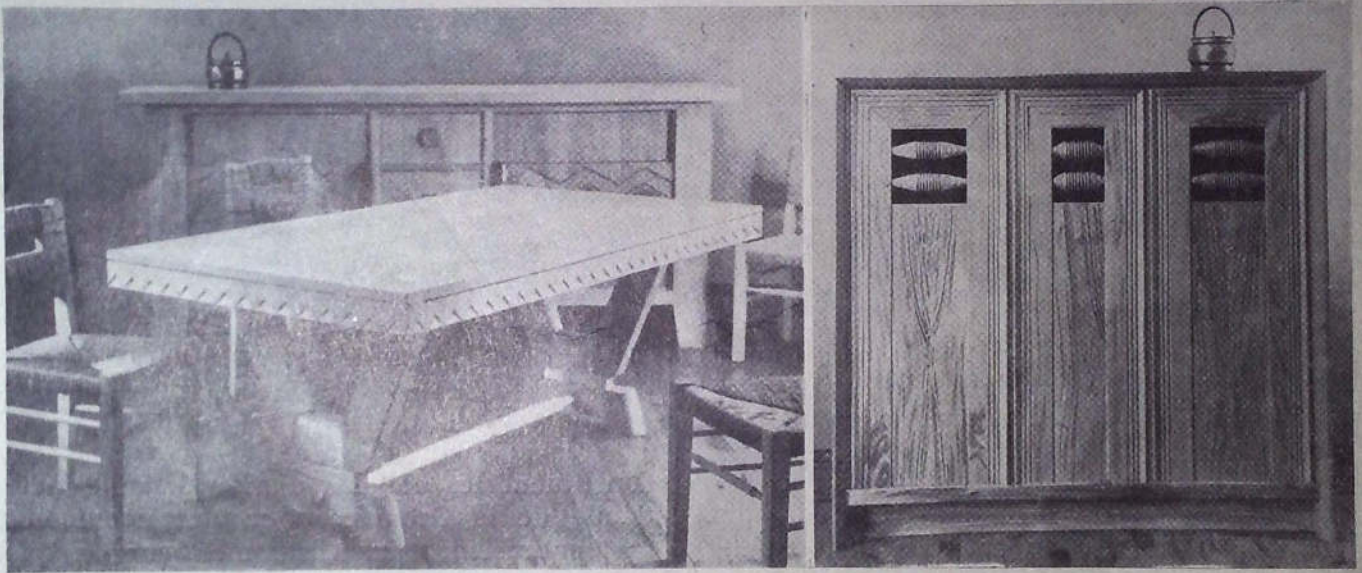
Dès le début, le Comité s'est en conséquence attaché, en dépit des astreintes qui lui ont été imposées, à réaliser une présentation qui satisfasse au mieux les sentiments religieux de la Bretagne.

Le fond de l'oratoire s'éclaire d'un vitrail en dalles de verres, œuvre de M. RAULT, de Rennes, où apparaissent dans une vision très noble et très pure : Sainte Anne, la Vierge et Jésus enfant.

L'autel est taillé dans un bloc de granit

De chaque côté de l'autel s'alignent les statues des Saints Fondateurs des diocèses bretons, œuvrées par MM. LE BOZEC (Notre-Dame de Bretagne, Saint Briec, Saint Patern), BOURGET (Saint Melaine), ELOI ROBERT (Saint Samson), QUINTRIC (Saint Corentin), GUÉRIN (Saint Clair). Ils se présentent comme sous les porches gothiques de nos sanctuaires où l'équilibre des formes et de la matière exalte la joie des yeux et la piété des cœurs.

Les murs sont décorés à la fresque avec un esprit d'unité semblable à celui qui a présidé à la décoration de la Salle des Activités. On sent que les auteurs de ces fresques, depuis longtemps déjà débarrassés de l'esprit 1900, sont à même de répondre aux exigences décoratives nouvelles qui surgissent de plus en



Appartement synthétique : à gauche : la salle à manger, à droite : meuble et vestibule, exécutés par la maison Rual de Rennes, d'après les maquettes de M. Mottheau. (Photos R. Binet).

herminé. Chacune des hermines personnifie un des grands Pardons de Bretagne : Sainte-Anne-d'Auray, Sainte-Anne-la-Palue, Notre-Dame de Rumengol, Notre-Dame du Roncier, de Josselin, Notre-Dame de Bon-Secours, de Guingamp, Notre-Dame d'Espérance, de Saint-Briec, Notre-Dame du Folgoët, Saint-Cornely, Saint-Yves de Tréguier, Saint-Fiacre du Faouët.

Le tabernacle, précieuse pièce d'orfèvrerie en bronze est simplement posé sur l'autel. Deux anges y sont en prière de chaque côté. Sur la porte sont symbolisés le blé et la vigne.

Si l'ensemble de la chapelle est fait d'après les plans de MM. FERRÉ et LIBERGE, le tabernacle est l'œuvre de M^{lle} Lucie COUVREUR.

Les tentures, les draperies, les voiles, les lingeries liturgiques sortent des Ateliers d'Art Chrétien que dirige à Saint-Briec Mme la Baronne de Planhol.

plus précises, de plus en plus impérieuses. L'ensemble montre en outre à quelle merveilleuse symphonie peut atteindre, encore à notre époque, l'art décoratif religieux, pour aider au recueillement des âmes.

A droite du vitrail, M. LUSSEAU exprime la dévotion des populations maritimes bretonnes, à gauche M. MÉRIEL-BUSSY celle des populations terriennes.

Le paysan offre son blé et demande protection pour sa récolte. La femme prie et présente le foyer dont elle porte le poids. L'enfant, entre le père et la mère, symbolise la fécondité de la famille bretonne.

Les mêmes personnages : le père, la mère, l'enfant, se retrouvent dans la fresque évocatrice de la famille du marin. C'est la confiante offrande de leur vie, de leur dévouement aux puissances tutélaires en qui elles ont foi.

Dans la vaste composition qui fait face à ces tableaux, M. TOUBLANC affirme le symbole de la protection du marin. Deux anges unissent harmonieusement leurs efforts ; l'un repousse d'un geste le nuage qui menace, l'autre porte lui-même, dans ses mains tendues, le navire au port qui sera son salut.

Enfin, quatre stations d'un émouvant Chemin de Croix, de M. CORNELIUS, situent la foi de la Bretagne et la part que prennent ses fils au drame du Golgotha. La Vierge et les Saintes Femmes portent la cape de deuil de chez nous. C'est un Breton de Cornouaille qui figure Simon de Cyrénée. C'est un Breton du Léon qui aide à descendre le corps pantelant du Christ détaché de sa croix.

La salle du tourisme

Par l'escalier situé derrière le groupe sculpté de Louis NICOT dans la Salle de la Pensée, on descend à l'étage intermédiaire. Dès que l'on pénètre dans la Salle du Tourisme, le regard est attiré par le diorama de M. Xavier HAAS.

Jamais on n'aura vu pareille expression de la Bretagne. C'est à la fois une carte en relief et une suite de petits décors qui situent et miniaturisent les aspects vivants du pays entier.

Chaque petit édifice : calvaire de Plougastel ou château de Nantes, cathédrale de Saint-Brieuc ou chapelle de Saint-Fiacre, chaque

port de commerce ou de pêche, chaque bateau aux voiles bleues, rouges, vertes, tannées : sardinier de Douarnenez, sinagot du Golfe, langoustier de Camaret, bisquine de Cancale, sillonnant la mer qui borde les côtes, chaque plage avec ses tentes et ses parasols, qui ressemblent à des champignons bariolés, chaque groupe de personnages : bigoudens, glaziks, léonards, Vannetais, matelots de tous les pays, à l'attitude familière curieusement stylisée, tout ici, est d'une exactitude d'expression lilliputienne, qui dénote chez Xavier Haas une connaissance profonde de la Bretagne, un sens précis de l'observation, un don d'originalité dans la recherche des formes, des couleurs et du pittoresque, qu'il traduit en grand artiste, sincèrement amoureux des manifestations de la vie populaire bretonne.

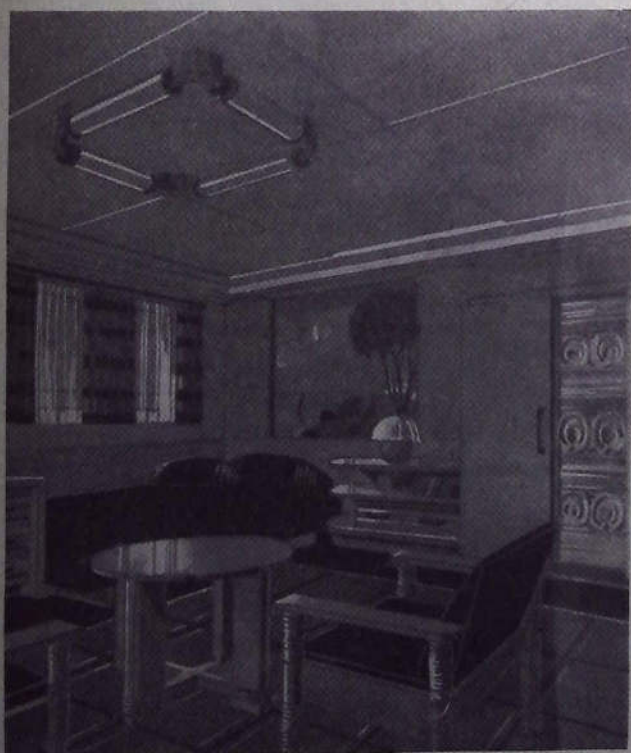
Ajoutez à cela que des jeux de lumière, habilement ménagés, font apparaître par intermittence des fonds de mer et même, dans l'esprit de la légende, quelques-unes des Atlantides disparues : Is, Occimor, Tolente, Réghinéa.

Des photos montées pareilles à celles de la salle des Activités et qui sont encore l'œuvre de Perron et de Creston présentent sous un autre aspect des paysages et des monuments caractéristiques. Il y a là un sens de la composition, une compréhension des formules touristiques qui fait le plus grand honneur à M. LE BOYER et aux photographes nombreux qui ont fourni au Comité ce qu'ils avaient de plus beau dans leurs collections pour exprimer simultanément l'âme et le visage du pays.

Une abondante floraison de types raciaux, de coiffes, de costumes forme un premier plan. Une jeune mère bigoudène presse son petit gars contre son sein. Une Vierge à l'enfant se détache en surimpression d'un de nos plus somptueux calvaires. Tout ce qui exalte l'art et le génie du peuple breton s'élève de cet ensemble : les œuvres où il s'est peint, sculpté donnant sa propre image, ses propres vêtements aux saints et aux personnages de pierre, groupés aux pieds de la forêt mystique des croix ou sous les porches des églises et des chapelles aux toits pareils à ceux d'une ferme, d'où les clochers s'élancent alentour de la haute silhouette ajourée du kreisker qui les domine tous.

La mouvante théorie d'une procession se déroule plus loin. Derrière elle s'élèvent des alignements de menhirs, des masses frustes de dolmens, qui la séparent des danseurs s'avancant au son des binioux. C'est tout à la fois la consécration de l'Argoat et de l'Armor...

L'Argoat ce sont les rudes éminences de l'Arrhée et des Montagnes Noires, les pom-



Cabine salon dans un paquebot : ensemble mobilier de M. A. Coutant, exécuté par MM. Gicquel, Métaireau et Rozay, Turgeau, Gard, tous de Nantes. Panneau décoratif d'Emile Simon.

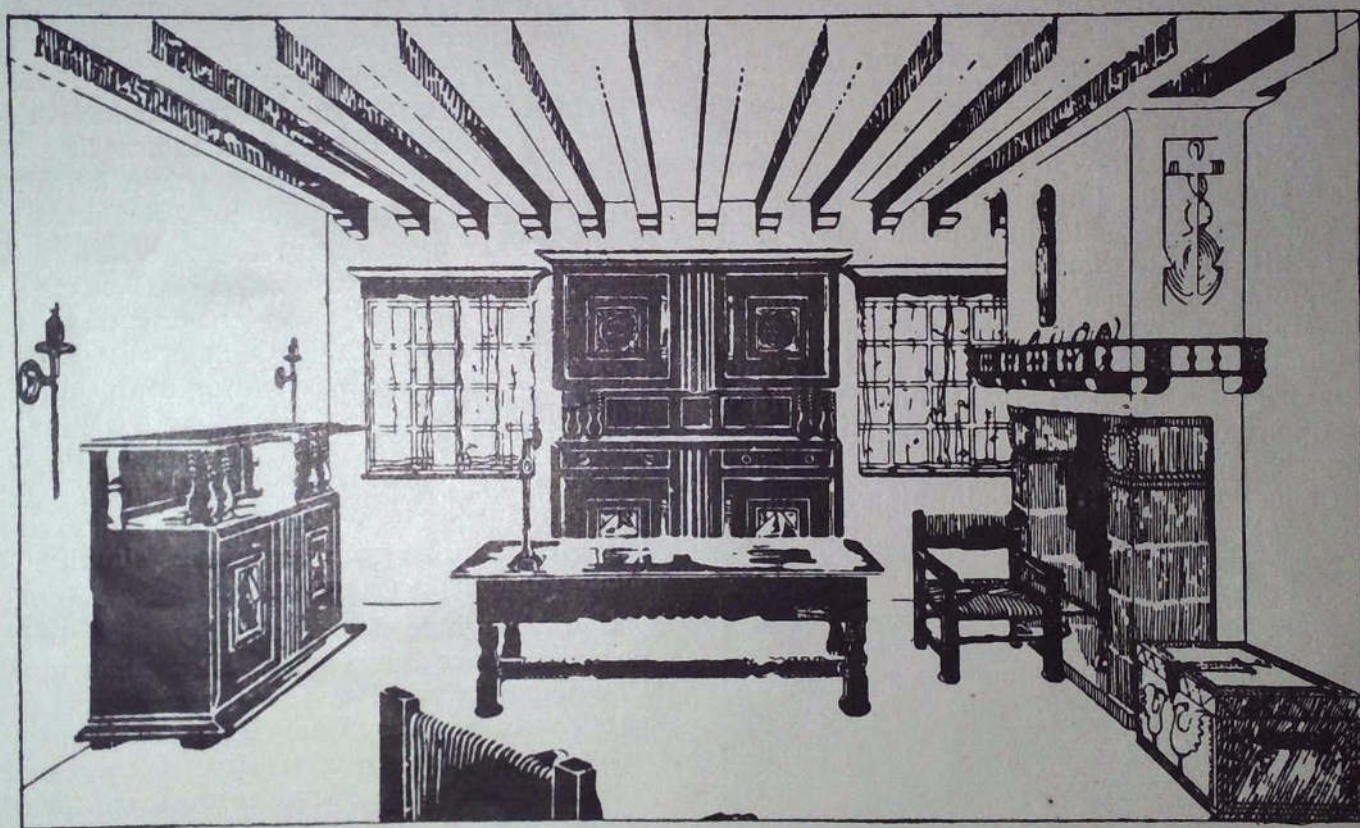
miers en fleurs, l'épanouissement des ajoncs épineux, la splendeur sylvestre des forêts, derniers bastions de Brocéliande, les ruisseaux argentés et chantants, les roches usées par les eaux, les landes aux manteaux de bruyères, bref tout ce qui crée l'atmosphère de calme et de bon repos, la sérénité du pays de la terre...

L'Armor s'exprime par les phares, les rochers dantesques de Ouessant, de Ploumarnach, de Belle-Isle, du Raz, par la mer tour à tour sauvage et capricieuse, avec ses fonds d'eau impénétrables au regard, ou clairs comme l'onde des fontaines. Une ilienne se silhouette grave dans sa robe noire, des

aussi bien à l'intérieur du pays que sur les côtes. Ce sont eux qui constituent vraiment l'enchantement breton.

Quant aux images qui n'ont pu trouver place sur les murs, elles sont, sans arrêt, projetées sur un écran lumineux. En trois cents tableaux, elles exaltent la physionomie des villes, des campagnes, des sites naturels, des monuments, des costumes, des pardons, et complètent l'ensemble des pièces d'un extraordinaire musée touristique, le plus total qui ait été créé jusqu'ici, pour affirmer tour à tour la rudesse des traits et le charme délicat du visage de la Bretagne.

Des affiches d'un art publicitaire raffiné



Salle guérandaise : ensemble établi par MM. Bidoileau Frères, décorateurs à Nantes, avec la collaboration de MM. Chevallier et Vautrin pour la ferronnerie, Perruchot pour la peinture, de Mlle Yvonne Coudron pour la céramique, de Mme Deltombe pour la tapisserie.

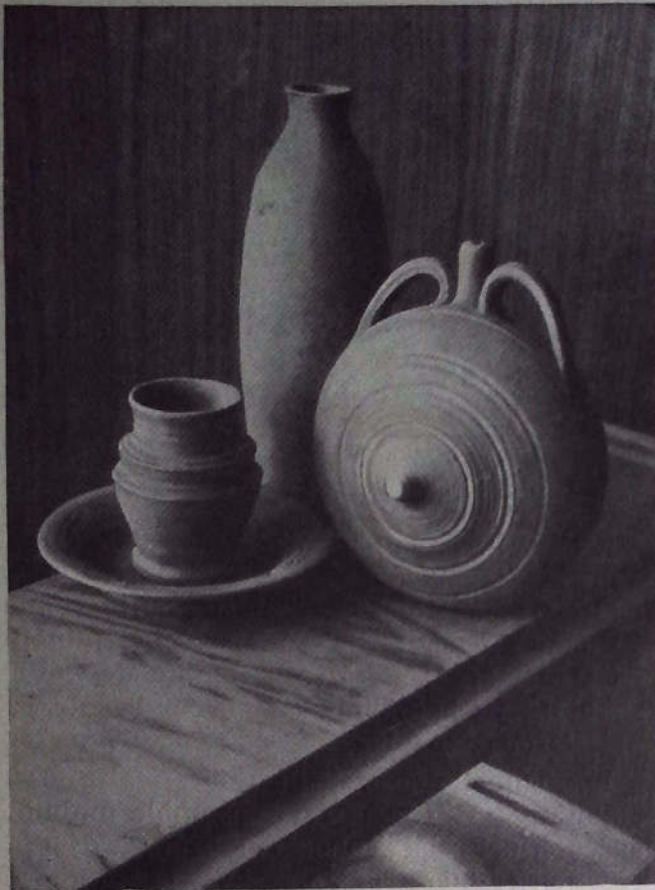
pêcheurs accostent à la cale d'un port pour y débarquer le produit de leur dur labeur...

Avec des villégiateurs, de jolies baigneuses étendues au soleil, de gais enfants courant nus et construisant d'éphémères châteaux, l'Armor c'est aussi l'incomparable chapelet des plages au sable fin que le flot montant caresse avec douceur, apportant du large de bienfaisants effluves marins, chargés d'iode et de sel.

Et le tout, mieux que par des affirmations, montre qu'on n'épuise jamais le décor merveilleux dont les éléments variés se voient

jettent de place en place une note de couleur vibrante et leur fantaisie illumine l'austérité toujours un peu froide du document purement photographique.

Et pour que les visiteurs emportent un souvenir de leur passage dans cette salle du tourisme breton, des tracts illustrés, des dépliants, des guides leur sont abondamment distribués pour les inviter à se rendre par les moyens les plus divers dans une région qui est entre toutes celle de la tradition alliée au modernisme, celle du repos paisible et reconfortant, celle du bon accueil.



Formes nouvelles de poteries réalisées par Hervoche et Dalino, potiers à Landeuil (Loire-Infér.).

L'appartement synthétique

Cet appartement est fonction d'un projet d'urbanisme présenté au nom de la Ville de Rennes par MM. LEMOINE, architecte, et DUBREUIL. Il a été établi sur le plan d'ensemble de M. MOTTHEAU, professeur à l'École des Beaux-Arts de Rennes avec la collaboration d'artistes ensembliers d'origine bretonne, MM. FRÉCHET, DE LA GODELINAIS, HUET.

Les architectes et les réalisateurs ont eu le courage de renoncer à certains effets faciles, ordinairement aimés du grand public, pour envisager uniquement l'emploi d'un mobilier approprié, en dehors du meuble original et décoratif qui a sa place réservée dans la galerie de l'Artisanat.

Cet appartement est le logement d'une famille de Bretons moyens : le père, la mère et les deux enfants.

Considérant que le problème de l'habitation est avant tout un problème biologique, ses auteurs ont pensé que ce n'est pas l'architecture extérieure qui doit déterminer l'architecture intérieure, mais le conditionnement de l'air, de la lumière, de la sonorité, de la chaleur.

Tenant en outre compte des conditions de

la vie actuelle, le cadre de cette famille est confortable, sans luxe inutile, gai, et particulièrement pratique, en vue d'économiser aussi bien l'argent que le mouvement.

Les matériaux employés sont de préférence d'origine bretonne, mais uniquement quand ils sont justifiés.

La salle commune, que selon un vieux mot français encore employé au Canada nous pourrions appeler le « *vivoir* », est distribuée de façon à permettre d'avoir un coin pour les repas, un autre pour le repos, un troisième pour la réception. Cette salle commune a été conçue par M. MOTTHEAU lui-même et réalisée par M. RUAL, de Rennes, M. LE GUEN, de Dinan, et quelques autres artisans dinannais.

Les tables, chaises, bahuts, armoires à livres, bureaux, sièges de repos, petits guéridons, sont les uns en chêne, les autres en châtaignier du pays, cirés et de teinte naturelle. Les formes en sont simples, bien proportionnées, et l'emploi de certaines techniques particulières à la Bretagne n'a lieu qu'autant que la construction du meuble l'exige.

Le service de table a été exécuté par HENRIOT, d'après les maquettes de MARYVONNE, MÉHEUT, les napperons proviennent des ateliers Saint-Ronan, à Locronan.

La chambre à coucher des parents est de MM. de la GODELINAIS pour la présentation et de M. SÉBILLEAU, de Redon, pour l'exécution. Elle est conçue, étudiée, et réalisée en tenant compte de l'esprit qui a guidé les auteurs de la salle commune.

Les meubles ont été établis dans la tradition des meubles haut bretons. L'ensemble, réalisé en chêne, se compose d'un grand lit trapu dont la literie est recouverte de droguet bleu spécialement tissé à Locronan par les Tissage Saint-Ronan, d'une vaste armoire à panneaux sculptés en pointes de diamant, d'une



Fruits et vases exécutés par M. Delalande, artisan tourneur dinannais.

table à dessus parqueté, d'un coffre à bois placé près d'une cheminée de granit de petite dimension, de deux confortables fauteuils bas au siège paillé. Les rideaux de la fenêtre ouverte sur le fleuve sont du même droguet que la garniture du lit.

Sur le sol en parquet est jeté un tapis de corde fait avec de la toile à cidre chez M. Jean CHOLEAU, à Vitré.

Les poteries, boisselleries et vanneries ont été spécialement fabriquées en Haute-Bretagne, d'après dessins. Quelques céramiques religieuses de Quimper, aux murs des cadres de bois clair, un vêtement d'intérieur en lin des tissages Saint-Ronan, créeront dans cette chambre très claire et très jeune, une atmosphère de vie familiale, bien dans la tradition du pays Gallo.

La chambre des enfants a pour réalisateurs MM. FRÉCHET et JOUANNIC, de Vannes. Les meubles comprennent deux lits, une petite armoire, une petite table basse, un siège, un bureau, deux petits fauteuils. Les lits sont recouverts d'une courte-pointe en tissu dont M. FRÉCHET a dessiné les motifs en s'inspirant, là encore, du programme de l'Exposition.

Dans le vestibule se trouve un grand meuble armoire ou penderie et deux sièges également œuvrés par M. RUAL, de Rennes.

Les rideaux ont été tissés spécialement par M. PLANEX, d'Uzel, qui s'efforce dans sa région, avec une ténacité et une conviction dont on ne saurait trop le louer, de rénover l'industrie autrefois si florissante de la toile.

La salle de bains a été établie par les établissements CHAFFOTEUX, de Saint-Brieuc. Le carrelage mural est l'œuvre de la maison BOLLORÉ, de Quimper, d'après les dessins d'Yvon BOSCHER, élève de l'École des Beaux-Arts de Rennes. Quant à la cuisine, aménagée suivant les indications de M. MOTTHEAU, grâce à l'intervention de la Compagnie LEBON auprès de l'agence nantaise de la Société Générale de Constructions Electriques et Mécaniques Als-Thom, on constate combien sa présentation est moderne et répond aux nécessités actuelles. Elle démontre par son installation, la coordination logique de la préparation et de la cuisson des aliments, puis du lavage et du rangement de la vaisselle ; ordre et méthode pour faciliter le travail ménager.

L'architecture intérieure et la décoration des différentes cellules de l'appartement sont traitées avec le souci constant de contenter la logique et de plaire aux yeux. Les murs sont peints de couleur claire, mais jamais « criarde ». Les portes offrent des surfaces

planes en contre-plaqué de chêne, sans être peintes, pour éviter les inévitables souillures des mains. Les tissus des sièges et des rideaux ont été choisis suivant leur destination, secs et facilement lavables dans les chambres, solides pour les sièges.

L'éclairage électrique a été étudiée suivant les principes les plus modernes, évitant la fatigue des yeux, tout en demeurant économique. La ventilation et le chauffage sont également d'application appropriée.

La salle Guérandaise

A la sortie de la Salle du Tourisme, un petit hall garni d'un buffet bas à deux portes, construit par M. MONNIER, ébéniste à Guérande, prélude à la Salle Guérandaise. Une statuette de Mademoiselle Chalvet : femme de Saillé, portant la jède (panier de sel) sur la tête, est placée sur ce meuble.

La maquette de la Salle Guérandaise a été établie par M. GIRAUD, et l'ensemble mobilier exécuté par MM. BIDOILEAU Frères, décorateurs ensembliers à Nantes, avec la collaboration de MM. CHEVALIER et VAUTRIN pour la ferronnerie, PERRUCHOT pour la peinture, de M^{lle} Yvonne COUDRON pour la céramique, de M^{me} DELTOMBE pour la tapisserie, et de M. Bernard ROY pour l'aquarelle qui décore les murs.

Ici, le pittoresque — un pittoresque sélectionné et de bon goût — s'allie à la tradition. Le dessin des meubles : buffet à disques et à pointes de diamant, tables à gros balustres, fauteuils rustiques, s'inspire dans sa note moderne des plus originaux motifs du pays des paludiers et la couleur rouge qui les recouvre achève de leur donner un caractère typiquement conforme aux séculaires coutumes de la région si prenante des marais salants. Les empoutrellements, rouges eux aussi, les murs avec leurs tentures vertes, les tapis, l'éclairage approprié, tout en un mot, s'unit pour créer dans cette salle l'ambiance propice à l'évocation familière des gars et des filles de Saillé, tels qu'on les voit, les jours de fête, dans leurs costumes d'apparat — chapeaux relevés, garnis de chenilles de couleurs, juste-au-corps bleu, culottes blanches et mantelet noir à collet pour les hommes, robe opulente amaranthe et à gros plis, corsage rouge, plastron rigide en tissu brodé, coiffe de dentelle formant bec sur l'arrière pour les femmes — défilent processionnellement au pied des remparts de Guérande ou dansant dans le médiéval décor des tourelles de la porte Saint-Michel.

Et, du coup, on se croit transporté dans l'un des coins les plus séduisants de la Bretagne, dans cet îlot demeuré spécifiquement breton parmi les peuplades différentes des bords de la Loire qui n'ont jamais pu l'entamer en dépit des assauts qu'elles lui ont livrés au cours des siècles.

Cette salle guérandaise, dont on aimera l'esprit et la couleur, l'aspect joyeux et personnel, forme un saisissant et agréable contraste avec l'atmosphère plus sévère de l'appartement qui la précède.

Elle fait en tout cas le plus grand honneur à M. Stany Gauthier, vice-président de l'Association « Bretagne », dont l'effort dans la Loire-Inférieure, a été des plus actifs et des plus féconds.

Cabine-Salon

L'ameublement des bateaux est l'un des principaux chapitres de la production nan-

taise. On conçoit donc que celle-ci ait tenu à présenter une cabine de luxe de paquebot.

Devant cette présentation chacun pense qu'il doit être bien agréable d'accomplir un beau voyage dans un cadre aussi confortable, qui paraît avoir été réalisé tout à la fois pour la joie des yeux et la satisfaction de celui qui désire connaître la douceur de vivre et les avantages du bien-être au cours d'une traversée.

Le lit-divan, la petite armoire aux décors bretons, la commode, les fauteuils, le tout en chêne clair, satisfont ici les exigences les mieux ordonnées.

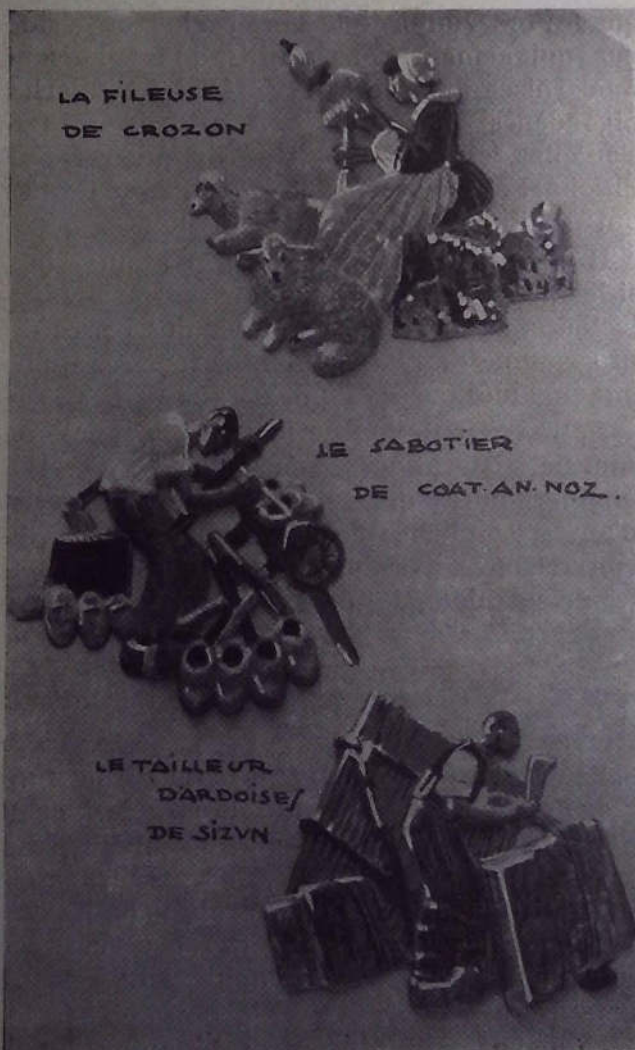
Cette cabine, conçue par M. Armand COUTANT pour l'ensemble mobilier, a été exécutée par MM. GICQUEL, MÉTAIREAU et ROZAY de Nantes, avec la collaboration de M. BRICAUD pour la sculpture, TURGEAU, de la Bernerie, pour la peinture, GARD pour l'éclairage. Le panneau décoratif est de M. Emile SIMON.

L'artisanat vivant

Une vaste galerie, comprenant de nombreuses vitrines, et aménagée d'après les plans de M. MOTTHEAU, permet au visiteur de se faire une idée très complète de l'activité artisanale Bretonne et des résultats obtenus par nos petites industries régionales.

Le Comité d'organisation avait fait sien le programme de l'Exposition. Il a donc tenu la main à ce que tout ce qui est présenté soit vraiment d'esprit régional. D'accord avec les commissions d'admission, il a résolument écarté les objets dont la technique ne répond pas aux formules de l'évolution qui s'impose et ceux qui, tout en étant d'un travail habile, ne sont, en fait, que des copies de choses anciennes, dépourvues d'originalité. De même, il s'est vu dans l'obligation absolue de ne pas présenter certains de ces petits « chefs-d'œuvres » que réalisent, avec une patience souvent digne d'éloges, des artisans dont le désir de bien faire est indéniable, mais dont la production est dénuée d'intérêt pratique et, souvent, hélas ! de tout sens artistique.

C'est pour éviter des erreurs, des pertes de temps et des avances d'argent souvent aussi élevées qu'inutiles, que le Comité, dès le premier jour, s'est mis à la disposition de tous les artisans bretons, pour les conseiller, les guider, les diriger. Malheureusement, il n'a pas été suivi autant qu'il le désirait, ce qui n'empêche la galerie artisanale de la Bretagne, grâce aux efforts de MM. CRESTON



Fresques sculptées et peintes de Madame Y. Jean-Haffen, dans l'escalier de l'artisanat.

et MOTTHEAU, d'être l'une des plus vivantes du centre régional.

Sans doute, chaque exposant ne présente que quelques pièces seulement, mais elles suffisent à classer et définir sa production, capable de s'adapter aux conditions et aux exigences de la vie moderne.

Les objets exposés prouvent encore qu'un artisan, bien conseillé, peut gagner consciencieusement sa vie, tout en produisant un ouvrage de qualité et sans perdre le « je ne sais quoi » qui fait toute la saveur de l'artisanat régional et local.

Il ne nous est pas possible de décrire par le menu les magnifiques présentations de la galerie artisanale. Cependant, nous avons le devoir de féliciter certains de nos dentelliers et brodeurs bretons de l'effort réel qu'ils ont fait pour renouveler un art qui, en Bretagne, compte parmi les plus populaires et aussi parmi les plus beaux. Nommons donc les maisons Le Berre, de Quimper, Enfants Pichavant, de Pont-l'Abbé, Marzin Brusq, d'Audierne, Hingrat, de Lorient, Gloaguen, de Loctudy, Legaro, de Guilvinec, et l'école de kérazan (fondation Astor), de Loctudy.

Parmi les brodeurs voici à nouveau les Enfants de Pichavant, l'atelier de Saint-Ronan, l'atelier d'art liturgique de Saint-Briec, où M^{me} la baronne de Planhol réalise de véritables merveilles, le groupe *Stered*, de Dinan, à la tête duquel sont M^{me} Marguerite et Paule de Kercadio, M^{me} de Montigny, M^{me} Ferezu.

Notons en bloc, faute de ne pouvoir faire mieux, les sabots de M. Dupain et de M. Foras, tous deux de Fougères, les serrureries de MM. Bongars, de Rennes, Letort, de Dinan, les sculptures sur bois de MM. Leguen, de Dinan, Rouxel, de Vannes, Le Deliou, de Lannion, les jattes de MM. Fauvel, père et fils, de Saint-Solen (Côtes-du-Nord), les fers à cheval de M. Finaut, de Montfort-sur-Meu; les taillanderies de M. Boucher, à La Brosse; les zingueries de M. Tardivel, les tonneaux de M. Pilorge; les chaises de M. Tivolla, les fuseaux et les objets tournés de M. Delalande, tous quatre de Dinan; les meubles de M. Le Marchand, de Saint-Caradec.

Nous avons déjà parlé de M. Planex, d'Uzel, qui a tissé les rideaux de l'appartement synthétique. C'est avec plaisir que l'on retrouve dans la galerie artisanale ses intéressantes toiles.

Mentionnons, maintenant, les belles reliures de M. Castel, à Morlaix, et celles de la Maison des Presses Bretonnes, à Saint-Briec.

Les potiers de Landeuil, M. Hervoche et Dalino, sur les conseils de Creston, ont réalisé des vases en terre briéronne qui, vraiment, méritent qu'on les regarde et qu'on les admire. On sent que, pour eux aussi, l'époque du faux pittoresque est terminée.

Beaucoup de visiteurs marquent une déception, d'ailleurs passagère, quand ils constatent que dans toute la présentation de la Bretagne ne se trouve ni un lit-clos, ni l'un des vieux coffres qui plaisent parce qu'ils ont des apparences anciennes, parce qu'ils évoquent des souvenirs et parce qu'il a été de mode, voici quelques années, de les transformer. Mais bien vite ils se rendent compte que les meubles exposés — à l'unisson de ceux qui garnissent l'appartement synthétique — par M. Marion et M. Philippe, de Rennes, M. Savina, de Tréguier, M. Cébron, de Saint-Nicolas-de-Redon, en collaboration avec Jim Sévellec, ont au moins l'avantage d'être de notre époque, de répondre à des besoins nouveaux au lieu d'être des résurrections plus ou moins habiles du passé. Ils prouvent, et c'est à l'honneur des maîtres artisans qui les ont établis, que l'art breton ne réside pas uniquement dans l'utilisation soi-disant modernisée des décors inspirés des broderies bigoudènes, mais qu'il sait se transformer, s'adapter, être sain et vivant, demeurer traditionnel et social, dans tout ce que ces termes ont de grand, de large, de puissant.

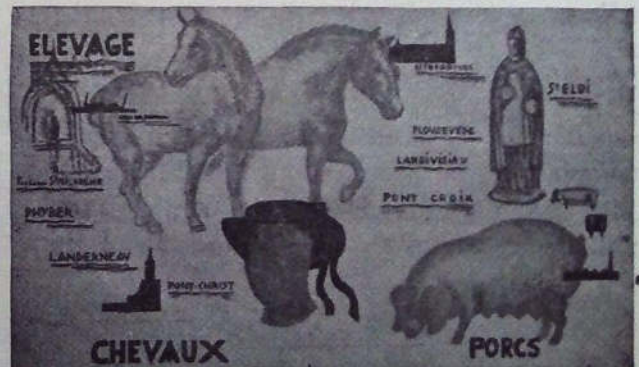
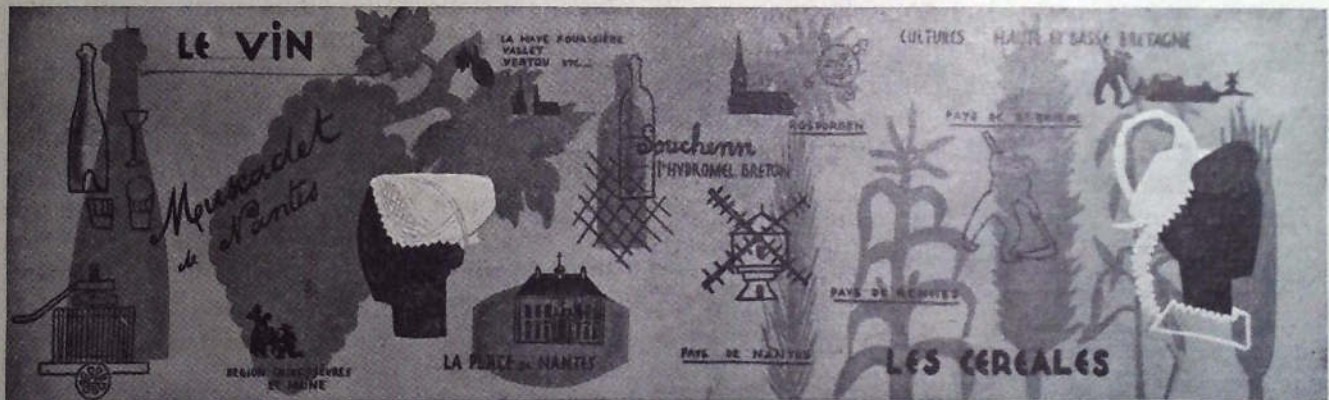
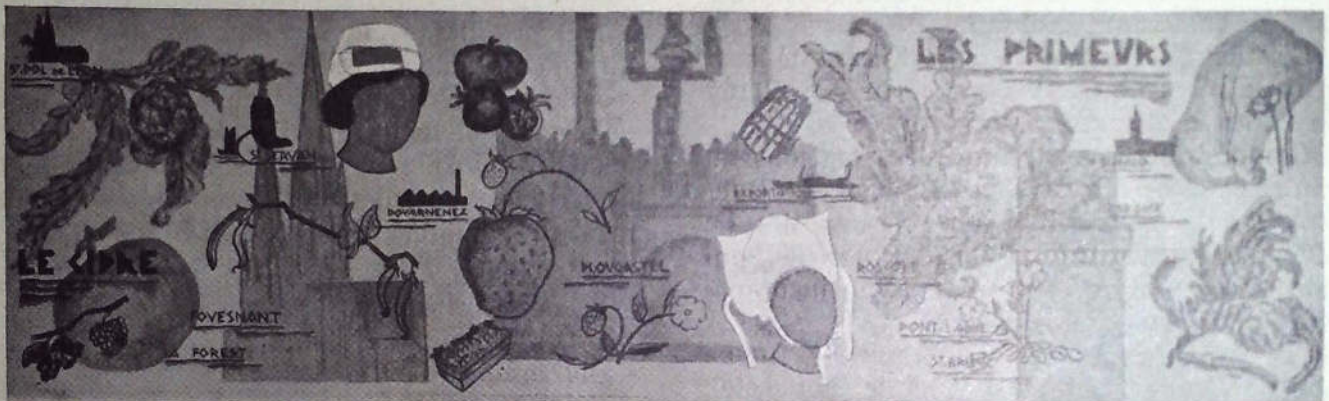
Il n'est peut-être pas inutile d'ajouter que si les petits artisans exposants ont pu présenter de la Bretagne un ensemble aussi près du programme de l'Exposition, c'est parce qu'ils ont été aidés par le Comité.

Notre présentation de la salle artisanale ne saurait se terminer sans signaler les belles photographies qui animent cette galerie, d'après les clichés de M. Noël Le Boyer, où l'on retrouve avec plaisir quelques silhouettes de sabotiers, de tourneurs, de tisserands.

Salle du Folklore

Peu de provinces dans le domaine du Folklore possèdent un trésor comparable à celui de la Bretagne. Plus que partout ailleurs, les survivances du passé demeurent chez nous une source abondante d'inspiration, où les traditionnalistes d'esprit moderne, avec la certitude qu'ils ne la tariront jamais, sont à même de puiser.

Nulle part, en effet, on ne subit autant l'inaltérable empreinte des vieilles coutumes : qu'il s'agisse des vertus et des mœurs, des habitudes



Ensemble décoratif de la salle de la Pêche et de l'Agriculture : le thon, la sardine, l'huitre, les crustacés (Yan et Pierre Bertrand) ; les primeurs et l'élevage des chevaux (Mme Myr Dière) ; le vin, les céréales, l'élevage des bestiaux (M. Michel Noury).

familiales, des relations sociales, des manifestations de la vie publique et de la vie religieuse, des fêtes et des pardons, des danses, des sonos, des gwerz, des chansons qui constituent la poésie populaire, des convenances qui sont la règle morale des foyers et qui se concrétisent en des dictons et des proverbes, dont les plus sceptiques respectent l'esprit et se montrent fiers de connaître la lettre; qu'il s'agisse encore de la vénérable langue celtique, qu'Anatole LE BRAZ a définie : « une note inefablement pure au clavier du verbe humain », des costumes et des coiffes, qui se sont perpétués dans de si nombreux cantons de Bretagne, du fait qu'ils ont évolué dans une atmosphère propice, s'y sont épanouis en fleurs de rêve, y connaissent une beauté réelle, conservatrice d'une hiératique pureté de lignes, qui est le meilleur gage de l'élégance et du charme inné de la femme bretonne.

C'est tout cet ensemble qui est présenté dans la salle réservée au folklore et dont M. Stany GAUTHIER a été aussi l'animateur.

Comme elles sont typiques ces maisons du Finistère et du Morbihan que modèla M. BURGÉT, quelle originalité dans les motifs de M^{me} ARIN LEGALL et M. Charles HOLMUALK, qui décorent les murs. Quelle sélection incomparable dans les photos de MM. HAMET-GENTRY de Pont-l'Abbé, HONORE de Quimperlé, DIQUELOU de Landerneau, PERRAMET de Plougastel, LAUZANNE d'Auray, JOS LE DOARÉ de Châteaulin, et HILLION du Faouët. Toutes mettent en relief la splendeur jamais égalée des costumes, la rusticité des monuments caractéristiques : calvaires, croix, manoirs, fermes, demeures debout et solides en dépit des assauts séculaires qu'ils ont supportés.

L'escalier qui descend au rez-de-chaussée puisqu'il conduit à l'Artisanat, se décore des images de l'activité bretonne. Au sommet de la composition réalisée par M^{me} Yvonne Jean HOFFEN, se trouve une fileuse qui rappelle le premier geste d'où est née l'industrie du fil et de la laine. Viennent ensuite un sabotier symbolisant le travail du bois, un maréchal-fermant avec ses outils et quelques objets de fer (faucilles, charrues, etc...). Un potier, utilisant la terre pour façonner des pots, des écuelles, des assiettes, et enfin un tailleur de pierres et d'ardoises pour la construction de la maison.

En face de cette décoration et s'y rapportant, quelques textes de chansons de métiers sont inscrits.

Salle Pêche et Agriculture

A la base du fronton sur la Seine, longue de 20 mètres et large de 7, se tient la salle « Pêche et Agriculture ».

Sa décoration et son aménagement présentent au public, dans les deux domaines auxquels elle est spécialement affectée, toutes les richesses de la Bretagne, situent les centres producteurs et donnent à chaque produit sa valeur vraie par rapport à l'ensemble de la production.

Le problème à résoudre consistait à inscrire sur les murs les pages d'une sorte de dictionnaire, d'agréable et facile lecture, en vue d'établir la preuve que la décoration est capable de refléter les multiples aspects de l'activité humaine, de s'apparenter aux formes les plus diverses du labeur et de créer avec elles une esthétique aussi impressionnante que celle qui naît des plus hautes expressions de la vie intellectuelle et morale.

Les artistes ont trouvé la solution qu'ils cherchaient, en traitant leurs thèmes dans un esprit graphique. Ils ont exécuté une carte murale où le document ne bride pas une composition bien établie et dans laquelle les volumes justement répartis, réalisent — grâce à la diversité des éléments exprimés — une arabesque pleine de souplesse et de fantaisie.

Les trois panneaux consacrés à la pêche ont pour auteurs MM. Yan et Pierre BERTRAND.

Le panneau central se compose de trois éléments : le *thon*, la *sardine*, le *chalutage*. L'axe de la composition est la partie réservée à la sardine, juste hommage rendu aux populations laborieuses de Douarnenez, Guilvinec, Saint-Guénolé et Penmarch, régions aux côtes rudes, où les hommes sont nés pour être pêcheurs, pour fournir les vaillants équipages qui s'en vont au large ou qui fréquentent les abords de Quiberon et de la Turballe.

Nous voyons autour de cet axe, à gauche, la place réservée au thon dont Concarneau et l'Île de Groix sont les centres d'armement ; à droite, avec toute l'importance qui lui est due, le chalutage s'exprime en relief sur des fonds où apparaissent le port de pêche de Lorient, Terre-Neuve et ses bancs fameux.

Les deux panneaux du bout traitent : le premier l'huître, avec en filigrane le Golfe du Morbihan, Riec-sur-Belon et Cancale.

Le deuxième panneau est consacré aux crustacés : un graphique situe Audierne, gros port langoustier, Camaret et la pointe du Finistère, puis le petit port si charmant de Loguivy-de-la-Mer, en face l'Île Bréhat.

Au point de vue technique, ce triptyque se compose d'éléments de fond (ocre jaune) ; les bateaux et les poissons, sur lesquels viennent s'inscrire en surimpression (ocre rouge) les graphiques des côtes, situent les principaux ports pêcheurs ; un semi noir dessine à l'échelle

les bateaux qui diffèrent suivant la pêche à laquelle ils se livrent, puis les monuments qui caractérisent certains pays. Une note blanche égale la fresque, provoquée par la tache des coiffes qui calent ainsi la composition. Enfin, une ondulation, grisée, stylisation de la mer, lie tous ces éléments.

Céréales et Primeurs

L'Agriculture est traitée dans une technique semblable.

M. Michel NOURY nous montre le *Muscadet*, la région entre Sèvre et Maine, puis les céréales et les grandes cultures de Haute et Basse-Bretagne, l'élevage du bétail et des animaux de basse-cour en Ille-et-Vilaine et Loire-Inférieure, dans les Côtes-du-Nord et le Morbihan. Là aussi, les coiffes de Nantes, de Rosporden, d'Auray, Lorient situent les régions particulières à chaque production.

M^{me} MYR DIÈRE s'est, de son côté, attachée à l'évocation du cidre et des primeurs : la pomme, l'artichaut, le chou-fleur, la pomme de terre, l'asperge, le petit pois, la fraise, sont devenus des motifs décoratifs d'un saisissant effet. Leurs lieux de production sont situés de place en place par l'apparition des villes qui sont le centre des divers marchés et par les coiffes aussi de ces pays. L'exportation est indiquée par un navire en partance et c'est en grisaille le célèbre calvaire de Plougastel qui forme la toile de fond du pays des fraises. Nous retrouvons la partie de l'élevage réservée aux porcs et aux chevaux sous la protection de saint Eloi.

Le choix heureux des deux ocres jaune et rouge et l'emploi du noir, crée dans toutes ces fresques synthétiques une harmonie qui semble inspirée de l'art décoratif des vases grecs.

Des engins de pêche, des instruments aratoires complètent la présentation. Des photos montrent par l'image exacte la vie des ports de pêche et des fermes. Une table-vitrine est réservée à l'ostréiculture et l'on apprend ainsi comment les nessains des rivières morbihannaises vont ensemercer les parcs les plus réputés et les plus lointains.

Pour l'Agriculture, des collections de légumes, de fruits établissent l'importance de la production des primeurs, qui représente un pourcentage important dans l'alimentation de la France et de l'étranger.

Une autre vitrine est réservée à la plante médicinale dont la culture, grâce à M. BARBEDIENNE, a pris une importance plus particu-

lière aux environs de Vannes. Les menthes, les camomilles et les diverses plantes aromatiques exhalent à travers leurs vitres les plus agréables parfums.

Nous voyons encore dans cette salle des modèles de bateaux, dont celui des canots de sauvetage des Hospitaliers Sauveteurs Bretons, ainsi qu'une réplique du *Pourquoi Pas ?*, le navire du docteur Charcot, réalisé par un artisan malouin, M. LESPAGNOL.

Les portiques

La note pittoresque du pavillon éclate sous les portiques où s'allongent les comptoirs de vente d'un véritable magasin qu'animent de gracieuses jeunes femmes, venues en droite ligne de leur pays breton. Elles ont très certainement été choisies parmi les plus jolies filles, on voit tout de suite que ce ne sont pas des Bretonnes de fantaisie, que leurs costumes aux riches coloris ne sont pas pour elles des déguisements. On sent à l'aisance élégante de leurs mouvements qu'elles ont l'habitude de les porter. Aussi les vêtent-ils d'une somptuosité qui s'harmonise à leur ethnicité originelle.

Elles parlent toutes la langue bretonne. Notre regretté Charles LE GOFFIC eut aimé le « le timbre augural et lent » de leur voix, et Anatole LE BRAZ eut vu en elles les « fleurs de soleil et de jeunesse » aux coiffes blanches qu'il chanta si souvent.

C'est sous le signe de la qualité que tout est mis en vente dans ce stand. Aucun produit n'est offert aux visiteurs qui ne soit d'origine réellement bretonne : conserves, biscuiteries, confitures, charcuteries, fromages, bonbons ont été rigoureusement sélectionnés par les commissions d'admission, qui en ont reconnu l'indéniable valeur alimentaire.

Il faut, sans crainte d'être contredit ou critiqué, répéter avec insistance que le Comité a tenu essentiellement à ce qu'il en soit ainsi.

Ce qui est vrai pour l'alimentation l'est tout autant pour les objets exposés dans les différents comptoirs. Alors que dans maintes boutiques qui sont le déshonneur de l'Exposition, sans le moindre contrôle, les dirigeants laissent vendre n'importe quoi, des tours Eiffel en zinc ou en fonte, des poupées de bazar, des faïences de dernier choix, des dentelles fabriquées mécaniquement et dépourvues de caractère et de beauté, la Bretagne a formellement recommandé à son concessionnaire — lequel n'a d'ailleurs élevé aucune objection, bien au contraire — de ne rien livrer aux acheteurs qui ne soit une réplique garantie des œuvres acceptées par la Commission artisanale spéciale au

Centre Régional, chargée de juger des travaux d'arts appliqués, provenant de nos industriels et de nos artisans locaux : sabots, boisselleries, ferronneries, broderies, faïences, objets souvenirs d'art populaire, livres édités ou non en Bretagne, écrits par des auteurs bretons et traitant du folklore, de l'histoire, des légendes. Le stand de vente avec ses vitrines, ses étagères dont la menuiserie est due à la coopérative « Ameublement et Bâtiment » de Morlaix, d'après les plans de M. Charles PENTHER, est, en fait, un véritable musée où le visiteur est certain de trouver la qualité et le bon goût, puisque chacun des objets a sa référence dans les vitrines de la salle des Activités ou de l'Artisanat.

Le comptoir de dégustation suit le stand de vente. Voici les véritables crêpes-dentelles de Quimper. Des femmes du pays, elles aussi en costumes et en coiffes, les roulent, avec leur couteau spécial. Que ce soient les *Délicieuses* de M^{me} SALAUN-TANGUY, ou les *Gavottes* de M. BRICLAIR, on peut être certain qu'elles sont faites avec des fournitures de premier ordre et qu'on apporte à leur confection les soins les plus grands. Ceux qui s'en régaleront reconnaissent tout de suite la différence qui existe entre ces produits de marque et les malencontreuses imitations sans goût, qu'ils se sont parfois laissé aller à acheter dans les boutiques dont nous parlions plus haut.

Un peu plus loin, des filles de l'Argoat, puisque venues de Rostrenen et de Carhaix à la suite de M. LE BEC, de Paule, cuisent des galettes de sarrasin où de froment. Là encore, on est certain que le choix des farines est irréprochable. N'ont-elles pas été moulues spécialement par M. Le Bec lui-même, à son moulin de la Pie dont une chantante rivière actionne la roue au sein d'une vallée entre toutes verdoyante. Crépières et galettières obtiennent un succès mérité, tant auprès des Bretons que des non-Bretons.

C'est d'ailleurs un spectacle amusant et bien dans la note de chez nous, de voir les gens manger avec délices leurs galettes bien beurrées, tantôt avec des œufs étalés, tantôt avec une saucisse grillée, puis se retourner vers le comptoir voisin, où se déguste le cidre. Là aussi la qualité domine. C'est du vrai cidre breton, contrôlé par l'A. B. C. (Association du Bon Cidre), du pur jus « gouleyant », du « quessoua, dret en goût, loyal et justificatif » venu en droite ligne de l'Ille-et-Vilaine ou du Finistère, de la région de Rennes et Vitré, de celle de Fouesnant ou de La Roche-Derrien.

Mais ceux qui veulent faire un repas breton complet s'adressent au restaurant. Là surtout la note est pittoresque à souhait. C'est une

auberge, une bonne auberge qui semble de Roscoff, avoir été magiquement transportée à Paris.

Malvoc'h

C'est le nom d'une balise aux environs de Roscoff, c'est le nom que les marins donnent à l'un des vents qui soufflent sur la côte Nord de Bretagne, c'est le titre du cabaret, de la boîte à matelots réalisée par M. C. PENTKER.

Et quelle réalisation ? Précédée par une courette que signale un « amer » de fortune, que des chaînes séparent du chemin, deux petites maisons accolées de guingois, aux murs en moellons de granit, à la porte cintrée, aux fenêtres étroites que, le soir venu, protégeront de lourds volets peints en vert, tel est *Malvoc'h*, où « on vend à boire et à manger ».

À l'intérieur, il n'y a pas de cloison entre les deux bâtiments, si bien qu'une partie de la salle est voûtée comme un caveau, tandis que l'autre a son plafond à pied droit. Le sol est fait de dalles irrégulières, en schiste. Une balise, toute blanche avec un cerné rouge, boursoffle le mur et sépare l'ensemble en deux pièces. Une toile verte, tenue par une ralingue, remplace le lambris. Aux murs quelques



Le thonier « Jean-Charcot ».

tableaux, comme parfois les artistes, à l'exemple de Gauguin et de ceux de son école, en laissent pour payer leur pension. C'est évocateur, c'est surtout vrai.

En face de l'entrée, dans un retrait, est placé le comptoir, ceinturé lui aussi d'une toile à voile et d'une ralingue qui en forme le bord. Sur des étagères, des bouteilles de « gist », de « gwin rû », de « gwin guen », de « gwin ardent »... et dans ce cadre, M^{me} PRIOUL, « bonne hôtesse » du lieu accueille aimablement les visiteurs. Elle fait instinctivement songer à M^{me} Tressoleur, de *Pêcheur d'Islande*, une M^{me} Tressoleur rajeunie, bien entendu... Les tables massives, en chêne du pays, les bancs aux pieds solides, avec des dessus peints en vert, donnent cette sensation de de fruste rusticité qui caractérise le mobilier des auberges bretonnes.

Des feux de position, verts, rouges, blancs, placés dans les angles, répandant une lumière diffuse, un peu lourde de la fumée des cigarettes et des pipes. Ils achèvent de créer l'ambiance recherchée par M. Ch. Penther.

Autour des tables les dîneurs sont nombreux. Ils savent que dans leurs assiettes en faïence de Quimper ils mangeront de véritables mets bretons : huîtres et coquillages, langoustes et homards, sardines fraîches, thons et brochets, côtelettes d'agneaux de présalé, côtes et filets de porc, andouilles et jambons, et, comme légumes : pommes de terre du Trégor, de la région malouine ou de Pont-Labbé, petits pois de Cornouaille, choux-fleurs et artichauts du Léon, puis les fromages assortis, et pour les desserts : les fraises de Plougastel et les multiples fruits d'Armorique. Le tout sera arrosé de bon cidre sous pression et bouché, de Muscadet premier choix, puisque venu en droite ligne du château des Cléans, qui appartient à M^{me} de Sévigné, sous le contrôle du syndicat « Sèvre et Maine » et de rouget Nantais... Sans oublier le café et le « calvados » du pays...

Le « Jean-Charcot »

C'est devant le « Cabaret » que le « Jean Charcot » est amarré. Sa gracieuse silhouette fait l'admiration générale. Ses gréements imprégnés de couleur vive chantent la joie active de ce pays de Concarneau où il a été construit par les chantiers de M. Louis Krebs, sur l'initiative de la Chambre de Commerce de Quimper.

Le « Jean Charcot » est un prototype de thonier chalutier à moteur dont le but est de faire la pêche du thon pendant les mois de juillet,

août et septembre et quelquefois octobre, et de se livrer au chalutage pendant les autres mois de l'année. De cette façon équipage et capital sont utilisés à peu près sans interruption.

La coque longue de 20 m. 30, large de 5 m. 90, se divise de la façon suivante :

A l'extrémité avant un magasin pour les filets et les cordages, ensuite la chambre froide une des parties principales du navire et peut-être une des plus nouvelles.

Entièrement calorifugée par plusieurs couches de liège spécial, elle comporte à l'extrémité avant une antichambre par laquelle se fait la descente du poisson et qui donne accès par deux portes coulissantes sur deux chambres froides placées de chaque côté d'un bac à glace servant à leur refroidissement.

Le bac à glace, entièrement séparé des chambres froides, se divise en deux parties horizontales, la plus basse jusqu'au niveau des barrots du pont sert à refroidir l'air des chambres froides qui, canalisé à la partie supérieure, entre en contact avec la glace et ressort à la partie basse pour recommencer indéfiniment ce circuit tant qu'il y a une différence de température entre l'air du bas et du haut de la chambre froide; des ventilateurs électriques peuvent être disposés pour accélérer la circulation de l'air et refroidir plus rapidement le poisson.

La partie supérieure du bac à glace, dite bac de réserve, placée au-dessus du pont, vient remplacer automatiquement la glace du bac de refroidissement de façon à ce que l'air à refroidir, passant sur une surface de glace constante, pénètre dans les chambres froides à une température qui soit toujours la même.

Le compartiment du moteur et des installations mécaniques fait suite à la chambre froide, le moteur est sur le « Jean Charcot » un Diesel Sulzer de 135 cvs à 2 temps du dernier modèle de cette maison, tournant à 500 tours minute et entraînant l'hélice au moyen d'un réducteur de vitesse de $\frac{1}{2}$, ce qui réduit la rotation de l'hélice à 250 tours minute, et permet d'en augmenter le diamètre, condition très importante pour le remorquage du chalut.

Communiquant avec la chambre du moteur se trouve sur l'arrière le poste d'équipage éclairé et aéré par une claire-voie ainsi que par la descente. 8 couchettes y sont ménagées pour le patron et l'équipage.

Au-dessus de ce compartiment arrière, se trouve de plain-pied sur le pont une cuisine éclairée et aérée par deux châssis à glace, ainsi que par la porte donnant vers l'arrière.

Sur l'avant de la cuisine et un peu plus surélevée du pont se place la timonerie avec tous

les appareils de direction et de commande du moteur : roue de gouvernail, commande de renversement de marche, commande de la vitesse du moteur, manomètre de la pression d'huile, indicateur du nombre de tours du moteur et, dans l'habitacle la boussole.

Deux mâts métalliques et un bout-dehors permettent d'établir une voilure réduite utilisée pour réduire le roulis à la pêche au thon et en cas de besoin.

Une installation électrique très complète répand la lumière partout dans le bateau.

Un treuil puissant, placé sur le pont entre la claire-voie du moteur et la chambre froide et entraîné par le moteur, permet de relever le chalut dans les meilleures conditions.

★
★

Telle est la maison de la Bretagne.

Telle est l'œuvre du comité et surtout des membres de sa commission dont il convient de rappeler ici les noms : O.-L. Aubert, Bahon-Rault, de la Bourdonnaye, Château, Gauthier, Lefort, Le Léanec, Lesage, Roulland, Rateau, Corre, Creston, Hémar, Bourget,

Henriot, Jamin, Berthou, Brevet, Giraud-Mangin, Waquet, Mottheau.

Ce comité s'est récemment constitué en Association, conformément à la loi du 1^{er} juillet 1901, afin, non seulement de faciliter immédiatement la participation de la Bretagne au Centre Régional, mais aussi, après cette manifestation, de rechercher le meilleur aménagement de la région avec ses caractères propres, dans son économie générale, dans ses métiers, ses productions, ses arts, ses sciences, sa littérature, son folklore, sa gastronomie, ses sites et monuments, ses fêtes et ses jeux et d'une manière générale entretenir, développer et faire connaître les activités et les ressources régionales.

Ainsi, l'association « Bretagne » pourra poursuivre sa mission, son effort et organiser régulièrement, à des époques fixes, des manifestations de caractère régional, d'où sera exclu, comme il l'est de l'Exposition de 1937, le pittoresque inutile, c'est-à-dire tout ce qui ne portera pas la marque d'une évolution rationnelle en rapport avec l'esthétique moderne.

Jean SANNIER.



Le cabaret breton : Malvoc'h, sur les bords de la Seine et le thonier Jean Charcot.
(Dessin de Charles Penther).

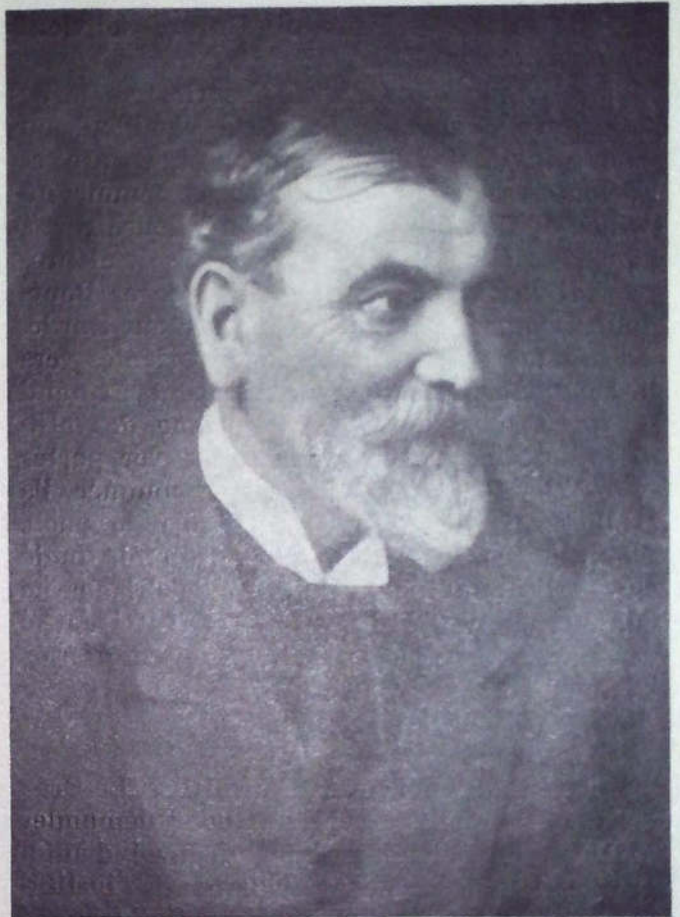
Anatole Le Braz et Armand Dayot

(DOCUMENTS INÉDITS)

DE tous les Bretons de ce dernier siècle qui s'illustrèrent comme écrivains du terroir, marqués des vertus raciales des Celtes, l'un des plus représentatifs fut à coup sûr Anatole Le Braz, auteur du *Gardien du Feu* et de *La Légende de la Mort en Basse-Bretagne*. Né le 2 avril 1859 dans un petit village perdu des montagnes granitiques d'Arrée, Le Braz qui portait en lui, comme ses ancêtres, l'âme aventureuse des gens de mer, tourmentés par l'appel du large, fut lui-même, toute sa vie, un « gardien du feu », et, quand sa tardive destinée l'embarqua vers le Nouveau-Monde, à l'Ouest, toujours plus à l'Ouest, le Breton sut garder la même fraîcheur natale, la même nostalgie du clocher d'ardoise et de la terre de bonne odeur, parsemée d'humbles graminées, où sommeillent les aïeules dans leur corselet de velours. Partout, des bords de la Vilaine, à Rennes, où il cheminait, jeune professeur de littérature, jusqu'à Columbia University de New-York, où, durant la guerre, il avait accepté une chaire d'enseignement, il promena ses yeux éblouis, son front têtue, son caractère candide de bonne race trégorroise. Et, que ce soit dans ses robustes romans ou dans ses poèmes déferlant en larges cadences, à l'image des vagues, il a été un des rares à savoir traduire la mélancolie crépusculaire de la lande de Cornouailles, la symphonie en ut mineur des équinoxes, la naïveté et la tendresse barbares du plus rêveur des peuples marins.

Souvent, la correspondance familière d'un écrivain nous renseigne, mieux qu'une œuvre façonnée pour le public, sur la qualité de son âme. A cet égard, le *Journal intime* est avec les *Lettres*, un document précieux, souvent révélateur. Il n'existe pas, du moins à notre connaissance, de *Journal* d'Anatole Le Braz. Sa correspondance est à peu près inconnue. Aussi sommes-nous heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs quelques extraits de lettres, dont la plupart furent écrites pendant et après la guerre à Armand Dayot, son ami.

Peut-être se souvient-on encore des incidents qui accompagnèrent l'inauguration à Tréguier du monument de l'auteur de *La Vie de Jésus*. Ce fut une des premières manifestations officielles, où s'affrontèrent sans aménité les Blancs et les Bleus de Bretagne. Anatole



Anatole Le Braz.

Le Braz, bien qu'ayant reçu des leçons de latin et de catéchisme du recteur de Plouméliou, l'abbé Villiers de l'Isle-Adam (l'abbé Maucombe de l'*Intersigne*), ne cachait pas sa sympathie pour Renan, attiré qu'il était vers le vieux démolisseur par son esprit de hardi sorbonnard, sa soif d'idées et d'étoiles nouvelles. Notons, en passant, que la Bretagne, terre des Calvaires, n'est pas uniformément croyante. Son âme est aussi tourmentée que son littoral, et la sédition sous toutes ses formes plaît à son âme sacrificielle. C'est pourquoi, en face de l'idée religieuse d'où germa la floraison mystique des Chateaubriand, des Hello, des Villiers, se dresse le courant adverse, l'esprit critique, avec les Lesage, les Renan, les Le Dantec. C'est à ces oscillations, bien conformes au caractère breton, que Lamennais dut de souffrir la grande Passion du Doute...

Ce fut peu de temps après la terrible catastrophe de Port-Béni, près de Tréguier, où une barque ayant chaviré, il perdit d'un seul coup coup son père, sa mère, ses sœurs, ses neveux et nièces — et peut-être aussi la foi — que le Bleu Anatole Le Braz rencontra Armand Dayot, rédacteur tout-puissant de *l'Art et les Artistes*, animateur et président du Comité des Bleus de Bretagne.

Dayot était de Paimpol. Qui se souvient aujourd'hui qu'il fut le dédicataire de *La Paimpolaise*? Botrel l'avait inscrit en tête de sa chanson fameuse pour lui signifier son heure de célébrité, à l'époque heureuse et brillante où Paris le considérait comme un prince de l'élite. Sa Revue, la meilleure revue d'art du début du siècle, hospitalisait et propagait Rodin et Gauguin, Lautrec et Bourdelle, Lemordant et le berger-sculpteur Dardé.

Enfants de la même Bretagne, orientés vers le même cap, Anatole Le Braz et Armand Dayot fraternisèrent sous le signe des affinités électives. Heureux de se retrouver, portés ensemble sur les vagues de la renommée, ils scellèrent, comme au temps jadis, le pacte d'amitié. Sentiment vivace et profond, fondé sur l'estime mutuelle, qui pendant 24 ans ne connut pas de défaillance, et ne fut tranché qu'en 1926, par la mort d'Anatole Le Braz.

*
**

En 1918, dix mois avant l'armistice, Le Braz écrit d'Annapolis (Maryland) pour demander à Dayot de participer par un envoi d'autographes et de tableaux modernes à l'institution américaine des *Fatherless Children of France*.

*Ogle Hall, Annapolis, Maryland,
18 février 1918.*

MON CHER AMI,

J'ai eu l'occasion, il y a quelques semaines, d'écrire à Mlle Dayot en lui envoyant une faible contribution pour son œuvre du Vêtement des prisonniers. J'espère qu'elle lui est bien parvenue. Ce n'est point la rançon de ce geste, moins généreux que je n'eusse voulu, que je viens aujourd'hui vous demander, mon cher ami. Mais vous reconnaîtrez vous-même que, dans la circonstance dont il s'agit, je ne pouvais penser à nul autre nom qu'au vôtre.

Et donc, voici la chose. Vous savez peut-être tout le bien déjà accompli par l'émouvante institution Américaine des *Fatherless Children of France*. Elle assure le sort de je ne sais combien de milliers d'enfants dont les pères sont morts sur les champs de bataille. Elle voudrait en ajouter un millier ou deux de plus à sa liste déjà existante. Et, pour ce faire, elle a imaginé de consti-

tuer un album auquel collaboreraient tous les littérateurs et tous les artistes vraiment représentatifs des pays alliés. Nos littérateurs de France, parmi lesquels il va sans dire que vous êtes compté, j'ai quelque moyen de les atteindre et, par exemple, je ne doute pas que je ne puisse tout de suite annoncer votre adhésion au Comité. Mais, pour les artistes, c'est autre chose. Or, vous êtes là le centralisateur tout désigné. Voulez-vous donc vous charger de susciter les bonnes volontés et, une fois ces bonnes volontés acquises, de réexpédier les dessins, esquisses ou aquarelles à Mrs. David Johnson dont vous trouverez l'adresse à Boston au bas de la circulaire ci-incluse. Je compte si bien d'avance sur votre coopération nécessaire, mon cher ami, que, par le même courrier, je prie Mrs. Johnson de vous adresser un stock de feuilles — du format qui doit figurer dans l'album.

Parmi les artistes qui seraient particulièrement désirables aux yeux du comité qui entreprend cet album, sont compris : Monet, Cottet, Lucien Simon, Aman Jean, Lemordant, Lucien Monod, etc..., etc... L'et coetera est laissé à votre choix. De Lalique, on souhaiterait qu'il reproduisit la médaille qu'il a faite pour l'œuvre. Enfin on souhaiterait une esquisse quelconque de Rodin, si la chose était possible à obtenir des héritiers, comme on souhaiterait une ligne autographe de Victor Hugo, si Meurice — qui a, je crois, les papiers du maître — consentait à ce don. Et je ne sais comment atteindre le dit Meurice, s'il vit encore. Vous êtes sans doute mieux renseigné que moi à ce sujet.

Tout ceci en hâte, entre une arrivée et un départ, mon cher ami. Je suis en ce moment à Nashville, demain je serai à Cincinnati, et toujours parlant, afin d'envoyer le produit monnayé de ma parole à tant d'œuvres françaises, hélas ! qui ont besoin d'argent, d'argent et encore d'argent. Quant à l'œuvre américaine que je vous signale, je n'ajoute pas d'autre renseignement. La circulaire est assez explicite. Tâchons, n'est-ce pas ? que la France figure en bon rang, et avec de bonnes choses dans cette collection qui se résoudra en une vie assurée pour quelque mille ou deux mille enfants de France, aujourd'hui à la merci du pire destin.

Et je vous serre la main à travers l'Océan qui nous sépare, mon cher ami, matériellement, mais qui nous laisse aussi moralement unis que jamais. A vous de cœur.

ANATOLE LE BRAZ.

Quatorze mois plus tard, Anatole Le Braz est à Paris. Sa femme a été transportée à la clinique américaine de Neuilly avec les deux reins gravement malades. « Seul, un miracle de la nature peut la sauver, écrit-il dans une courte lettre angoissée à son ami. Sinon l'intoxication complète n'est qu'une question de jours... Soignez-vous bien, la vie est trop fragile. Que va devenir la mienne ? Je n'ose regarder ni devant ni derrière moi. »

Les pressentiments de l'écrivain breton se réalisent à quelques jours de là. A 60 ans, privé de sa compagne, « l'âme entièrement dévastée », il part au début de juin 1919 pour une station de montagne, et c'est de Vernet-les-Bains qu'il écrit à Dayot pour l'informer de sa santé et de son moral, et lui communiquer les prix de pension des hôtels (10 à 12 fr. par jour chez M^{me} Marsal), avec l'espoir que son vieil ami viendra le rejoindre dans sa solitude.

Il ajoute :

Vous ai-je dit que la montagne ici a les colorations du paysage grec. La lumière y est vraiment idéale, platonicienne. Je l'admirais encore tout à l'heure, au moment où elle agonisait en teintes adorables, et me proposant à mon retour, de vous écrire, je songeais que Mlle Dayot la goûterait, avec ses sens d'artiste, jusqu'à l'enchantement.

Mais peut-être avez-vous déjà orienté vos vacances vers l'autres cieux. Quelque part que vous les passiez, vous savez combien je vous les souhaite reposantes et heureuses, mon cher ami. Merci encore de la diversion morale que vous m'avez si fraternellement créée l'autre jour. Hélas, je n'arriverai pas avant longtemps — si j'y arrive jamais — à rassembler mon pauvre moi en pièces. Mais qu'importe un naufrage individuel au milieu de toutes les angoisses présentes où il ne s'agit de rien moins que de la fin d'un monde et de la naissance d'un nouvel univers !

Au revoir, ami. Je souhaiterais que ce fût ici, mais ici ou ailleurs, croyez-moi douloureusement et fidèlement votre.

A. LE BRAZ.

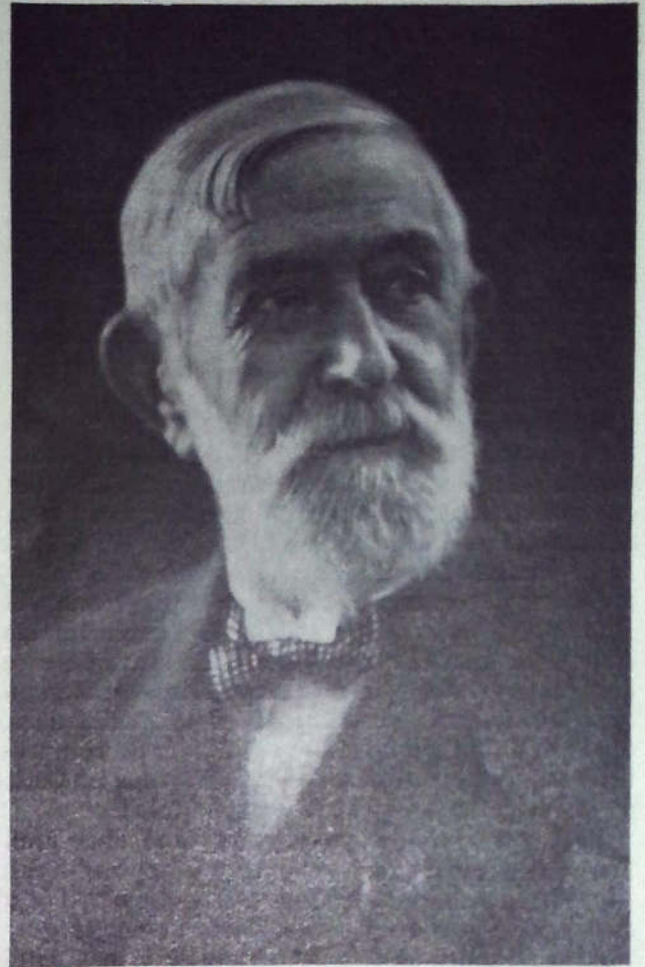
La fin d'un monde... La naissance d'un nouvel univers... La lettre de Le Braz est antérieure de deux semaines à la signature du Traité de Versailles. Elle reflète la pensée et l'espoir de tous les peuples occidentaux à l'heure solennisée par tant d'événements où la Paix allait enfin régner sur un charnier de quinze millions de morts... Peut-être serait-il cruel d'épiloguer aujourd'hui sur le naufrage de nos illusions ?...

Cependant, au cours de son séjour au Vernet, Anatole Le Braz acceptait d'aller faire une année d'enseignement à New-York. Voici la lettre par laquelle il fait part de la nouvelle à Dayot, en annonçant son embarquement pour le 6 septembre :

Vernet-les-Bains, 2 août 1919.

MON CHER AMI,

Si je n'ai pas répondu plus tôt à votre bonne et si affectueuse lettre, c'est que j'attendais de pouvoir vous renseigner un peu sur mon sort. Depuis mon arrivée au Vernet, en effet, j'ai été sollicité par le Ministère de l'Instruction Publique



Armand Dayot (photo R. Binet).

d'aller faire une année d'enseignement à Columbia University, à New-York, et c'est seulement d'avant-hier que j'ai envoyé mon acceptation définitive, dans le très vague espoir que des devoirs précis, nécessitant une activité mentale quasi constante, seraient le meilleur dérivatif à mon effroyable deuil.

Plus que jamais il importe de maintenir le contact intellectuel et, plus encore, le contact moral entre nos alliés américains et nous. Il y a eu des malentendus des deux côtés, et les malentendus engendrant les désillusions réciproques. J'ai trop travaillé, dans le passé, à créer un juste sentiment de la France en Amérique pour ne m'intéresser point, malgré mon détachement personnel de toutes choses, à ce que deux grands peuples idéalistes faits pour marcher la main dans la main, ne finissent pas, à cause de quelques mécomptes mutuels, par se tourner stupidement le dos. — Et donc, je m'embarquerai une fois de plus, au Havre, le 6 septembre, si la Compagnie Transatlantique réussit à me réserver une cabine.

Ai-je besoin d'ajouter, mon cher ami, que de loin comme de près, je serai en pensée avec vous et que, si je puis vous être utile à quelque chose sur l'autre rive de l'Océan, vous devez compter sur moi. J'aimerais vous serrer la main avant mon nouvel expatriement, j'aimerais surtout présenter mon hommage à Mme Dayot dont j'ai

été navré d'apprendre la maladie, ainsi qu'à Mlle Dayot à qui je souhaite de connaître quelque jour les paysages et les monuments, et la lumière de ces Pyrénées tout helléniques, vraiment *orientales* dans la pleine acception du mot. Je quitte le Vernet dans deux ou trois jours pour faire une apparition au Port-Blanc et y prendre congé de celles de mes filles qui s'y trouvent avec leurs enfants. Ce sera un pèlerinage douloureux à des lieux trop chers, consacrés par de trop beaux souvenirs qui ne sont plus, qui ne seront plus que du passé. Mais, indépendamment de ma blessure d'âme, je suis comme vous, j'ai toujours peur de revoir la Bretagne, Les choses y ont gardé leur attitude de beauté, ce charme long, subtil, pénétrant qui n'est qu'à elles, et cette vertu d'envoûtement à laquelle nous redevenons sensibles, dès que nous retrouvons l'atmosphère bretonne, mais l'humanité — cette humanité qui, naguère, était en si parfaite harmonie avec le ciel et le sol — me cause désormais une impression de trouble et de malaise qui me gêne jusqu'à l'inexprimable suavité de nos crépuscules occidentaux. Et dire que ce pays s'est jadis incarné dans un Renan, c'est-à-dire dans l'intelligence des intelligences, un VOUS tout de lumière, d'idéalité, de compréhension, d'hospitalité sans borne à toutes les faces de la vérité! Comme nous en voilà loin!

Vous êtes un des rares êtres, mon cher ami, avec qui je me permets de penser ainsi tout haut. Vous avez prononcé le mot d'*alcoolisme*. Il y a des *alcoolismes* de diverses formes et d'essences variées, le plus terrible n'est peut-être pas celui du tord-boyaux. Même à cet égard, je ne suis pas fâché d'aller respirer un peu d'espace, de ciel ouvert, d'immensité océanique. Je rêve même une fois les 9 mois de Columbia terminés, d'aller revoir l'Ouest, le grand, le merveilleux Ouest, là-bas, où les fleurs de l'oranger volent avec les papillons, les mariposas californiens, sur les splendides houles dorées du Pacifique. Voilà un voyage que j'aimerais à faire avec vous! N'y avez-vous jamais songé? La civilisation américaine a jeté des routes dans tous les sens, mais, au fond des cañons verts, parmi les yeuses centenaires, tinte encore à l'heure de l'angélus la cloche des vieilles missions espagnoles. Le passé, le présent et même l'avenir y cohabitent dans une sorte d'harmonie supérieure.

Je m'arrête, ami. Je compte être à Paris dans la dernière semaine d'août. Si vous y êtes, faites-moi signe 12, rue José-Maria-de-Hérédia. Quand vous verrez Dardé, ne m'oubliez pas auprès de lui. C'est l'homme que je rêverais de voir sculpter le futur monument de la Société des Nations sur une des pelouses de Washington, au bord du Potomac, ou mieux encore au centre du Yellowstone Park, à l'ombre des grands pins rouges, des arbres Titans, escaladeurs de ciel.

J'ai eu de bonnes nouvelles de Port. Quel ami délicieux, n'est-ce pas! La serviabilité est chez lui un don de nature et l'altruisme une sorte de joie physique en même temps que morale. Au revoir, mon cher ami. Trouvez ici ma meilleure affection.

Votre Anatole LE BRAZ.

Merci de m'avoir communiqué votre bel article. Il m'a fait revivre l'heure passée avec vous et M. Bénédite devant cette prodigieuse humanité sortie vivante du cerveau de Rodin et éternisée par son ciseau.

A elle seule cette lettre, qui est un superbe « morceau » de littérature, suffirait à classer Anatole Le Braz comme un écrivain de tout premier ordre. Ce Breton à l'esprit et aux conceptions vastes présentait les énormes possibilités du Nouveau-Monde. Nous serions heureux que les Américains connussent le paragraphe où le Trégorrois idéaliste entrevoit les bienfaits qui résulteraient pour les deux nations d'une alliance dirigée, non pas sur des buts pratiques, mais sur des objectifs spirituels.

Dès qu'il parle de la Bretagne, voyez comme Le Braz, loin de la vieille nourrice aux sortilèges, se sent l'âme d'un exilé. Là, il rejoint René, chantant sur le rivage de Jersey « Combien j'ai douce souvenance », et le quartier-maître de chez nous, penché à la rambarde sous la Croix du Sud, et chantant une complainte nasillarde ou un vieux sône des Montagnes Noires.

Mais quel départ, quand Le Braz évoque « le merveilleux Ouest » et « les houles dorées du Pacifique ». Et le Breton, bien qu'il soit saupoudré de Renan, écoute tinter « au fond des cañons verts, la cloche des vieilles missions espagnoles ». Les sonorités mystiques de l'Angelus font lever dans son cœur de poignants souvenirs d'innocence. Tout Le Braz est là, ramassé en dix lignes d'un premier jet, sur la table d'un hôtel thermal, avec les ombres dressées de Dardé et de Rodin, et « les grands pins rouges, les arbres Titans, escaladeurs de ciel !... »

★★

En octobre 1919, Le Braz est installé à « University Columbia in the City of New-York ». Comme la plupart des Bretons, qui ont besoin d'avoir à combattre l'adversité, il écrit que la nécessité du perpétuel effort lui est salutaire.

« Par instants, ajoute-t-il, j'ai l'illusion de la vie remontant à travers mes ruines morales avec les apparences de la plénitude d'autrefois. L'Amérique est une excellente école d'énergie par nécessité. L'électricité spirituelle y est aussi répandue que l'électricité physique... »

Dans les premiers mois de 1921, Le Braz revient en France, et voici la lettre de renaissance physique et morale qu'il adresse de Port-Blanc à Armand Dayot :

Port-Blanc, par Penvenan (Côtes-du-Nord).
Ce 12 avril 1921.

J'accepte vos gronderies, mon cher ami, parce qu'elles me sont une preuve précieuse du prix que vous voulez bien attacher à mon affection, mais ne vous plaignez pas ! Vous êtes l'homme de France auquel j'ai le plus pensé, avant comme depuis mon retour dans la patrie, et j'ai toujours couru vers les occasions qui m'étaient offertes d'avoir de vos nouvelles. J'ai ainsi partagé l'anxiété de tous ceux qui vous aiment, durant les mois où vous luttiez avec votre belle énergie invaincue contre la maladie. Je n'ai, du reste, jamais douté du résultat final. J'étais sûr que vous triompheriez. Des forces du genre de celle que vous représentez ne peuvent pas être abattues, et je savais de toute certitude qu'on ne tarderait pas à vous revoir debout et à la tâche, de tout votre cœur fervent, de toute votre intelligence lucide. Je n'en ai pas moins été joyeux d'apprendre, l'autre jour en traversant Paris, que tel était le cas — je suis plus joyeux encore, vous le devinez, de me l'entendre confirmer par vous-même.

Que si je ne suis pas allé jusqu'à vous, ami, c'est que, selon votre propre expression, je n'ai vraiment fait que traverser Paris, et, durant les quelques heures que j'y ai passées, j'ai quasi été constamment le prisonnier d'un groupe de gracieuses Américaines auxquelles je me devais de me consacrer un peu, parce qu'il n'y avait pas de témoignage de salutaire dévouement qu'elles ne m'eussent donné dans leur pays, au cours d'une année qui, physiquement, fut lourde, et qui, moralement, je n'ai pas besoin de vous rappeler pourquoi, fut atroce. Je commence à me ressaisir peu à peu, mais les convalescences d'âme sont longues et sujettes à de cruelles rechutes. Je voudrais pouvoir prendre exemple sur l'incomparable travailleur que vous êtes : si j'arrive à me remettre au travail, j'y puiserai, je le sais, le seul réconfort qui vaille. Je ne désespère pas d'y réussir.

Que faites-vous de votre été ? La Bretagne vous reverra-t-elle ? Pauvre Bretagne ! Je viens de parcourir la liste des candidats à la députation qui sollicitent ses suffrages. C'est navrant. Et pourtant il y a des Dayot ! Il y en a un, à tout le moins... Triste, triste ! Mais qu'y faire ? — Présentez, je vous prie, mon hommage le plus respectueux à Mme Dayot, et mes compliments à votre fille dont je lisais tout à l'heure le nom dans le compte rendu du Salon du *Journal des Débats*. Quant à vous, mon Cher Ami, vous voilà reparti pour une nouvelle Campagne de fière activité intellectuelle. Vous savez combien mes vœux sont avec vous, comme tout vôtre.

Anatole LE BRAZ.

Lorsque Anatole Le Braz annonce qu'il ne désespère pas de réussir à reprendre le dessus, il nourrit au fond de lui-même le secret espoir de refaire sa vie. Dans ce groupe de « gracieuses Américaines » dont il parle dans

sa lettre, se trouve précisément l'objet de ce beau rêve...

Et trois mois plus tard, il demande à son cher Dayot qu'il sait dans les meilleurs termes avec le Directeur de la C^{ie} Transatlantique, de lui faciliter son passage pour l'Amérique.

« Je voudrais, écrit-il, être assuré, dès à présent, d'avoir une place pour moi et une cabine seule pour deux amies américaines qui désirent faire le voyage en même temps que moi et que moi-même je souhaite vivement d'avoir pour compagnes de traversée... »

Enfin, le 30 août 1921, il annonce officieusement à son ami la nouvelle de son remariage :

MON CHER AMI,

J'ai bien reçu vos deux lettres et vous demande pardon de n'y avoir pas répondu plus tôt. Mais, comme vous le comprendrez tout à l'heure, je traverse une période singulièrement encombrée. Ce qu'il faut que je vous dise tout de suite, c'est que mon voyage d'Amérique est remis à une date ultérieure. La raison pour laquelle je devais l'entreprendre, c'est qu'il s'est trouvé une femme de cœur, une Américaine encore, pour compatir au désorbitement total de ma vie et pour m'offrir de m'aider à reconstruire mes ruines morales en vue des années qui peuvent me rester encore à vivre. Je devais primitivement aller l'épouser dans son pays. Mais, comme elle voyageait de ce côté-ci de l'Océan, son frère, qui n'est autre que Henry Davison, le chef de la Croix-Rouge Américaine pendant la guerre, nous a justement fait observer qu'il était absurde de n'en point profiter pour régler immédiatement la situation. Et voilà comme quoi je me marie le 3 septembre à Paris où je me rends ce soir.

Malheureusement, en un sens, nous serons néanmoins obligés de faire la traversée dans un délai probablement assez prochain, car M. Davison, par suite de ses fatigues, est dans un fâcheux état de santé, et j'aurai avant peu à lui conduire sa sœur. Je pourrai donc m'occuper de mon mieux de vos affaires là-bas. J'ai tâché d'avoir d'autres renseignements sur le naufrage de *La France*, mais n'ai pu rien apprendre de précis. Pauvre Mme R... ! je la connais depuis longtemps. Elle a tous les dons, mais la fée mauvaise aussi était présente auprès de son berceau. Y a-t-il chance qu'elle remette à flot la barque échouée. Peut-être. En tout cas, vous pouvez être certain que je ferai le possible pour que votre travail n'ait pas été envoyé en vain. Et je n'ai pas besoin de vous assurer non plus que je m'y emploierai de façon à ne point froisser Mme R... à laquelle je suis resté attaché, malgré tout ce qu'il y a parfois d'instable et de décevant dans sa nature à la fois si riche et si légère.

Je verrai en même temps ce qu'il est possible de faire pour la diffusion là-bas de *L'Art et les Artistes*. Durant mon année de Columbia, je n'avais pas visité une ville où je n'eusse recommandé votre revue à quelqu'un de qualifié. Hélas ! ils sont surchargés de publications américaines

qui prétendent à être des publications artistiques qui le sont parfois dans une certaine mesure — et qui nécessairement font prime, car nous sommes toujours handicapés par la question de la langue. L'effort que coûte la lecture et la compréhension du français pour des gens pressés est surtout la question qui les arrête — et trop souvent elle les arrête net.

J'espère, ami, que votre santé se remet complètement et que vous allez revenir au travail avec une énergie toute fraîche, vous qui symbolisez pour moi le travailleur par excellence, celui qui sait garder toute sa souplesse et, si je puis dire, son élégance, jusque dans le plus âpre effort.

De crainte que vous n'ayez quitté Loctudy, je vous envoie ce mot à votre adresse parisienne, en vous chargeant de mon meilleur hommage pour Mme et Mlle Dayot et en vous priant de trouver ici, comme toujours, ma vieille et profonde affection.

Anatole LE BRAZ.

Septembre 1924. Remarié, retour des États-Unis, Anatole Le Braz est de nouveau dans son oasis de Port-Blanc. Les Dayot se sont occupés pour lui d'un appartement. Il leur apprend que par un hasard « que d'autres appelleraient providentiel », il a trouvé depuis le mois de juin « un nid merveilleusement approprié à leurs goûts, dans leur quartier de prédilection.

« Nous rêvions des parages du Luxembourg, et c'est précisément au-dessus du Luxembourg, 9, avenue de l'Observatoire, que nous sommes en train de loger nos nouveaux pénates, au cinquième, devant la mer d'arbres des deux jardins, avec comme fond les lointains occidentaux de Paris, ouverts sur les perspectives de Bretagne et même d'Amérique. »

« Voilà donc, mon cher ami, où j'espère bien que vous viendrez parfois me relancer et où nous tâcherons de rattraper en causeries tout ce que nous avons été obligés par la vie de garder chacun par devers nous, faute de rencontres assez fréquentes où l'épancher. Gardez-vous seulement de trop exposer votre tête de Breton. Même bretonne, tant va la tête à l'eau... »

Ici, Le Braz fait allusion à la chute d'une armoire à glace qui s'était écroulée un mois auparavant sur la tête de Dayot, dans une chambre au bord du lac d'Annecy.

Hélas!... Les conversations fraternelles espérées par Anatole Le Braz dans ce cinquième, au-dessus des frondaisons du Luxembourg, à rêver de partances pour les falaises natales, ne furent pas de longue durée.

Le poète de *La Lépreuse* était au terme de sa vie. Un an plus tard, après une cruelle maladie, nous le retrouvons en convalescence à Menton, sous le soleil méridional.

Grâce à sa rude armature de côtier, à cette jeunesse résurgente du Celte qui le tiendra sur le pont jusqu'à la dernière heure, il sent remonter en lui « toute la plénitude de sa vieille sève ». Mais, sur la frontière italienne, parmi les citronniers et les orangers amers, sous lesquels il déambule doucement au bras de sa femme, c'est encore à sa Bretagne qu'il songe, Ar-mor, pays de la mer, Ar-goat, pays des forêts, et *la Légende de la Mort* lui revient, dont il entend bruire les ailes pour son propre compte. Alors, comme pour se bercer avant le grand sommeil, il se récite les vers qu'il composa sur les filles aux grands corps, qu'il croisa, dans sa jeunesse, à l'âge où s'éveille l'amour :

*Les âpres Bigoudenn aux formes d'Androgynes
Ont dans leurs yeux, figés comme l'eau des étangs,
L'inquiétante nuit des longues origines,
Le mystère qui dort au fond lointain du temps...*

Voici la dernière lettre de Le Braz à Dayot, écrite de la Casa Gyptis, rue Paul-Morillot, à Menton, en date du 7 novembre 1925.

MON CHER AMI,

Votre lettre m'a fait un plaisir d'autant plus profond que, malgré toutes les délices de ce climat, malgré le soleil dont j'absorbe presque chaque jour les rayons ultra-violets, malgré le home à la fois harmonieux et simple que ma femme a su me faire au milieu d'un jardin qui est un pur verger tout verdoyant, planté de citronniers, de mandariniers et d'orangers amers au-dessus desquels les hauts palmiers balancent leurs grands panaches recourbés dans l'azur, je garde un peu le regret de Paris pour les amis que j'y ai laissés derrière moi, à peine retrouvés.

Puis, vous ne sauriez croire tout ce que le nom de Pierre Dubreuil a remué en moi d'émotions anciennes. Son père fut, en effet, un des hommes dont le commerce me donna le plus de joies intellectuelles durant mes quatorze années de Quimper. C'était un cultivé de la grande espèce. Quand il mourut, je le pleurai avec sa veuve. Elle partit ensuite pour Vannes, d'où elle était. Nous correspondîmes quelque temps, puis la vie, les voyages, les longues absences épaissirent entre nous des silences : mais tout au fond de mon être, je demeurais fidèle au souvenir de Mme Dubreuil et à la mémoire de son mari, sans oublier le petit Pierre que j'avais vu naître et pour qui sa mère me consulta une ou deux fois. Et le voilà devenu un grand artiste breton, ce petit Pierre ! Dites-lui, je vous prie, combien j'en rends grâce au destin, d'abord à cause de son père qui y eût puisé tant de légitime orgueil, ensuite pour notre Bretagne dont on ne dira jamais assez la beauté vraie. Dites-lui surtout combien mes vœux sont avec lui et que je serais le premier flatté, si, en effet, le *Sang de la Sirène* le tentait, ce pauvre *Sang de la Sirène* qui devait être illustré une première fois par Wély chez Piazza, puis une seconde fois par Berthet, chez Kieffer. Ce furent deux singulières

aventures que je vous conterai un jour. Peut-être était-ce ainsi écrit, afin que la troisième fois fût la bonne...

... Menton est absolument idéal. C'est plus ensoleillé, plus abrité, moins venteux. Vous savez qu'à partir de Nice, on entre dans une région toute nouvelle que les montagnes couvrent et protègent, en quelque sorte. C'est l'Italie et c'est l'Orient. Des essences qui ne réussissent pas à Nice prospèrent ici merveilleusement. Et, par exemple, les citronniers, au lieu d'une récolte, comme à Nice, en donnent ici trois ! Jugez, mon bon !

L'essentiel est qu'avant de nous venir vous ayez la certitude que l'œuvre nouvelle que vous venez de créer ait été mise en bonne voie, de façon à laisser derrière vous tout souci, en franchissant le seuil de ce petit Eden méditerranéen où déjà Plinie le Jeune envoyait se reposer son neveu, si je ne me trompe. Je ne saurais vous dire assez quel bienfait j'y aurai trouvé quant à moi. Mes docteurs sont émerveillés de mes progrès, tout en me recommandant d'être d'autant plus prudent. Ils craignent qu'à sentir de nouveau monter en moi toute la plénitude de ma vieille sève, j'oublie que je suis encore inscrit sous le matricule de « convalescent ».

Au revoir, Ami, ma femme envoie à Mme Dayot

son meilleur souvenir; j'y joins mon respectueux hommage, et vous serre cordialement les deux mains.

Anatole LE BRAZ.

Le convalescent Anatole Le Braz ne put cependant redresser sa barque, et sombra le 20 mars 1926, à l'âge de 67 ans. Il partit huit ans avant son vieil ami, lequel, hanté à son tour par l'azur des ciels méridionaux, devait aller s'éteindre, loin des voiliers de Paimpol, à Bandol-sur-Mer, avec les derniers rayons de l'été 1934.

A une époque de dévaluation générale, où l'amitié, dévorée par la vie fiévreuse du siècle, ne connaît plus guère les longs échanges épistolaires, ni la sérénité des beaux soirs passés à deviser sur un balcon, sans l'abominable tintamarre de foire entretenu par la « téhessef », il nous a semblé rafraîchissant de ressusciter par quelques lettres intimes l'amitié de ces deux Bretons, dont la vie restera un modèle de fierté, de générosité et d'intégrité artistique.

Théophile BRIANT.

L'essentiel est qu'avant de nous venir vous ayez la certitude que l'œuvre nouvelle que vous venez de créer ait été mise en bonne voie, de façon à laisser derrière vous tout souci, en franchissant le seuil de ce petit Eden méditerranéen où déjà Plinie le Jeune envoyait se reposer son neveu, si je ne me trompe. Je ne saurais vous dire assez quel bienfait j'y aurai trouvé quant à moi. Mes docteurs sont émerveillés de mes progrès, tout en me recommandant d'être d'autant plus prudent. Ils craignent qu'à sentir de nouveau monter en moi toute la plénitude de ma vieille sève, j'oublie que je suis encore inscrit sous le matricule de « convalescent ».

Au revoir, Ami, ma femme envoie à M^{me} Dayot son meilleur souvenir; j'y joins mon respectueux hommage et vous serre cordialement les deux mains

Anatole Le Braz

ILLUMINATION DES MONUMENTS BRETONS

On sait que, d'accord avec le Commissariat Général de l'Exposition, la Compagnie des Lampes a décidé d'illuminer au cours de l'année, à raison d'un par jour, à dater du dimanche 2 mai jusqu'à fin septembre, les principaux monuments de France.

Nous sommes heureux de pouvoir donner aujourd'hui la liste des monuments qui concernent la Bretagne et qui a été arrêtée, tant pour les dates que pour l'itinéraire, avec le Comité de Participation de la Bretagne à l'Exposition de 1937.

Lundi 19 juillet, Nantes : Divers monuments. — Jeudi 22 juillet, Guérande : Porte Saint-Michel. — Samedi 24 juillet, Vannes : Tour du Connétable et Remparts. — Dimanche 25 juillet, Sainte-Anne-d'Auray : Basilique et Fontaine miraculeuse. — Mardi 27 juillet, Carnac : Monuments mégalithiques. — Jeudi 29 juillet, Hennebont : Basilique de Notre-Dame du Paradis. — Dimanche 1^{er} août, Quimperlé : Eglise Saint-Michel. — Mardi 3 août, Pleyben : Eglise, Calvaire et Ossuaire. — Jeudi 5 août, Plougastel-Daoulas : Eglise et Calvaire. — Samedi 7 août, Landerneau : Eglise Saint-Thomas. — Lundi 9 août, Le Folgoët : Basilique Notre-Dame. — Mercredi 11 août, Brest : Divers monuments. — Samedi 14 août, Rumengol : Eglise Notre-Dame. — Dimanche 15 août, Quimper : Cathédrale. — Mardi 17 août, Locronan : Eglise et Chapelle du Pénity. — Jeudi 19 août, Châteaulin : Hôtel de Ville. — Dimanche 22 août, Concarneau : Ville Close. — Mardi 24 août, Morlaix : Eglise Saint-Melaine. — Jeudi 26 août, Saint-Pol-de-Léon : Cathédrale ou Chapelle Kresker. — Samedi 28 août, Plougastel : Eglise. — Lundi 30 août, Perros-Guirec : Eglise. — Mercredi 1^{er} septembre, Paimpol : Clocher de l'ancienne Eglise. — Vendredi 3 septembre, Saint-Brieuc : Palais de Justice. — Dimanche 5 septembre, Ploërmel : Eglise Saint-Armel. — Mercredi 8 septembre, Josselin : Château. — Vendredi 10 septembre, Pontivy : Eglise Saint-Joseph. — Dimanche 12 septembre, Guingamp : Façade de la Chapelle de l'ancien Hôtel-Dieu. — Mardi 14 septembre, Brelevenez : Eglise. — Jeudi 16 septembre, Tréguier : Cathédrale. — Dimanche 19 septembre, Saint-Malo : le Château et les Tours. — Mardi 21 septembre, Dol-de-Bretagne : Cathédrale. — Jeudi 23 septembre, Dinan : Château de la Duchesse-Anne. — Samedi 25 septembre, dimanche 26 septembre, Rennes : Divers monuments. — Mardi 28 septembre, Redon : Hôtel de Ville, Tour isolée. — Jeudi 30 septembre, Pontchâteau : Calvaire. — Dimanche 3 octobre, Châteaubriant : Château de Jean de Laval. — Samedi 9 octobre, Vitré : Château. — Dimanche 10 octobre : Mont-Saint-Michel. — Lundi 11 octobre, Fougères : Château.

RESONANCES (1)

Dans la vie,

« ...Sur ce chemin d'aller qui sera sans [retour], »

de nombreux compagnons nous sont imposés par le destin préméditant ou par le hasard capricieux. Nous tolérons, résignés, leur bavarde escorte. Mais notre oreille qu'encombrent leurs vains ou intéressés propos n'éprouve que joie plus grande à entendre, d'aventure, s'élever au milieu de leur chorale, une voix qui, par bonheur discordante, a l'ambition et le mérite de traduire les musiques conjuguées de l'âme et de la nature.

Car, dans un monde où peu d'êtres échappent à la domestication, voire à la servilité, les poètes, eux, *rari nantes*, refusent de se laisser même apprivoiser. Ils ne réclament d'autre audience que celle de leurs semblables chez lesquels tout sentiment de qualité provoque une « résonance »,

« Comme sur un cristal un choc [répercuté]. »



Mme Thérèse CLAIRAY-LEFÈVRE

Ainsi, à notre époque où l'orgueil malsain s'associe, volontiers, à la vanité cupide pour mentir et duper, le poète conserve l'éclat d'une fierté à part que pourtant il sait incliner, avec une discrète élégance, jusqu'à la plus humble confession.

Sous le titre « Résonances » M^{me} Thérèse CLAIRAY-LEFÈVRE nous apporte un grand bouquet de poèmes...

« Mêlant sauvagement le rire et les [sanglots] »....

de poèmes qui fleurissent le mélancolique coffret secret, qui, tantôt en jaillissent en ronde fantasque, tantôt s'en évadent comme à regret, d'un vol lent sur un fond de grisaille.

Qui peut savoir ce que nous sommes
Nous qui restons mystérieux...

il nous suffit de tourner les pages du livre, lentement, après avoir médité sur chacune d'elles et sur chacun des vers dont la musicale énigme nous alerte en nous enchantant, pour y découvrir, outre des réponses à ses interrogations, des prolongements à nos propres rêves.

Liront ces poèmes ceux qu'émeuvent :

*Une feuille sur l'eau,
Un cœur à la dérive...*

*De-ci de-là, lambeau
Roulant de rive en rive :
Les jours poussant le cœur,
Le vent poussant la feuille,
Au gré du flot vainqueur...
Sans ami qui l'accueille,
Sans port pour le repos,
Epave au flot qui roule
Et les amours déclois
Sur l'eau du temps qui coule.*

*Une feuille sur l'eau,
Un cœur à la dérive...*

F. A.

(1) Résonances : 1 vol. Alphonse Lemerre, éditeur, Paris.

DINARD, SAINT-CAST, LE VAL-ANDRÉ, STATIONS HYDRO-MINÉRALES

Nos lecteurs n'ont pas oublié la suggestion présentée ici même par M. Paul Le Jamtel de transporter par des canalisations appropriées l'eau de Sassay à Dinard.

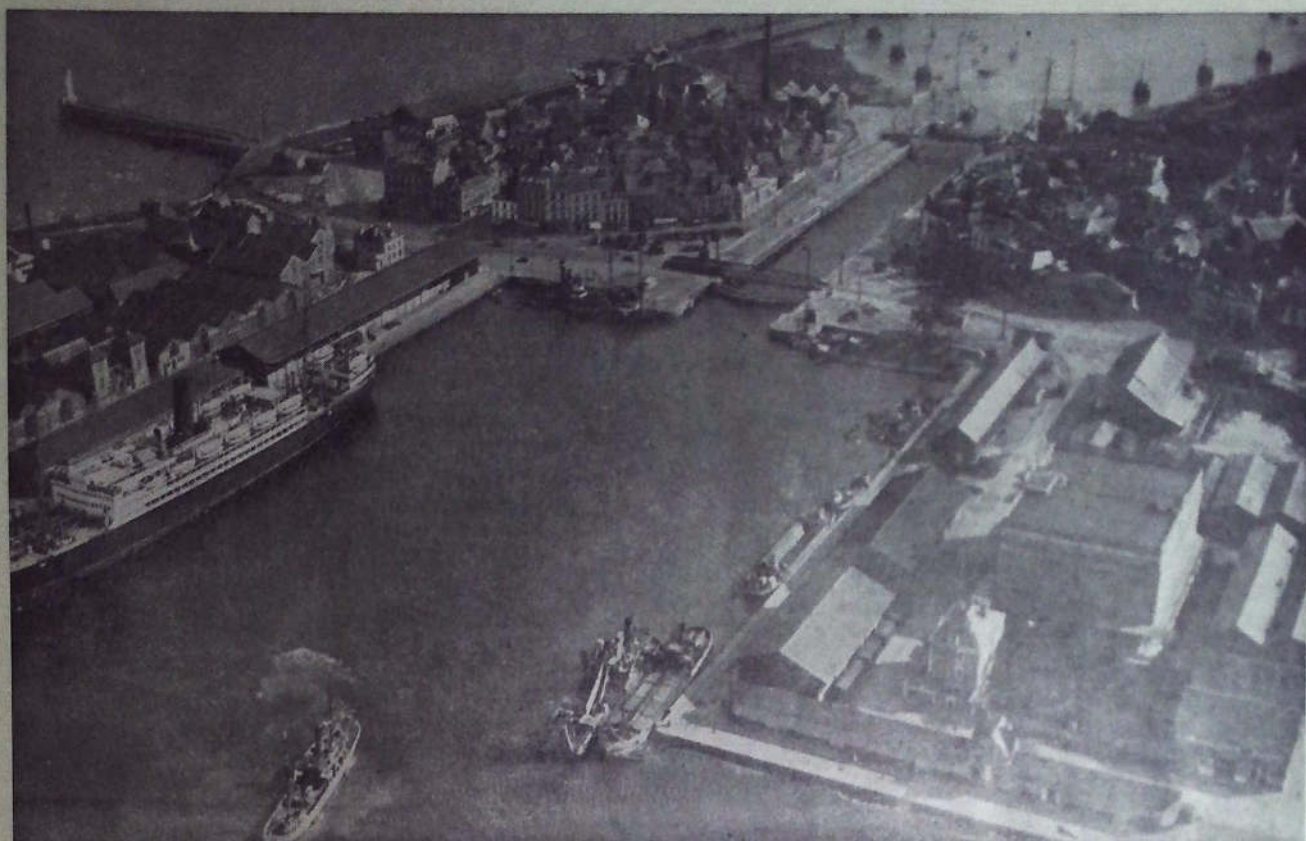
En attendant la réalisation d'un projet difficile à résoudre au point de vue technique, la Société des Eaux de Sassay, a décidé d'organiser sur toute la côte, à Dinard, Saint-Cast, au Val-André un service quotidien de cure à domicile pour les personnes qui désirent profiter des vertus thérapeutiques d'une eau minérale que les spécialistes et les usagers reconnaissent comme comparable sinon supérieure à celle de Vittel et à beaucoup d'autres eaux de grande renommée.

Dinard, Saint-Cast, Le Val-André, ayant la chance d'avoir cette source à leur porte, ne pouvaient manquer de se préoccuper de son utilisation rationnelle au profit de leurs hôtes d'été et de leur population.

L'eau de Sassay sera donc distribuée cet été dans ces stations moins d'une heure après sa mise en bouteille, ce qui permettra de faire sans dérangement une cure éminemment bienfaisante.



— Notre compatriote, M. Job de Roince, directeur du journal *La Mayenne*, vient de se voir décerner le prix Emile Richebourg que la Société des Gens de Lettres attribue chaque année à un auteur de roman-feuilleton.



Vue d'ensemble du Port de Saint-Nazaire.

LE PORT DE SAINT-NAZAIRE

LE port de Saint-Nazaire est situé sur la rive droite de la Loire, près de son embouchure, par 47° 16' 17" latitude Nord et 4° 32' 3" longitude Ouest.

Il est, par voie ferrée, à 64 kilomètres de Nantes, 447 kilomètres de Paris, 702 kilomètres de Lyon, 789 kilomètres de Genève.

De tous les ports français, sauf Brest, Saint-Nazaire est le plus rapproché des principaux centres commerciaux de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud.

Au point de vue trafic Suisse-Océan-Amérique, c'est encore par le port de Saint-Nazaire que passent les lignes à plus courte distance.

L'entrée de la Loire se fait par un chenal traversant la Barre des Charpentiers, qui permet le passage à toute pleine mer des navires calant 10 mètres.

Deux rades bien abritées, dont la plus grande présente une surface d'environ 130 hectares, avec des profondeurs de 8 mètres sous zéro, offrent des mouillages d'excellente tenue.

L'avant-port présente une superficie de 8 hectares et il existe un quai de marée de 150 mètres avec souille de 210 mètres, creusée dans le rocher à la cote (—8,00).

Le port, proprement dit, comprend deux bassins à flot, d'une superficie de 33 hectares,

et les quais se développent sur une longueur totale de 4.100 mètres, permettant l'accostage de 31 grands navires.

L'accès aux bassins est assuré par :

Une entrée Est à écluse à sas de 13 mètres de largeur, plus spécialement réservée aux petits navires ;

Une entrée Sud, comprenant une écluse à sas de 30 mètres de largeur et de 211 mètres de longueur entre portes ;

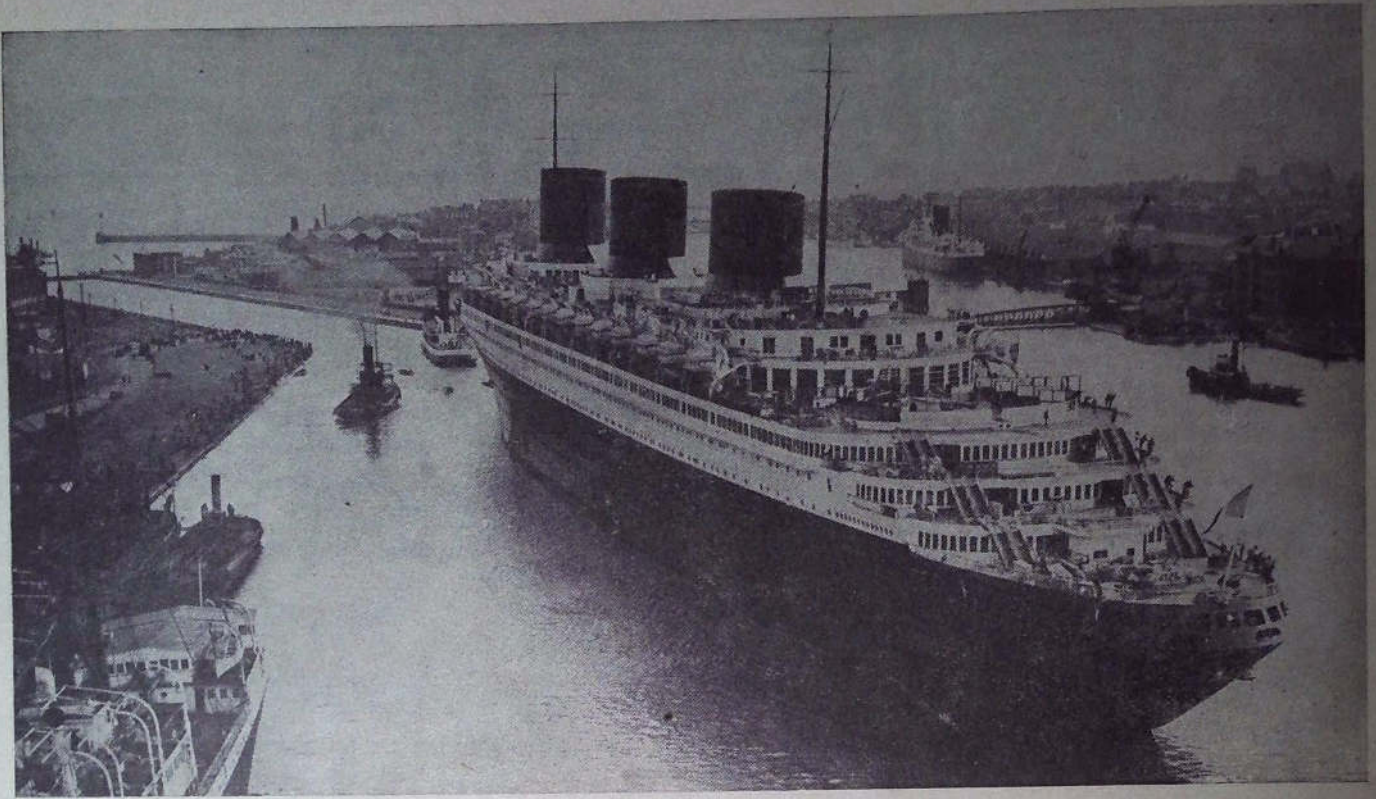
Une grande forme-écluse, de dimensions impressionnantes : 350 mètres de longueur, 50 mètres de largeur et 14 m. 75 de hauteur d'eau. Cet ouvrage donne accès directement de la Loire dans le bassin de Penhoët.

Le port dispose en outre de trois formes de radoub ayant respectivement : 223 m. 75, 117 m. 50 et 157 m. 10. de longueur utile.

Il est desservi par deux réseaux et 40 kilomètres de voies ferrées s'épanouissent sur les quais.

L'outillage moderne et perfectionné comprend plus de 80 grues d'une puissance de 2 à 150 tonnes, des remorqueurs, des transporteurs, des cabestans, etc., des magasins, hangars, situés bord à quai, dont un Entrepôt Frigorifique de 4.000 tonnes.

Saint-Nazaire est tête de ligne des paque-



Le paquebot *Normandie* sortant du port de Saint-Nazaire.

bots de la Compagnie Générale Transatlantique sur le Mexique, les Antilles et Haïti et les navires de Colon y font également escale.

Il est en outre fréquenté par les navires de cette Compagnie faisant le service du Maroc et de l'Algérie, ceux de l'« America France Line », de la Compagnie Nantaise de Navigation à vapeur, des Messageries Maritimes, de la Compagnie Havraise Péninsulaire et de la Compagnie Delmas-Vieiljeux.

Avec ses deux chantiers, les Chantiers de Penhoët et les Chantiers de la Loire, complétés par les Usines Métallurgiques de la Basse-Loire, Saint-Nazaire est un des centres les plus importants de Constructions Navales.

C'est ainsi que de ce port sont sortis les plus grands navires français à flot, tant pour la Marine Marchande que pour la Marine Mili-

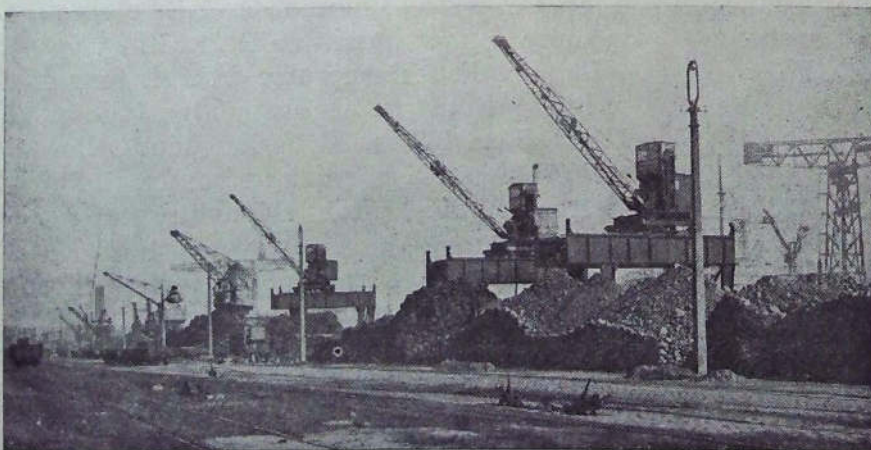
taire, et de nombreux navires pour les flottes étrangères. Il suffira de rappeler que le paquebot *Normandie*, le plus grand du monde, a été construit dans les Chantiers nazairiens.

Saint-Nazaire est également un centre important de construction d'avions et d'hydravions exécutés par la Société Nationale de Constructions Aéronautiques de l'Ouest (S.N.C.A.O.), anciens Ateliers Loire-Nieuport.

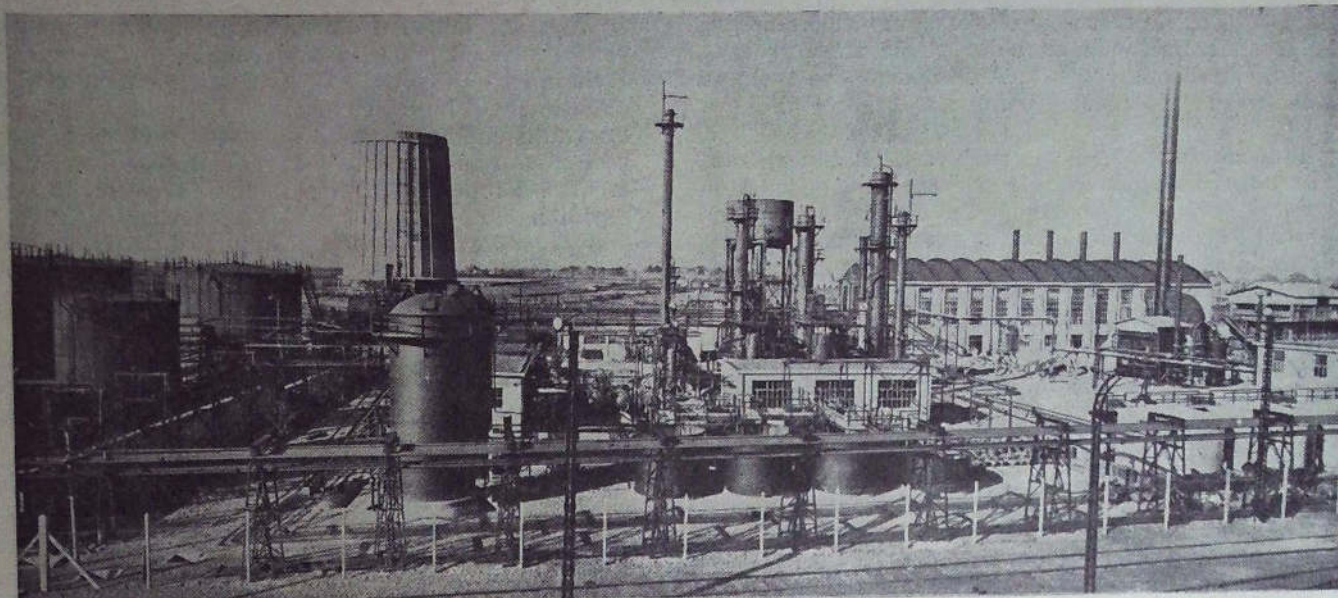
De plus, Saint-Nazaire, par sa situation géographique et son groupe industriel important, est un des centres touristiques les plus intéressants de France, par sa diversité.

En effet, l'estuaire de la Loire, le Port, les Chantiers, les Usines Métallurgiques, la Ville elle-même avec son beau boulevard maritime, sont bien de nature à attirer et à retenir les visiteurs. Il convient aussi de souligner l'attrait de la Grande Brière, des Marais Salants, de la Cité Médiévale de Guérande, un véritable bijou architectural, et surtout le littoral avec ses paysages variés, ses ports de pêche et ses admirables stations balnéaires dont La Baule est la perle.

Enfin, à une dizaine de kilomètres de Saint-Nazaire, en amont et sur la rive droite de la Loire, il faut signaler également l'important centre pétrolier de Donges.



Grues pour le déchargement des charbons et minerais.



Vue générale des usines.

LE PÉTROLE A DONGES

DONGES, qui depuis des temps reculés vivait exclusivement de l'élevage et de la culture, est devenue subitement l'un des plus importants centres pétroliers.

Jusqu'à ces dernières années, les bateaux, remontant ou descendant la Loire, ne repéraient Donges que par son clocher élané, son dolmen et son vieux Menhir toujours debout.

Maintenant, dix-sept immenses réservoirs bordent la Loire et chaque jour, des navires, certains tirant 8 mètres, accostent le long d'un appontement en béton de 350 mètres de long. Des pipes-lines permettent de décharger le brut à 600/700 m³ heure; le chargement des caboteurs se fait à raison de 300 m³ heures pour l'essence et 200 m³ pour le pétrole.

Pour le soutage des bateaux et la manipulation du fuel-oil, des pompes de 250 m³ heure permettent de réduire les temps d'attente.

En 1936, le tonnage transité par l'appontement a dépassé 400.000 tonnes.

La Loire, navigable en tout temps jusqu'à Nantes, offre une voie d'évacuation idéale de Donges aux dépôts situés à Roche-Maurice en aval de Nantes, et il est même possible de remonter jusqu'à Angers avec un chargement réduit.

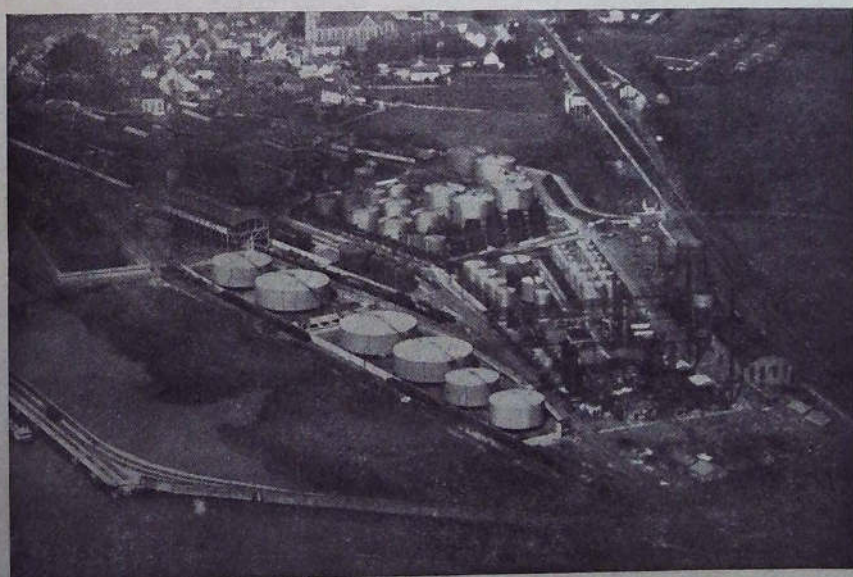
Un embranchement particulier, raccordé à la grande ligne Paris-Le Croisic et la route de grande communication n° 4 de Donges à Savenay permettent un trafic important par wagons-réservoirs et camions-citernes.

Contiguës et en bien des points solidaires, les deux raffineries des *Consommateurs de Pétrole* et *Pechelbronn-Ouest S. A.* ont traité, en 1936, la première 130.000 tonnes

d'huiles brutes, la seconde 220.000 tonnes; cette dernière filiale de *Pechelbronn S. A. E. M.*, qui exploite en Alsace le seul champ pétrolifère français, présente ce qu'il y a de plus moderne en fait de raffinerie travaillant sur carburants et combustibles.

Tandis que *Pechelbronn S. A. E. M.* raffine à Merckwiller du pétrole national pour en extraire des huiles de graissage (Antar), de la paraffine, à Donges, *Pechelbronn-Ouest* produit des essences de toute qualité : du white-spirit, du pétrole lampant, du gas-oil, du fuel-oil et de l'asphalte. De plus, du butane est recueilli et mis en bouteille à la raffinerie.

L'installation, qui peut traiter 800 tonnes de pétrole brut par jour, comprend un topping-cracking combiné, avec traitement sous vide améliorant la qualité des résidus, une installation de stabilisation des essences et de récupération de la gazoline entraînée



Vue aérienne des usines.

dans les gaz. Le raffinage des essences s'effectue par le procédé Lachman au chlorure de zinc, procédé tout nouveau qui a la faculté de fournir des essences à haut taux d'octane et d'une stabilité parfaite.

Plus ancienne que sa voisine, la Raffinerie des *Consommateurs de Pétrole* possède une installation qui lui permet de fabriquer un certain nombre de produits spéciaux destinés aux Grands Réseaux, huile de graissage — 20.000 tonnes par an — pétrole pour signalisation, huiles noires pour locomotives et matériel roulant, etc... Elle fabrique aussi, depuis 1935, la gamme complète des produits livrés au commerce :

Essence avion, tourisme, lourde ;
Pétrole et white-spirit ;
Mazout et huiles de graissage ;
Gas-oil et huiles combustibles.

Un laboratoire de recherches et de contrôle, très bien outillé, suit de près la fabrication de tous les produits.

..

Par terre, l'évacuation des produits finis, fabriqués par les deux raffineries, est assurée par un entrepôt doté d'un équipement des plus modernes. Tout est prévu pour réduire au minimum l'attente de ces vastes camions-citernes, véritables trains routiers qui vont de jour et de nuit, approvisionner la Bretagne, l'Anjou, la Touraine, la Vendée, tout l'Ouest de la France, où, de plus en plus nombreux s'installent les pompes et les relais SERCO.

Supercarburant, dont la formule a fait l'objet d'une mise au point technique particulièrement étudiée, le SERCO est l'aliment idéal des voitures nerveuses, rapides, poussées. Décalaminant, économique, sa qualité principale est son antidétonance, son « indice d'octane » dépasse 80 : utilisez-le dans un moteur moderne à taux de compression élevé, vous pourrez augmenter l'avance à l'allumage et vous constaterez, avec un gain immédiat de puissance et de rapidité, une économie sensible de consommation.

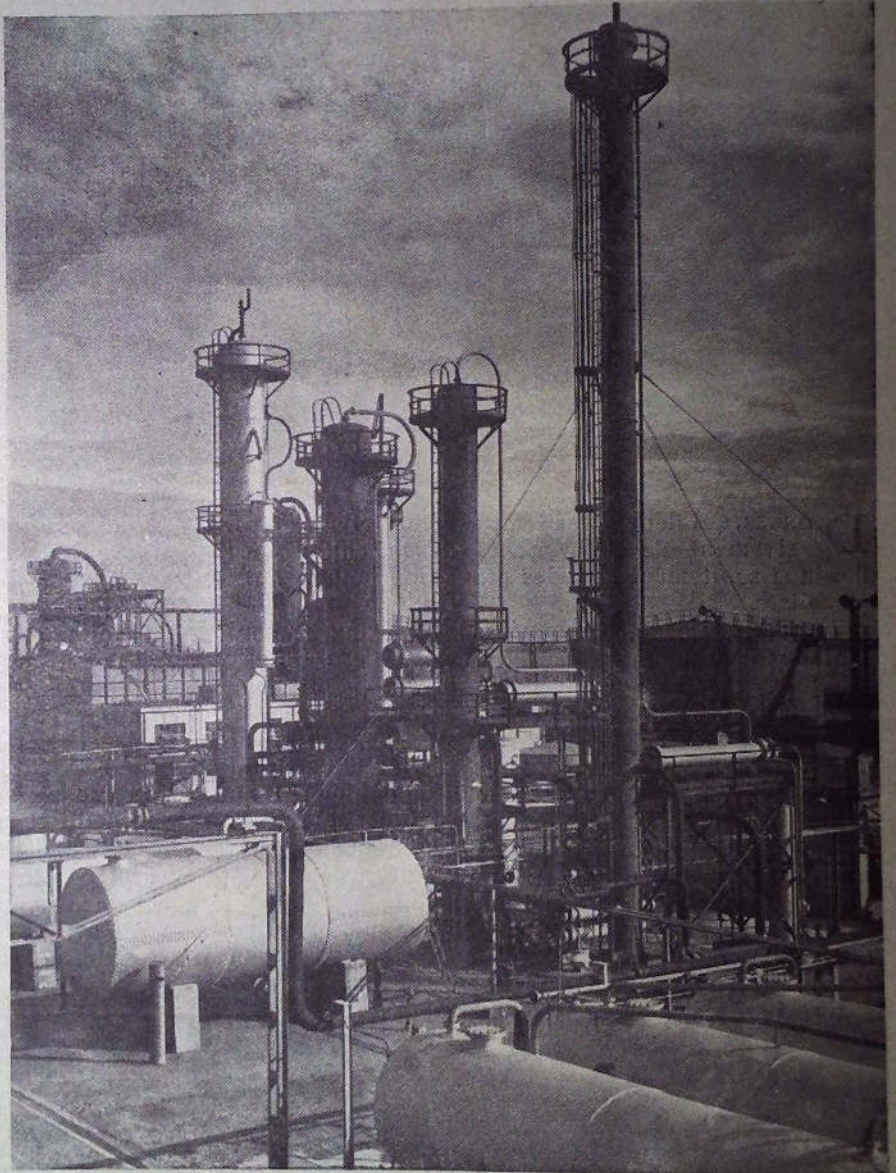
L'entrepôt fabrique également les huiles de graissage pour automobiles SERCO et SYBEL, toutes fluidités, adaptées à toutes les conditions de temps et de travail pour moteurs, boîte de vitesse, pont arrière..., super-huilage des hauts de cylindres (SERCO WW), etc...

Aux Grands Réseaux, les « Consommateurs » livrent les mazouts de graissage, les huiles cylindres à haut point d'inflammabilité dites « Huiles surchauffées », les supercarburants pour automotrices ; ces produits donnent toute satisfaction précisément à cause de leur tenue exceptionnelle pendant l'effort maximum. La distribution automatique en est assurée dans les gares et les dépôts par des wagons-

citernes spécialement aménagés qui quittent chaque mois l'entrepôt pour leurs tournées.

Enfin les « CONSOMMATEURS » alimentent en gas-oil, Diesel-Oil huiles combustibles et huiles marines, un grand nombre de navires marchands, caboteurs, pêcheurs, remorqueurs qui opèrent leur ravitaillement à l'appontement de Donges avec facilité et rapidité.

En 1936, les tonnages de produits finis livrés à la consommation par les Usines de DONGES (POSA et CP) ont été de :

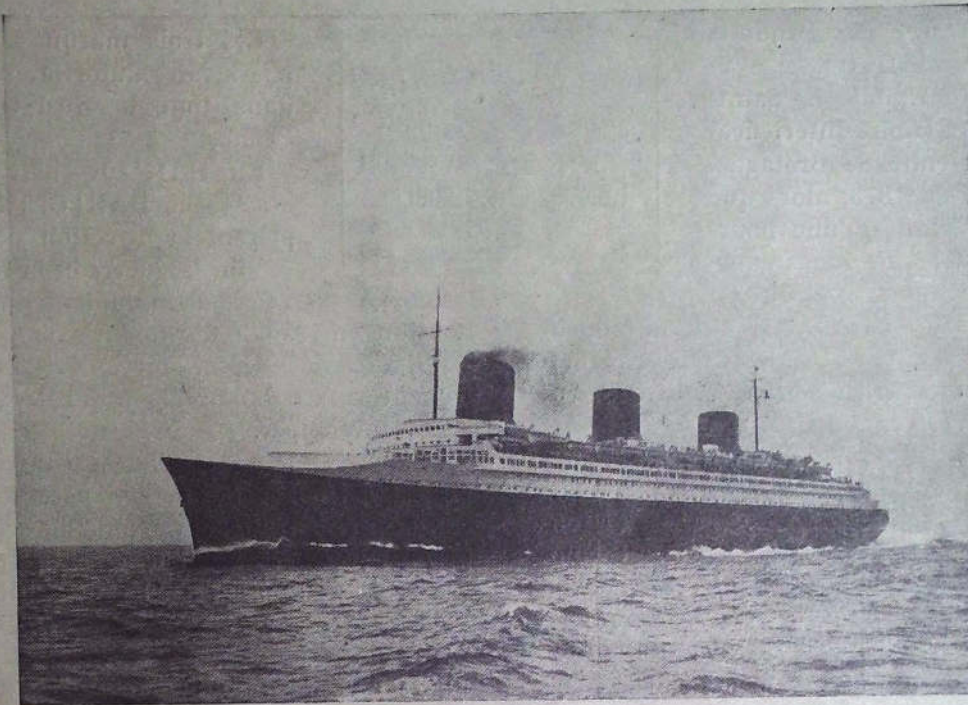


Tours des raffineries.

- 36.000 tonnes en wagons-réservoirs ;
- 26.000 tonnes en camions-citernes ;
- 18.000 tonnes en emballages divers ;
- 25.000 tonnes par voie d'eau.

Ces chiffres et notre trop court exposé montrent éloquemment l'importance prise en Basse-Loire par la jeune industrie pétrolière, née à DONGES. L'activité croissante qui en résulte intéresse toutes les branches de l'Economie de la Région, maritime, industrielle, commerciale et agricole qui ne peuvent que désirer ardemment la persistance de son succès.

UN CHEF D'ŒUVRE D'ART ET DE TECHNIQUE MODERNE



" NORMANDIE "

Le Paquebot le plus grand
et le plus rapide du monde,
détenteur du Ruban Bleu
de l'Atlantique Nord

construit à St-Nazaire au chantier de

PENHOET



La Société des Chantier et Ateliers de St-Nazaire-
Penhoet participe à l'Exposition de Paris 1937
dans la classe 66 A : Transports Nautiques
(quai d'Orsay, entre le pont Alexandre III et le pont de la Concorde)

LA MANUFACTURE DE PRODUITS D'ENTRETIEN MARCEL HAUTON

LA PLUS ANCIENNE DE BRETAGNE

La Manufacture des Produits d'Entretien HAUTON sise 9-10-11, rue Ville-Etable à Saint-Nazaire-sur-Loire (Loire-Inférieure) est la plus ancienne de Bretagne. Elle a été créée en 1873, alors que Saint-Nazaire n'était qu'une bourgade de pêcheurs et de longs courriers. Que de chemin parcouru depuis lors!... M. Arsène HAUTON, de souche normande, était venu à Saint-Nazaire en 1869, comme élève pharmacien, chez M. DUBOIS, rue Villès-Martin.

M. HAUTON avait un don très marqué pour la chimie. Son patron ne tarda pas à le remarquer et malgré les grands services qu'il lui rendait dans son officine, il fit comprendre au jeune homme qu'il avait mieux à faire que de rester préparateur et qu'il pouvait plus utilement employer son activité. Il lui conseilla de se lancer dans une industrie inconnue jusqu'alors dans la région : la fabrication des produits d'entretien.

M. HAUTON s'installa d'abord 6, rue Villès-Martin et procéda à des recherches qui lui permirent un beau jour de sortir le BRILLANT ORIENTAL, verni destiné à teinter et à cirer les parquets. Ce produit n'est autre qu'un lait de cire d'excellente préparation, dont la marque fut déposée en 1882.

Les nombreuses récompenses obtenues au cours d'expositions en France et à l'Etranger vinrent couronner les efforts du jeune industriel. Elles justifèrent la qualité du produit et donnèrent à la marque une autorité qui lui ouvrit une marche victorieuse.

Encouragé par les premiers résultats acquis, M. Arsène HAUTON mit au point une nouvelle formule l'ENCAUSTIQUE ORIENTALE, à base exclusive de cire de Bretagne et d'essence des Landes. Son produit fut déposé au Tribunal de Commerce de Saint-Nazaire en 1893. Quelques années plus tard, en 1905, l'ENCAUSTIQUE LIQUIDE « LA BRETONNE » était lancée sur le marché.



Ces trois marques ne tardèrent pas à faire autorité en Bretagne et dans tout le Sud-Ouest de la France.

En 1911, survenait le décès de M. Arsène HAUTON. Ses deux fils prirent la direction de l'industrie.

Vint la guerre et la famille HAUTON eut la douleur de perdre sous Verdun, en 1916, le fils aîné Alexandre HAUTON. Seul, à l'armistice, M. Marcel HAUTON prit hardiment la tête de la Maison qui depuis n'a cessé de se développer.

M. Marcel HAUTON ne se contenta pas des produits découverts par son père. Les cours de chimie qu'il avait suivis lors de ses études lui permirent de trouver la formule d'un cirage-crème de qualité supérieure pouvant être vendu meilleur marché que tous les autres cirages : le CIRAGE CREME ORIENTAL que l'on trouve maintenant couramment dans le commerce et qui a recueilli les faveurs du public.

Actuellement tous les produits HAUTON sont répandus dans la France entière, grâce à une parfaite organisation de vente qui comprend un réseau important de voyageurs visitant régulièrement la clientèle de grossistes.

La production quotidienne des Etablissements HAUTON atteint 25.000 boîtes de CIRAGE ORIENTAL, flacons d'ENCAUSTIQUE « LA BRETONNE », flacons d'encaustique liquide ou litres de BRILLANT ORIENTAL.

En terminant il nous est agréable d'indiquer que parmi les récompenses obtenues dans les diverses expositions internationales où ils ont participé, les Etablissements HAUTON se sont vus décerner des médailles de bronze, d'argent, d'or ou de vermeil, notamment à LONDRES, BRUXELLES, TURIN, LE CAIRE, LUXEMBOURG, PARIS (1889), JERUSALEM, BORDEAUX, LE HAVRE, LILLE, MARSEILLE, etc., etc., ce qui est le gage éclatant de la qualité de tous les produits d'entretien sortant de cette maison sérieuse.



MANUFACTURE FRANÇAISE de TABLIERS



SAINT-NAZAIRE possède la première manufacture qui, en France, se spécialisa dans la fabrication en série du tablier fantaisie pour dames et enfants; c'est la seule qui existe actuellement en Bretagne. La genèse de cette entreprise, due à l'heureuse initiative de M. MINER, remonte à moins de vingt années. Depuis, l'affaire a pris une extension très importante que l'on va voir.

M. MINER exploitait dans le département de l'Aisne, à La Fère, un commerce de détail de nouveautés et confection.

Vint la guerre. Investie par les Allemands, La Fère fut en partie détruite et l'immeuble où était installé M. MINER subit le sort commun, obligeant ses occupants à quitter la région. M. MINER se réfugia, avec sa famille, dans le département de la Loire-Inférieure, à Saint-Brévin-l'Océan.

Et c'est là, dans cette charmante station balnéaire du sud de la Loire, qu'en vérité est née la première manufacture française de tabliers fantaisie pour dames et enfants. C'était en 1919.

Jusqu'à cette époque, la fabrication du tablier fantaisie n'était pas très connue en France. On y rencontrait quelques articles de provenance étrangère à des prix très élevés, de conception, de forme et de dessins répondant peu à la consommation courante désirée par la clientèle française. Des ateliers de lingerie sortaient seulement le sarreau pour enfants et pour écoliers, et le tablier pour dames, dit de ménage. En général le commerce de détail attachait peu d'importance à la vente du tablier, qu'elle avait tendance à considérer le plus souvent comme un élément accessoire sans intérêt.

M. MINER qui avait étudié les moindres détails de cette fabrication, expérimenté et tenace et trouvant dans sa compagne Mme MINER, une auxiliaire précieuse qui créa des modèles, ouvrit un modeste atelier avec quelques ouvrières et confectionna les premiers tabliers d'un genre spécial, inconnu jusqu'alors.

Muni de ces modèles, M. MINER partit le premier en compagnie voulant se rendre compte par lui-même des réactions et ses visites furent couronnées de succès. Les commandes affluèrent. L'affaire était lancée. M. MINER prit un, puis plusieurs voyageurs et il fallut quitter le petit local de Saint-Brévin-l'Océan. L'atelier MINER devint dès lors la « MANUFACTURE FRANÇAISE DE TABLIERS » (dont la marque fut déposée), installée dans des locaux construits spécialement à Saint-Brévin-les-Pins.

En 1929, la manufacture avait pris une telle extension, qu'il fallut songer à nouveau à s'agrandir et à venir en ville, car à Saint-Brévin la main-d'œuvre devenait nettement insuffisante et difficile à trouver.

La MANUFACTURE FRANÇAISE DE TABLIERS fut donc transférée où elle est actuellement à Saint-Nazaire, 42, rue de la Paix et rue d'Yprès dans un immeuble ingénieusement conçu où la fabrication du tablier pour Dames et Enfants y fut particulièrement développée. Tout est d'une netteté et d'un ordre

impressionnant, dans cette ruche laborieuse où Mme MINER exerce une intelligente direction et une bienveillante surveillance sur près de 200 ouvrières, dont un certain nombre travaille à domicile. Un service de voiture automobile assure dans la région la distribution et la réception de ce travail.

M. MINER, plus spécialement chargé de la partie administrative des achats et des rapports avec la clientèle, a ses bureaux au rez-de-chaussée. Sur le même plan se trouvent la salle de réception du travail, de préparation des commandes et des expéditions. Là on voit une bascule automatique pouvant peser jusqu'à 150 kilos; or, si l'on réfléchit un instant au poids minime d'un tablier fantaisie, ou d'une blouse fantaisie pour dame, on peut aisément se faire une idée du nombre contenu dans une balle pesant en moyenne 100 à 120 kilos. Et puisque nous parlons chiffre, indiquons en passant que la production annuelle de la Manufacture MINER, qui n'a jamais cessé de progresser, atteint actuellement environ plus de 300.000 pièces, ce qui représente environ 500.000 mètres (la distance de Saint-Nazaire à Paris) de tissus employés à confectionner ces tabliers.

Le travail de préparation, de la coupe et de confection, est effectué au premier étage dans une immense salle où la lumière et l'air pénètrent par de larges baies vitrées orientées vers l'Océan, au Midi et à l'Ouest.

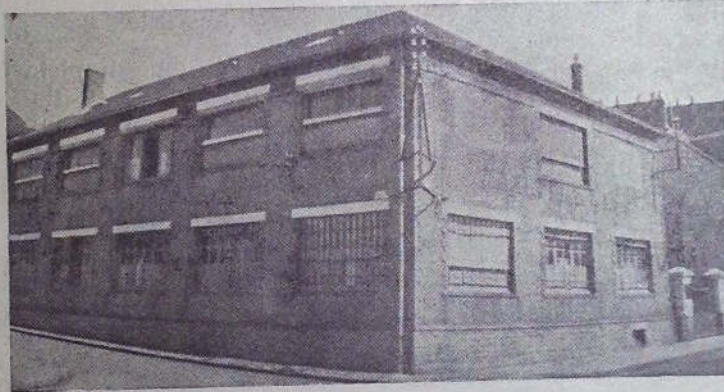
M. MINER, toujours à l'avant du progrès, a électrifé tout ce qui pouvait l'être : machines à coudre, machines à confectionner les boutonnieres produisant chacune plus de 4.000 boutonnieres par journée de travail, machines coupeuses modernes, ciseaux électriques supprimant les lourds et fatigants ciseaux.

Le travail dans ce vaste et agréable atelier est devenu un véritable plaisir : on trace, on coupe, on confectionne sans la moindre fatigue, avec le maximum d'hygiène et de confort. M. et

Mme MINER ont poussé le souci du bien-être jusqu'à réserver une petite salle dénommée « Réfectoire » parfaitement installée où les ouvrières, prises d'une légère indisposition, peuvent trouver le remède ou l'infusion nécessaire à leur état.

Le service commercial occupe au rez-de-chaussée de vastes et confortables locaux où, avec l'outillage approprié, appuyé d'une organisation minutieusement étudiée, s'exécutent la comptabilité et le travail préparatoire avant la mise en fabrication.

La MANUFACTURE FRANÇAISE DE TABLIERS MINER n'a jamais connu le chômage. Elle compte actuellement une clientèle fidèle rayonnant sur toute la France, sur tous nos départements de l'Afrique du Nord et sur nos Colonies. Il y a en outre un service spécial pour l'Exportation qui fonctionne depuis plusieurs années. Très heureusement à Saint-Nazaire, ville ouvrière, où la construction navale est à peu près la seule branche de l'activité économique, elle a créé une industrie nouvelle qui permet d'augmenter le bien-être dans un grand nombre de foyers.



LA BAULE

et ses Nouveaux Quartiers de

LA BAULE-LES-PINS

Plage Idéale d'Avril à Novembre



Vue générale de La Baule

enfants, un régime de soleil pour tous, un centre de sports et une occasion de goûter tous les plaisirs sans contrainte, dans le plus agréable et le plus sain des laisser-aller.

Mais les belles plages sont rares; où l'on trouve facilement l'étendue de plein large et les horizons qui du sable, la caresse vivifiante du soleil, toutes les ressources de la campagne.

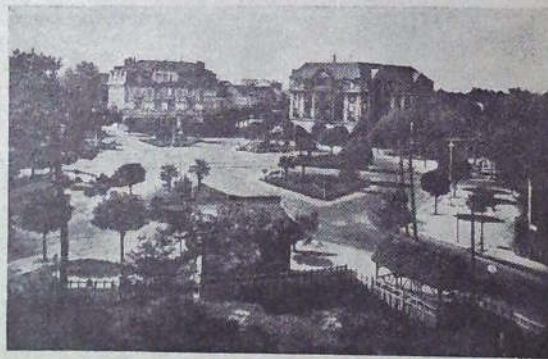
Ou bien on manque encore de ce premier et nécessaire invité qu'est le soleil. Car franchement la mer, vue sous des parapluies ou des trench-coat, ne donne que des vacances sans gaieté et sans joie.

Un peu de campagne derrière la plage est un complément indispensable.

Or, si l'on décomptait sur cette ligne admirable des côtes de France, les plages qui sont réellement de vraies plages, on en trouverait peu qui donneraient à la fois l'immensité de la mer, l'étendue mer, si douce que la marée découvre deux fois par jour un trésor de sable soigneusement tassé par ses soins; au large, la courbe du Gulf Stream qui maintient en toute saison une température égale comme l'industrie humaine n'est pas encore parvenue à en réaliser; au sud et droit devant soi, le soleil tout le jour, frappant la mer, le sable et les villas blotties dans une forêt de pins, puisque ce merveilleux pays de douze kilomètres de long est tout entier face au sud, face au soleil.

C'est un lieu unique, un défi aux climats classés qui tient du Midi par la lumière.

Aussi, y a-t-il bien peu de plages où les agréments de la mer soient mieux exploités et les sports nautiques plus en faveur; bains, attractions nautiques, clubs, aquaplane, yachting, promenade en mer; c'est le programme de chaque jour et des hôtels et pensions de familles confortables, à des prix raisonnables à la portée de toutes les bourses.



La Place des Palmiers

La Baule et ses nouveaux quartiers ensoleillés de La Baule-les-Pins donnent vraiment ces incomparables joies réunies.

Ses animateurs, déterminés à créer de toutes pièces un lieu d'enchantement, auraient échoué, s'ils n'avaient pas trouvé réunies à La Baule tous les éléments de leur succès.

Imaginez, en effet, sur dix kilomètres d'une baie mollement échancrée la même étendue de sable fin; une pente douce allant vers la pleine



Les Parterres fleuris du Parc des Dryades

La Baule est vraiment une plage magnifique à l'attrait enchanteur. Il n'est pas de station balnéaire et climatique plus séduisante et plus salubre.

Tous renseignements Syndicat d'Initiatives La Baule et Syndicat d'Initiatives La Baule-les-Pins.

LA BAULE

LA PLAGE DU SOLEIL

90 Hôtels



5.000 Villas

L'HERMITAGE - HOTEL

300 chambres avec bain et téléphone

CASTEL MARIE-LOUISE

100 chambres avec bain et téléphone

AU CASINO MUNICIPAL

Tous les jeux avec la Roulette

Les Fêtes les plus élégantes

DINERS DE GALA

NIGHT-CLUB

TOUS LES SPORTS

AVIATION : Aérodrome de La Baule-Escoublac

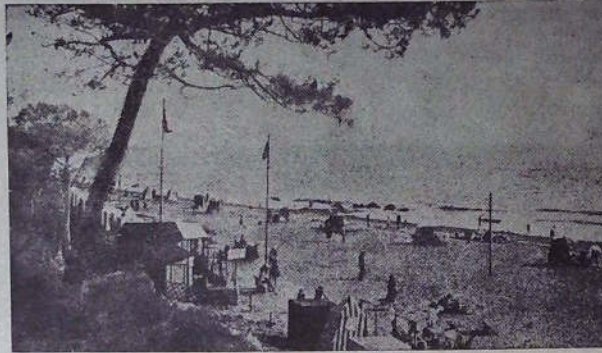
YACHTING : Régates Plymouth-La Baule ; Club Nautique

TENNIS de l'U.S.B. et Sporting-Club — GOLF

CONCOURS HIPPIQUE — POLO — TIR AUX PIGEONS

SAINT-BRÉVIN

L
·
O
C
É
A
N



L
E
S
P
I
N
S

AUCUNE autre station, sur les bords de l'Océan, ne peut rivaliser avec Saint-Brévin par la douceur de son climat. Tout comme à la Côte d'Azur, on y voit fleurir au printemps : magnolias, mimosas et camélias, et, durant toute la saison d'été, une profusion de fleurs de toutes sortes, de toutes essences et de toutes nuances.

Saint-Brévin possède une plage de sable fin en pente très douce, longue de 7 kilomètres bordée par une forêt de pins.

Tous renseignements au SYNDICAT D'INITIATIVES.



ST-BREVIN-L'OCÉAN

PAVILLON DES FLEURS

L. RIMBAULT, PROPRIÉTAIRE TÉL. 11
HOTEL-RESTAURANT DANS LES PINS EN BORDURE DE MER
Tennis - Confort Moderne - Garage

SAINT-BREVIN-LES-PINS

MAISON ENFANTINE

" BRISE BRETONNE "

DANS LES PINS

Reçoit Enfants non malades, de 4 à 12 ans

Dirigée par Infirmière diplômée

Éducation - Instruction - Culture Physique

CHAUFFAGE CENTRAL

OUVERTE TOUTE L'ANNÉE

AGENCE DES PLAGES

M^{me} BOURMAUD, à SAINT-BRÉVIN-L'OCÉAN
LOCATION de CHALETs à l'année ou pour SÉJOUR de VACANCES

Beaux Terrains boisés à partir de 10 francs le mètre

C^{ie} Nazairienne de Remorquage et de Sauvetage

Société Anonyme au capital de 500.000 francs.

Entreprise Générale de Travaux Maritimes

Société Anonyme au capital de 2.000.000 francs.

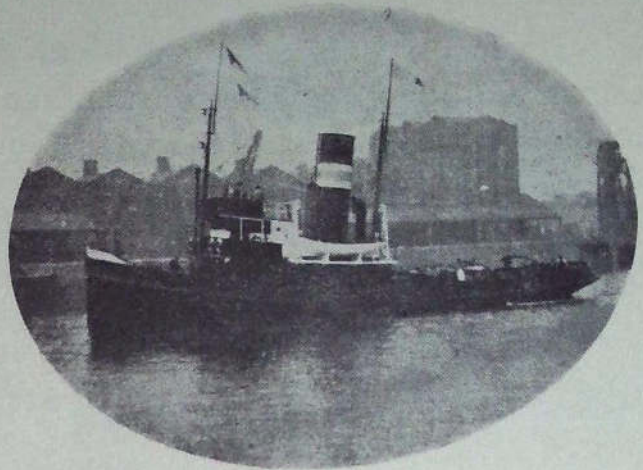
Siège social : 36, rue de Naples, Paris.

Adresses télégraphiques : Nazatug et Aquitug Paris.

Téléphone Laborde : 67-10 (4 lignes). Inter : 36.

Remorquage de Port et de Haute mer, Service d'Assistance et de Sauvetage en mer, Fourniture d'eau, etc...

Exploitation : BREST, 54, quai de la Douane. Tél. 32-78. Télégr. Tugarmor-Brest. — SAINT-NAZAIRE, 1, place Vieille-Ville. Tél. 4.01; 7.91 (nuit). Télégr. Unisauf, Saint-Nazaire. — BORDEAUX, 1, rue Esprit-des-Lois. Tél. jour : 58-28, 810-93; nuit : 878.48, 855.17. Docks : 30.06.



Le remorquage dans les ports de BREST, SAINT-NAZAIRE et BORDEAUX est assuré par deux Sociétés qui constituent des *Consortium* d'Armateurs et d'usagers des Ports :

La C^{ie} NAZAIRIENNE de REMORQUAGE et de SAUVETAGE fondée en 1925.

Sa flotte est composée du remorqueur « HOEDIC », de 1.000 CV., construit en 1931; du remorqueur « PORNIC », 600 CV.; du « GLAZIC », 450 CV.; du « OROISIC », 500 CV., et du vapeur de sauvetage « JANNICK », 650 CV.

Cette Société peut mettre, en outre, à la disposition de ses usagers, un matériel important de sauvetage composé de moto-pompes, compresseurs d'air, etc...

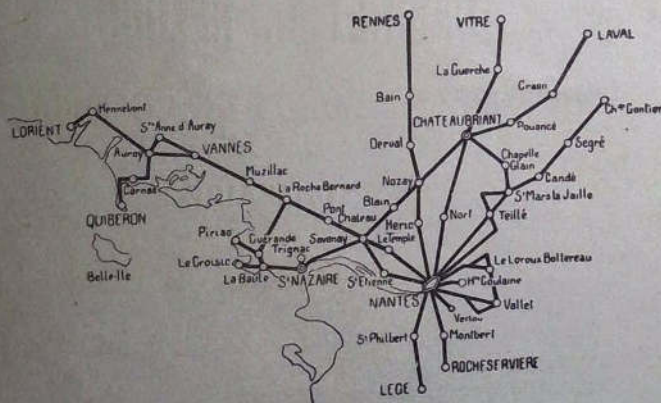
Le remorqueur « HOEDIC » a été tout spécialement étudié pour pouvoir à la fois entreprendre des opérations de remorquage de haute mer et d'assistance, et également répondre aux besoins des usagers du port de SAINT-NAZAIRE (chantiers de construction, etc...).

L'ENTREPRISE GENERALE de TRAVAUX MARITIMES est installée à BREST et BORDEAUX.

A BREST, le service est assuré par le remorqueur « ROSCANVEL », de 500 CV., construit en 1930.

La flotte qui assure le service de remorquage du port de BORDEAUX est composée des remorqueurs « CAUDERAN », « BASSENS », « BEC D'AMBES », « SARCELLE », « VERDON », et du vapeur-citerne « HERAULT ».

TRANSPORTS DROUIN FRÈRES



Siège Social : 307. Rue de Rennes, NANTES

Tél. 110-10 - 126-59 - 311-99

24 LIGNES RÉGULIÈRES de VOYAGEURS
300 DÉPÔTS DE COLIS PAR CARS :: ::

AUTOCARS DE LUXE
POUR EXCURSIONS ET MARIAGES

SERVICES RAPIDES

PARIS, NANTES, LA BAULE ET COTE, RENNES, VANNES, LORIENT

TOUS VÉHICULES, TOUS TRANSPORTS, TOUTES DISTANCES

SERVICES AÉRIENS
BAPTÊMES DE L'AIR - VOYAGES AÉRIENS
LOCATION D'AVIONS
ÉCOLE DE PILOTAGE



Si vous voulez un poste de **T. S. F.** offrant toutes les garanties et qui meublera agréablement votre intérieur... Adressez vous

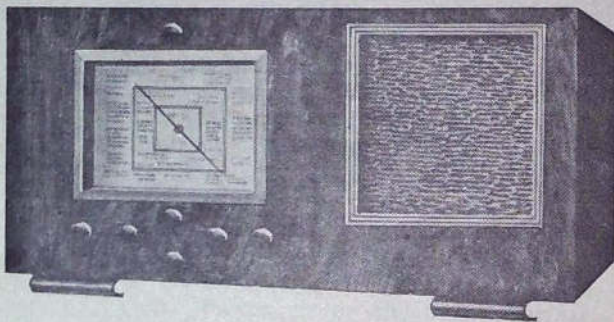


DIRECTEMENT AU CONSTRUCTEUR

P. FONTENEAU

4, Rue Copernic, 4 - NANTES

qui, depuis 15 années, s'est spécialisé dans la fabrication du
POSTE DE LUXE... POSTE DE CLASSE



Les postes P. FONTENEAU qui ont fait leurs preuves et ne craignent aucune concurrence, présentent toutes les qualités désirées par l'amateur de T. S. F.

SONORITÉ, SÉLECTIVITÉ, etc.

SAINT-NAZAIRE, ville industrielle, se devait de posséder un laboratoire métallurgique et industriel. Comprenant cette nécessité, M. Louis CAMPREDON, chimiste, auteur de nombreux ouvrages et publications qui ont fait notoriété dans le monde de la chimie, dès 1897, créa un laboratoire spécialisé dans les analyses de combustibles, minerais, métaux, alliages, terres, produits céramiques, émaux, calcaires, eaux, ciments, etc...

Ce laboratoire a rendu d'éminents services depuis sa création, et en particulier pendant la guerre. Il est actuellement dirigé par M. Roger CAMPREDON, ingénieur-chimiste, qui, suivant l'évolution scientifique, a apporté d'importantes améliorations à son installation pour les examens, analyses et expertises de toutes natures.

Ce laboratoire a son siège principal à Saint-Nazaire, 119, rue Villès-Martin, et 137, rue du Croisic, et un bureau à Paris, 5, rue Drouot.

Ateliers Louis THIRIET

FONDÉS EN 1925

Fournisseur agréé par les Ministères de la Marine Nationale, de la Guerre et de l'Air

Mécanique - Serrurerie - Pièces d'armement et d'organes auxiliaires

Tuyauterie - Installations Sanitaires

Chauffage Central - Tôlerie pour Duralumin

47-49, Rue du Croisic, SAINT-NAZAIRE

CABINET R. HELOCO

IMMEUBLES - FONDS DE COMMERCE

44, Rue Henri-Gauthier

SAINT-NAZAIRE

Le Cabinet R. HELOCO, fondé en 1925, est dirigé par son propriétaire, M. R. HELOCO, ex-greffier de paix du Grand-Fougeray (Ille-et-Vilaine), ex-notaire suppléant à Lorient, en collaboration avec M. W. CLAVIER, l'homme d'affaires bien connu dans la contrée pour sa connaissance approfondie des négociations.

Situé en plein centre de Saint-Nazaire, 44, rue Henri-Gauthier, ce Cabinet est spécialisé dans la vente des fonds de commerce et des immeubles; il est notoirement réputé pour l'aimable accueil qu'il réserve à ses clients, et surtout pour les résultats qu'il obtient en toutes circonstances.

C'est une maison de confiance à laquelle on peut s'adresser en toute occasion.

Chaque affaire présentée à sa clientèle est spécialement étudiée avec le plus grand soin.

Les Meubles LE CORRE d'Auray

La fabrication du meuble est la plus importante et la principale industrie d'Auray.

Vous douteriez-vous que c'est de cette pittoresque petite ville du Morbihan qu'est sorti le mobilier de la plupart de nos intérieurs élégants?

Parmi les nombreuses fabriques de meubles d'Auray, il convient de citer la Grande Fabrique J. LE CORRE, située 44, avenue de la Gare.

Cette fabrique fut créée en 1906 par M. Joseph LE CORRE, sculpteur de talent, qui fit son apprentissage à Melrand, d'où est sorti autrefois le meuble breton à personnages.

Doué de qualités artistiques exceptionnelles, Joseph LE CORRE, sur les conseils de son patron, fut envoyé à Nantes suivre les cours des Beaux-Arts, il en sortit avec un premier prix, puis obtint par la suite une Bourse aux Beaux-Arts de Paris.

Revenu à Auray, il apporta un sens nouveau à la sculpture sur bois.

Sa valeur professionnelle fut vite appréciée et il créa un atelier, qui, d'année en année, ne fit que prospérer.

A la tête d'une nombreuse famille, il travailla sans relâche pour laisser en 1935, à son décès, une maison en pleine prospérité. Ses enfants en continuent l'exploitation.

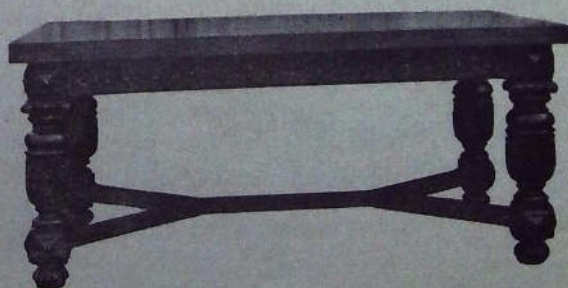
Son Fils aîné en a la direction et chacun a sa tâche bien définie. L'un crée les modèles et en surveille l'exécution, les autres visitent la clientèle des marchands de meubles qui se chiffre par plusieurs milliers dans toute la France.

Un peu partout on retrouve du mobilier sortant de la fabrique LE CORRE d'AURAY. En ce moment elle est plus particulièrement spécialisée dans le meuble rustique, breton, le meuble de style, reproduction d'ancien, et tous travaux spéciaux d'ébénisterie.

Toutes les pièces qui sortent de cette Maison, sont fabriquées avec du bois de premier choix, exécutées par de très bons ébénistes et sculpteurs avec un soin méticuleux.

C'est d'ailleurs ce qui a contribué au succès de la Fabrique de Meubles J. LE CORRE, qui est la mieux placée de la région pour sa qualité et ses prix les plus avantageux et à laquelle on peut s'adresser en toute confiance.

Envoi de photos sur demande.



FOUGÈRES, CITÉ SOCIALE

L'Œuvre d'un Prêtre



L'Abbé Bridel

LE nom de l'Abbé BRIDEL est peu connu du grand public. Mais on rencontre son portrait dans mainte usine, à la place d'honneur et sur la cheminée des habitations ouvrières, entre les photos de famille.

Le peuple fougerais tout entier, sans distinction de nuances politiques ou religieuses, garde en vénération le souvenir de « son abbé », symbole d'un prodigieux effort social et d'une inépuisable charité.

Issu d'une riche famille de commerçants, il en avait hérité le

génie des affaires et pris, dans les exemples paternels, un amour profond, excessif, des malheureux ; qualités qu'il est bien rare de trouver réunies ! Mais chez le prêtre, l'une devait se faire la servante de l'autre.

Cependant peu s'en fallut que sa vocation fut manquée.

L'un des plus brillants élèves du Séminaire Saint-Sulpice, puis du Séminaire français de Rome, condisciple de Mgr Petit de Julleville, archevêque de Rouen, le jeune Breton avait été distingué par Mgr Jourdan de la Passardière, qui jouait alors auprès du Pape Pie X, un rôle des plus considérables. Le Saint Prêlat l'avait entraîné au Vatican. L'Abbé Bridel se trouvait ainsi lancé, sans l'avoir voulu, sur le chemin des honneurs.

A son tour, il deviendrait prélat, évêque, qui sait ? Cardinal !

Mais non, il sollicite un poste modeste dans quelque paroisse de campagne. C'est ainsi qu'un beau jour de 1907, les villageois de Brielles virent débarquer leur nouveau vicaire, docteur en Théologie !

Le succès de l'Abbé fut tel que l'autorité ecclésiastique le transféra au bout de deux ans à Saint-Léonard de Fougères. Cette fois il pourrait donner sa mesure !

Fougères avait alors la réputation d'une des cités les plus rouges de France... et pourtant Fougères regorgeait d'institutions de bienfaisance !

Tout de suite, le jeune prêtre saisit la raison profonde de la fermentation révolutionnaire : les bas salaires, les taudis, cette misère imméritée des travailleurs que, depuis plus de vingt ans, le souverain pontife Léon XIII n'avait cessé de dénoncer. Déjà l'Abbé avait fait sienne la juste cause de l'âme populaire.

Pourtant était-il possible que la solution du problème social fût dans les doctrines de haine du syndicalisme révolutionnaire ? Les fils de l'Évangile ne peuvent militer dans les rangs de la C.G.T. Aussi, après avoir, plusieurs années durant, formé des militants dans de patients cercles d'études, M. Bridel fonda le premier Syndicat Chrétien. On était en 1913.

L'après-guerre retrouve l'Abbé plus mûri, plus décidé que jamais. Se posait alors à Fougères, pour des milliers d'ouvriers, l'angoissante question de l'approvisionnement quotidien. Les commerçants ne livraient le sucre, l'essence, qu'au compte-gouttes.

On fut trouver M. Bridel et c'est alors que son hérité de commerçant commença de le servir. Sans le moindre embarras, il mit sur pied sa première coopérative : l'Etoile Fougèraise,

avec 120 adhérents et un capital de 60.000 fr. L'Etoile compte actuellement 1.680 sociétaires et cinq succursales.

L'année suivante ce fut une bien autre histoire !

Le Directeur de la verrerie de Laignelet venait de renvoyer un ouvrier. Pour quel crime ? Le malheureux était secrétaire du Syndicat Chrétien ! Dans cette mesure injustifiée tous ses camarades se sentirent atteints. Le 3 janvier 1921 ils se mettaient en grève !

Le patron les expulsa de leurs logements.

Pour eux désormais ni toit, ni pain.

L'Abbé Bridel ne recula pas. Il accueillit les cent vingt familles.

En moins de quinze jours, il avait su trouver un terrain de 2.500 mètres carrés et les ouvriers commençaient eux-mêmes la construction de leur usine ! Le 10 octobre 1921, le premier verre de la Cristallerie était coulé.

La Coopérative ne tarde pas à conquérir sur le marché une place des plus enviabiles, et son chiffre d'affaires atteint presque deux millions et demi.

M. Bridel ne pouvait plus s'arrêter en si bon chemin. Précisément, dans le quartier de la Cristallerie la crise du logement se faisait àprement sentir. Le nombre des usines avait triplé, mais pas celui des maisons, hélas !

L'Abbé mit sur pied une société nouvelle : Le Foyer Fougèrais et construisit trois cités ouvrières : la cité Jean Allain, la cité de la Madeleine et la cité Mare-Bouillon. Dans ces cités privilégiées, chaque ouvrier jouit d'un chalet élégant et d'un jardin.

En 1924, pour sauver les ouvriers d'une fabrique en déconfiture, l'Abbé intervint et le Genêt d'Or, coopérative d'ameublement et de menuiserie, se trouve fondé.

Puis vint le tour de la Banque industrielle, qui, dirigée de main de maître, jouit sur la place de Fougères d'une confiance unanime.

Enfin, en 1928, « L'Abeille », Coopérative de Chaussures, devait prendre son vol. Comme le Genêt d'Or, l'Abeille est née d'un établissement en difficulté.

L'Abeille aurait pu devenir une « grosse affaire », mais son directeur, soucieux avant tout du pain et des salaires de ses camarades, a préféré leur assurer ce privilège étonnant : L'Abeille est une des seules usines de Fougères où l'on n'ait pratiquement jamais chômé.

Ajoutons que seules des usines de Fougères, les Coopératives de l'Abbé donnaient les vacances payées et versaient, par leurs propres moyens, des allocations familiales.

Selon la remarque d'un personnage illustre, lorsque l'on contemple cette œuvre si prodigieusement en avance sur le terrain social, l'on demeure confondu « qu'un homme, un prêtre, presque dépourvu de moyens d'action, ait pu construire une semblable organisation d'œuvres sociales, la plus complète peut-être qui existe en France ».

On ne s'étonnera pas qu'une vie si active et traversée parfois de très cruelles épreuves, ait rapidement usé son homme.

— « Il vous faudrait du repos », lui disait un ami, en septembre 1933.

— « Ce qu'il me faut, répondit l'Abbé, c'est le repos éternel. »

Dieu le lui a donné le 19 décembre suivant. Et c'est au milieu de tous ses amis de Fougères, conduit par cette classe ouvrière qu'il avait si tendrement aimée, qu'il a rejoint, à Martigné-Ferchaud, la sépulture familiale.

Puissent beaucoup de prêtres français ressembler à celui-là. Ils connaîtront peut-être les mêmes sacrifices, mais aussi la même récompense : l'amour de la classe ouvrière qui garde à l'Abbé Bridel une si profonde reconnaissance, qu'attestera, prochainement, au cœur même de la ville, un monument grandiose (1).

A. C.

(1) Par suite de la dévaluation du franc, la somme souscrite par les ouvriers fougerais est devenue insuffisante, les devis projetés ayant augmenté de plus d'un tiers. L'érection du monument se trouverait donc retardée si quelque généreux donateur ne nous vient en aide. Les souscriptions sont reçues au compte chèque-postal Rennes 92-75.

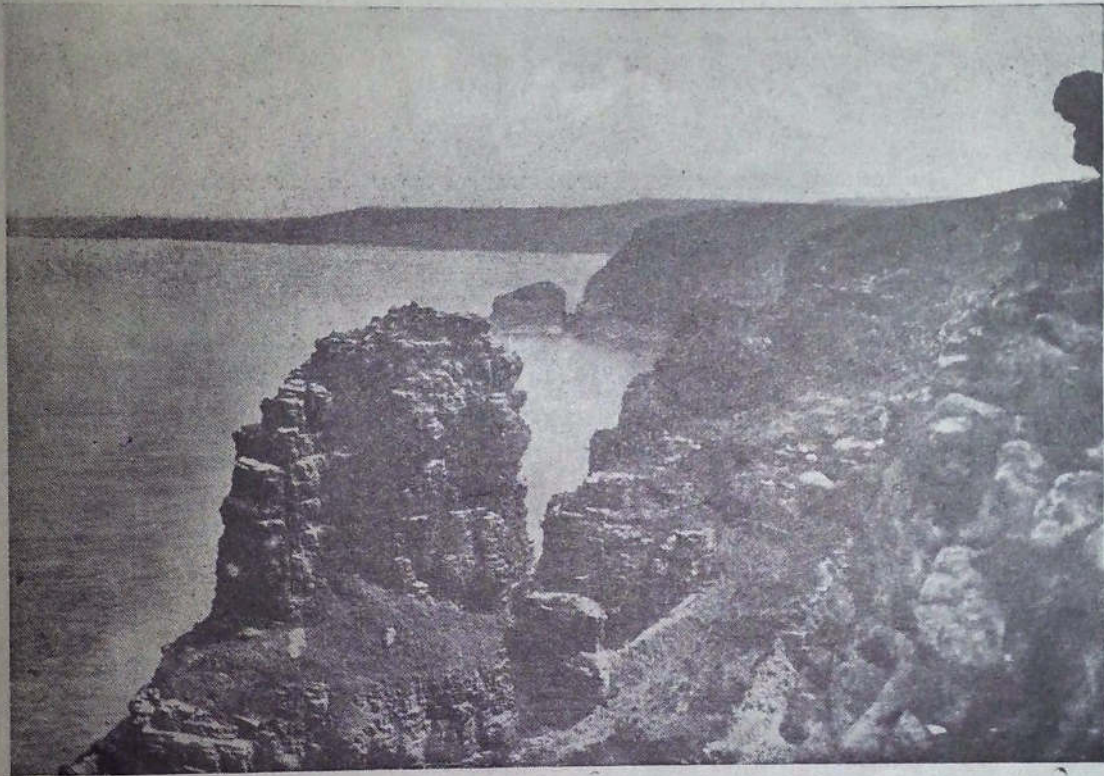
Les Côtes-du-Nord Touristiques

LE département des Côtes-du-Nord, l'un des plus vastes de France, l'un des plus beaux, l'un des plus fertiles est sans aucun doute le plus représentatif du caractère de la Bretagne. En le visitant on s'apercevra tout de suite de sa prenante et puissante originalité.

De la frontière d'Ille-et-Vilaine à celle du Finistère, on compte en ligne droite 130 kilomètres, mais la côte qui s'étend de Lancieux à l'embouchure du Petit-

agréable douceur, aussi, partout, la végétation florale est-elle abondante.

En outre, par suite de sa division même, de sa partie agreste et boisée que baignent de capricieuses rivières, le département des Côtes-du-Nord compte un grand nombre de « coins de verdure » où les personnes qui redoutent le coup de fouet de la zone marine, où les gens surmenés à qui s'impose le calme des campagnes sont certaines de rencontrer le bon



Les Côtes-du-Nord : Le Cap Fréhel.

(Phot. A. Hamonic, Saint-Brieuc.)

Frémur, à Toul-an-Hery, à l'embouchure du Douron, présente un développement évalué à 240 kilomètres. Elle est extrêmement découpée par des baies plus ou moins profondes qui se creusent derrière des promontoires tour à tour majestueux ou minuscules, au pied desquels s'étendent de belles plages de sable, qui ont donné naissance à des stations balnéaires animées. Certaines parties de la côte sont semées d'îles et d'îlots qui constituent par endroits de véritables archipels.

Et c'est précisément le charme des Côtes-du-Nord d'offrir à ses visiteurs des paysages aussi variés que différents, des sites imprévus, des panoramas souvent grandioses et toujours pittoresques. Chacun peut y trouver la villégiature qu'il aime : la plage sinon de luxe, suffisamment mondaine, avec tout le confort extérieur et intérieur qui rend le séjour agréable et facile; la plage familiale où les enfants peuvent s'ébattre sans dangers et emplir leurs jeunes poumons du bon air vivifiant qui vient du large chargé d'iode et de sel; même le petit trou pas cher fréquenté par ceux qui désirent le repos, à l'abri des encombrements bruyants et des astreintes mondaines. Quant au climat, le courant du Gulf-Stream le rend d'une

accueil, le confort aussi, et de se livrer au plaisir de la pêche, avec la certitude de ne jamais rentrer bredouille.

Enfin, aux alentours des villes, des plages, des « coins de verdure », existent des itinéraires d'excursions qui permettent au promeneur de pénétrer dans les villages bretons dont l'aspect semble être demeuré immuable depuis de longs siècles. Partout se voient des curiosités naturelles, des monuments anciens, des chemins creux, qui ont servi de cadre aux légendes les plus originales, que les habitants du pays se plaisent à raconter à ceux qui savent les interroger.

Et ce département, qui a su allier le respect des vestiges et des traditions du passé avec les nécessités de la vie présente, est d'une grande facilité d'accès. Les voies ferrées du Réseau de l'Etat le mettent en communication directe avec le reste de la France, avec l'Etranger mais, en outre, il possède un admirable réseau routier, qui a été réalisé en ces dernières années, dont on a supprimé les tournants brusques, signalé les obstacles et les passages autrefois réputés dangereux, élargi, réfectionné, goudronné, les chaussées et cela sur une longueur de plus de 1.000 kilomètres.

EAU MINÉRALE NATURELLE DE BRETAGNE

(Autorisation de l'Etat 2 Août 1928)

PLANCOËT SOURCE SASSAY

RADIOACTIVE

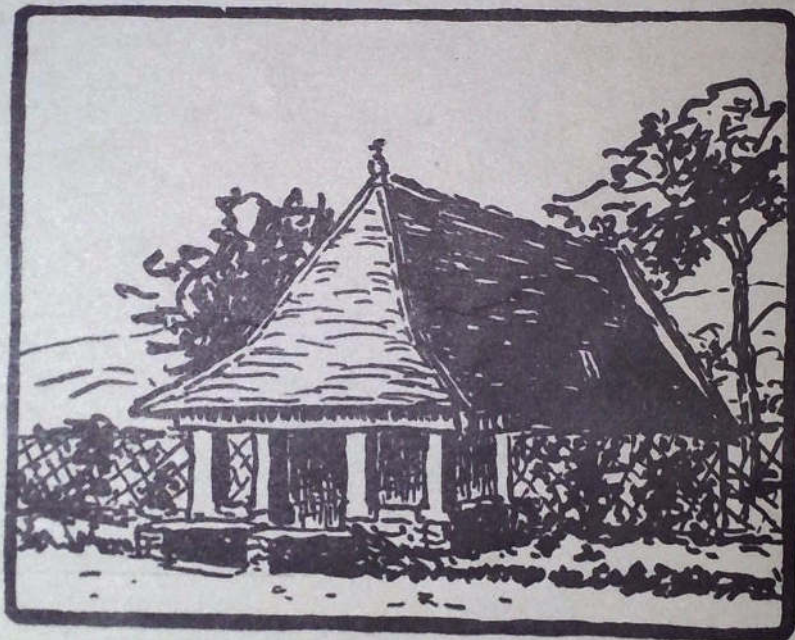
DIURÉTIQUE



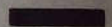
ANTI ARTHRITIQUE



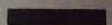
RÉGULATRICE
des FONCTIONS
GASTRO - INTESTINALES



SÉDATIVE



DÉCONGESTIONNANTE



PARFAITE POUR LA
DIÈTE HYDRIQUE
DES ENFANTS

EAU DE TABLE INCOMPARABLE

PURE, LÉGÈRE, AGRÉABLE, NE TROUBLANT PAS LE VIN



S'ADRESSER :

Pour tous renseignements à :

Direction 'SOURCE SASSAY'
Plancoët (C.-d-N.) - Tél. 35
C. C. POSTAL RENNES 15.116



Pour livraisons de détail aux :

DÉPÔTS RÉGIONAUX,
PHARMACIES,
MAGASINS D'ALIMENTATION

SAINT-BRIEUC

Centre de Tourisme

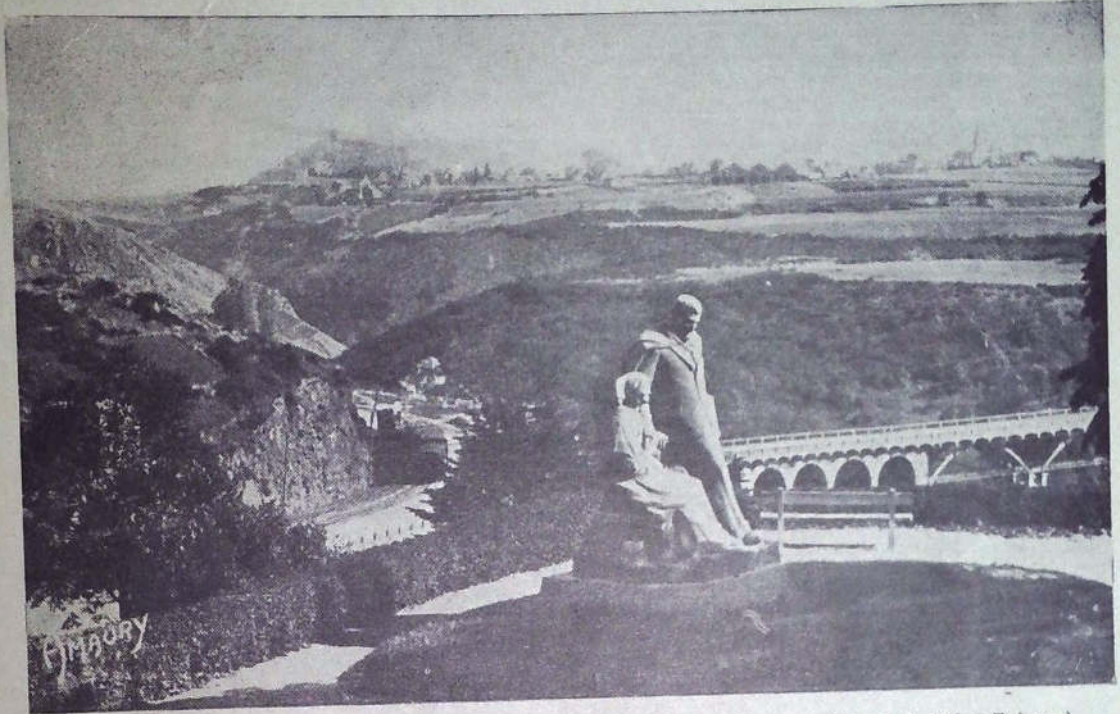
Saint-Brieuc à 5 h. 45 de Paris ligne Paris-Brest. Ville de 30.000 habitants. Préfecture et Evêché. Port sur la Manche. Important centre de Tourisme. Chemins de fer de l'Etat et des Côtes-du-Nord. Gare routière. Aéroport. Nombreux et confortables hôtels et restaurants.

Le chef-lieu du département est une ville pleine d'activité, elle est aussi agréable et accueillante. Elle se développe au sommet d'un plateau granitique qui partage les deux pittoresques vallées du Gouët et du Gouëdic;

quelques-unes de ses vieilles rues sont bordées de demeures évocatrices de son intéressant et curieux passé; ses monuments servent de cadre à une vie intense et mouvementée, ses marchés sont fort achalandés; ses promenades bien distribuées l'entourent d'une ceinture enchantée, faite d'une suite de ronds-points d'où l'on jouit de panoramas grandioses. Ses parcs et ses jardins, pleins de soleils, de verdure et de fleurs, ont la mer pour toile de fond; ses ponts de dentelle, ses boulevards suspendus qui épousent les fantaisies des vallées, unissent dans un symbole expressif le travail de la terre et celui de l'usine et conduisent,

des champs de Cesson au port du Légué, l'antique Emporium des Romains, le vieux port Favigot du XVI^e siècle. Près de là, ses plages familiales de Saint-Laurent dans la baie de Saint-Brieuc et aussi la charmante plage des Rosaires située dans un cadre ravissant.

Renseignements gratuits. S'adresser au bureau officiel du Syndicat d'initiative de Saint-Brieuc. Pavillon du Tourisme, place du Champ-de-Mars. — Téléphone 7-50.



Saint-Brieuc : Les Vallées, vue sur la baie.

(Photo A. Hamonic, Saint-Brieuc.)



Saint-Brieuc : Le Port de pêche.

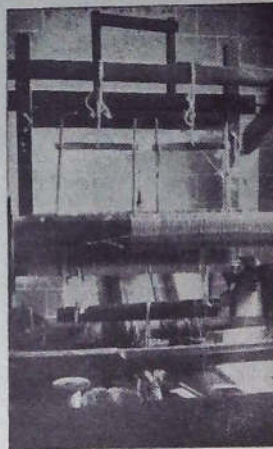
(Photo Studio R. Binet, Saint-Brieuc.)

Le Tissage à la Main d'Uzel

Une Vieille Industrie Bretonne

Qui n'a entendu parler de la toile de Bretagne, en vanter les diverses qualités ? Sa renommée est mondiale, comme le prouvent les archives du port du Légué-Saint-Brieuc, autrefois grand exportateur de l'industrie linière bretonne vers les pays du Nord et les pays de l'Amérique.

Cette industrie a conservé le caractère de l'artisanat que l'on s'efforce de rénover aujourd'hui. Elle défend comme autrefois les valeurs du métier, de la famille et de la personnalité de l'ouvrier. Elle défend aussi une valeur à laquelle on accorde moins d'importance, mais dont l'influence sur la vie est cependant très grande : la personnalité des objets qui nous entourent et leur beauté. Le premier de ces caractères se trouve dans tous les produits du tissage à la main qui exige de l'ouvrier la connaissance d'un véritable métier, son application et son intervention constante dans la fabrication des toiles. La beauté des toiles est le résultat d'une tradi-



Un métier de tisserand.

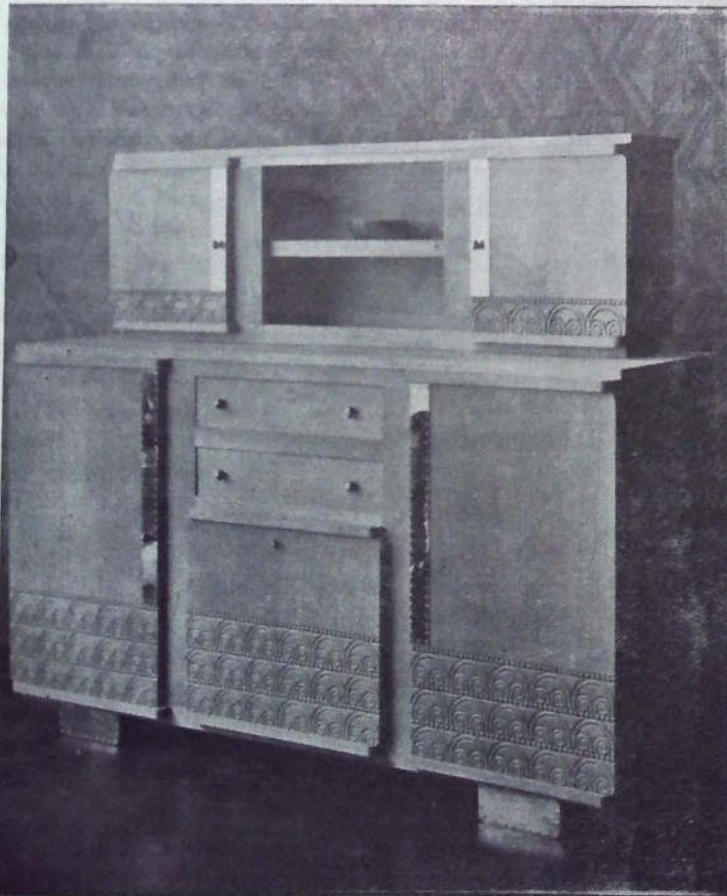
tion très longue, de la connaissance de l'outil, de la simplicité des métiers qui permettent facilement les combinaisons des fils et des couleurs.

Le tissage d'Uzel fabrique non seulement les toiles blanches pour le linge de maison, mais des services de couleurs et des toiles d'ameublement d'une solidité extraordinaire.

Il est extrêmement intéressant de voir fabriquer ces toiles sur les métiers à main qui ont si peu changé depuis l'origine du tissage. Là, dans ce pays d'Uzel, proche de Saint-Brieuc, dans le décor magnifique encore peu connu de la Bretagne intérieure, vous verrez les tisserands poursuivre une tâche commencée depuis si longtemps dans ce même pays, et sur les mêmes métiers.

N. B. — Vous pouvez vous procurer gratuitement des échantillons de toiles à l'adresse suivante : « Tissage d'Uzel », Mr. F. PLANEIX, Uzel-près-l'Oust (Côtes-du-Nord).

Au Pays des Brodeurs de Bois



Joseph Savina se place au premier rang des artisans du meuble breton. Dans son atelier de Tréguier il a déjà réalisé les meubles les plus typiques et les plus seyants. C'est qu'il sait associer le matériau, dont il connaît les lois naturelles et dont la manipulation journalière lui révèle les charmes, aux réalisations esthétiques qu'il conçoit.

La première destination d'un meuble c'est son utilité rationnelle dans le cadre quotidien de l'existence familiale, de la vie la plus intime. Mais l'artiste le rend sensible par sa présentation même, par la mise en valeur de ce qui est sa propre beauté. Et dans cet esprit, Joseph Savina a réalisé des formules inédites comme la stylisation des veines naturelles, leur mise en valeur pour concourir à la beauté du décor.

Il ne croit pas qu'un mobilier vraiment rationnel puisse indifféremment convenir à tous les individus, quels que soient leur race, leur passé, leur terroir, le climat du pays où ils vivent. L'artisan-artiste a donc le devoir de puiser les motifs d'une décoration dans le climat, la race, la vie même de celui pour lequel il travaille.

Une autre erreur, dont se garde bien Joseph Savina, c'est de considérer comme une production artistique le résultat d'une gymnastique compliquée, où l'habileté professionnelle compte plus que l'œuvre elle-même.

C'est en tenant compte de ces diverses données que le bel artisan breton qu'est Joseph Savina a construit pour le pavillon de la Bretagne, à l'Exposition internationale de 1937, le meuble dont nous reproduisons la photographie, qui répond pleinement au programme imposé : rien de rétrospectif pas de copie d'ancien, du moderne, d'esprit vraiment régional.

Tout ceci prouve que Joseph Savina possède au suprême degré l'âme poétique d'un brodeur de bois.

ATELIER D'ART CELTIQUE

Joseph SAVINA - Sculpteur-Décorateur

Rue Saint-André - TRÉGUIER (C.-du-N.)

Crêpes Dentelles



LES GAVOTTES
LE DESSERT DE QUIMPER

— AU SCULPTEUR BRETON —

La Maison d'Ameublement « AU SCULPTEUR BRETON » a été fondée à Lorient en 1893 par M. GOANVIC BOEDEC.

Elle eut des débuts modestes, mais la qualité de sa fabrication lui a permis de conquérir rapidement une des premières places parmi les manufactures de meubles de l'Ouest de la France. Son magasin situé 50, cours de Chazelles (en face du Monument de la Grande Guerre), réalisé avec les conceptions les plus modernes qui permettent une présentation très heureuse du mobilier; les ateliers qui y font suite, pourvus de chambres à étuvage et de toutes les machines-outils nécessaires, couvrent une superficie de 5.000 mètres carrés et occupent un très nombreux personnel d'employés et d'ouvriers. Parmi ces derniers, une élite d'exécutants formés dans la Maison, depuis de nom-

breuses années, a donné « AU SCULPTEUR BRETON » une renommée de bon aloi, qui s'étend bien au delà de la région morbihannaise. La Fabrique de Meubles GOANVIC BOEDEC, à chaque expo-

sition où elle a figuré, a obtenu des premiers prix. C'est ainsi qu'elle s'est vu décerner une médaille d'or à l'Exposition de 1900 et à celle des Arts Décoratifs de 1925. « AU SCULPTEUR BRETON » on fabrique des meubles modernes et des meubles rustiques dans le genre de celui que nous présentons ci-contre. La Maison s'est également spécialisée dans la décoration intérieure et, là encore, elle a prouvé sa maîtrise. Si vous passez un jour cours de Chazelles, à



LORIENT, ne manquez pas d'entrer « AU SCULPTEUR BRETON », vous y trouverez une des plus belles collections de meubles de la région.

LE FOLKLORE BRETON

Si vous voulez comprendre, aimer la Bretagne, lisez les ouvrages se rapportant au Folklore Breton :

Les Costumes Bretons

par O.-L. AUBERT. Préface de Charles CHASSÉ. 350 gravures comparatives montrant l'évolution du costume depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours. **40 frs.**

Les Coiffes Bretonnes

100 modèles différents, texte de Maurice BIGOT... **15 frs.**

L'Art Populaire Breton

par Yves HÉMAR, 70 reproductions... **12 frs.**

Les légendes traditionnelles

de la Bretagne, par O.-L. AUBERT, préface de Charles LE GOFFIC, illustrations de E. DAUBÉ... **12 frs.**
(Il existe une édition en langue anglaise)

LES QUATRE OUVRAGES RÉUNIS : **70 francs**

EN VENTE AU **PAVILLON DE LA BRETAGNE** & AUX **EDITIONS LOUIS AUBERT**
TI BREIZ - BOULEVARD SÉVIGNÉ - SAINT-BRIEUC

LA DÉFENSE AUTOMOBILE ET SPORTIVE

SOCIÉTÉ D'ASSURANCE MUTUELLE A COTISATIONS LIMITÉES



Siège Social et Direction Générale :
34, Place de la République - LE MANS

Téléph. 3.30 et 3.68

Directeur - Fondateur : **G. DURAND**

Assurance accidents complémentaire indispensable à tous les Usagers de la Route
REPRÉSENTANT DANS TOUS LES DÉPARTEMENTS

Les Petits Meubles Bretons

CRÉÉE en 1926, la maison BOSSER-LEROUX, de Plozévet, compte actuellement parmi les plus sérieuses fabriques de petits meubles de Bretagne.

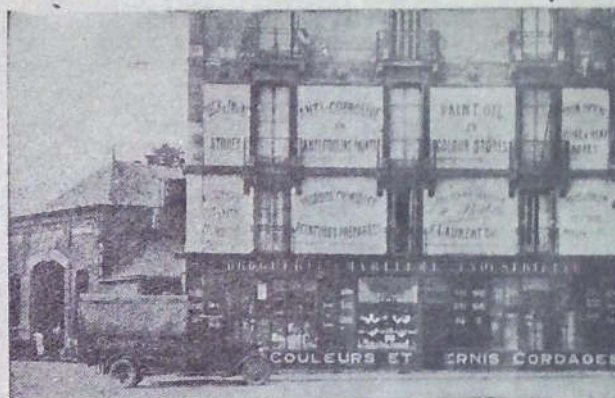
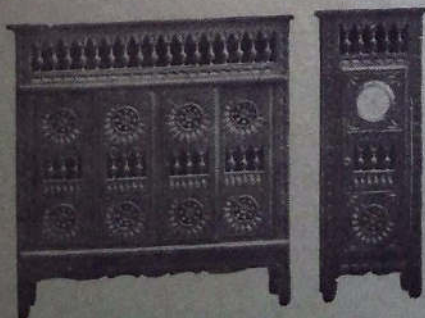
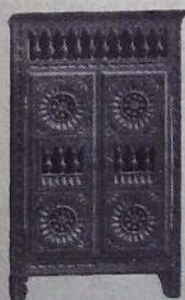
La marche toujours ascendante de ses affaires a fait pénétrer ses modèles dans toutes les principales villes de France.

Un peu partout maintenant on peut trouver des bonbonnières rondes, octogonales, sur le couvercle desquelles sont adroitement sculptés des têtes de Bretons, des chapeaux enrubannés, des petits coffrets, des lits-clos, des armoires, des vais-



seliers, des horloges, des bancs à dossier ou des rouets miniatures sortant de la maison BOSSER-LEROUX qui fabrique également suivant modèles fournis par ses clients.

La maison BOSSER-LEROUX de Plozévet (Finistère) se fera un plaisir de vous adresser son catalogue sur simple demande.



DROGUERIE MARITIME ET INDUSTRIELLE
F. LAURENT TÉL. 48
 54, Place du Bassin - SAINT-NAZAIRE

BRASSERIE GRAFF Frères

RENNES

TYPOGRAPHIE LITHOGRAPHIE

IMPRIMERIE COMMERCIALE
DE L'OUEST-ECLAIR, RENNES

BRETAGNE

ADMINISTRATION
38, Rue du Pré-Botté
RENNES

Téléphone 36-75

C. C. RENNES 231-20

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE
DES INTÉRÊTS BRETONS
INTELLECTUELS
TOURISTIQUES
ÉCONOMIQUES

RÉDACTION
4, Boulevard Sévigné
SAINT-BRIEUC

Téléphone 3-03

R. C. ST-BRIEUC 402

TARIF DE LA PUBLICITÉ

1 page : 500 frs	Les 12 insertions : 5.000 frs	} Majoration de 20 % pour les pages inté- rieures de la couverture.
1/2 — : 300 frs	— : 3.000 frs	
1/4 — : 175 frs	— : 1.750 frs	
1/8 — : 100 frs	— : 1.000 frs	
1/16 — : 60 frs	— : 600 frs	

Hauteur de la page : 25 cm. - Largeur : 17 cm. - 3 colonnes de 12 cicéros
de justification, soit 54 m/m.

110 lignes de 6 points par colonne, soit 330 lignes par page.

Prix de la ligne : 3 frs

Prix de la ligne pour 100 lignes et au-dessus :	2.75
— 250	2.50
— 400	2.25
— 500	2. »

RUBRIQUES SPÉCIALES pour Hôteliers, Garagistes, Agents de location, etc.

Une ligne de publicité dans chacun des 12
numéros annuels et l'abonnement à la revue :

Prix pour un an, ensemble : 60 frs

La Publicité de " BRETAGNE " est reçue :

A Paris : Au siège central de l'Agence Havas, 62, rue de
Richelieu et dans toutes ses succursales ;

A Rennes : A nos bureaux, 38, rue du Pré-Botté et à l'Agence
Havas 3, rue La Bastard ;

A St-Brieuc : A nos bureaux, 4, boulevard Sévigné.

La Revue " BRETAGNE " est conservée et souvent relue

Le rendement de sa publicité est excellent

DEMANDEZ NOS NUMÉROS SPÉCIAUX :

Anatole Le Braz

Saint Yves

La Colife Bretonne (chef d'œuvre de lingerie)

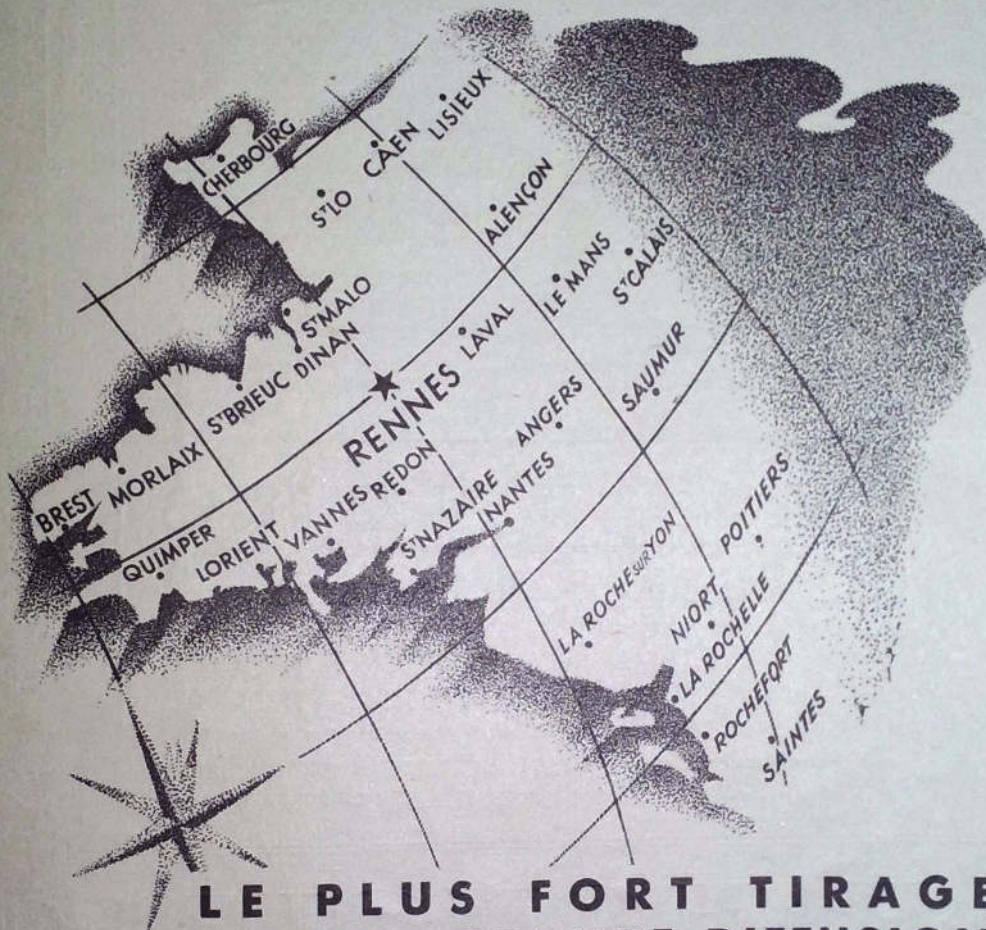
Madame de Sévigné (aux Rochers)

Charles Geniaux (pages inédites)

EN VENTE AU PAVILLON DE LA BRETAGNE

L'Ouest-Eclair

GRAND RÉGIONAL DE L'OUEST



**LE PLUS FORT TIRAGE
LA PLUS GRANDE DIFFUSION
RENDEMENT PUBLICITAIRE ÉPROUVÉ**



OFFICE DES VOYAGES DE L'OUEST-ÉCLAIR

RENNES

Téléphone 36-75
(10 lignes)

Adr. télégraphique:
Ouclair-Rennes

ORGANISATION DE VOYAGES GROUPÉS ET INDIVIDUELS
en autocars de luxe ou par chemins de fer
Tous frais compris

Vente de Billets

Renseignements
et Programmes
sur demande

Bureaux à:

S^t MALO, pl. Châteaubriand
Tél 20-95

BREST, place Wilson
Tél 21-53

LES VOYAGES ORGANISÉS SONT ANNONCÉS DANS L'Ouest-Eclair.

Répertoire des Hôtels et Restaurants de Bretagne

NOMS ET ADRESSES	T.	Chambres	Pension	Prix des repas	NOMS ET ADRESSES	T.	Chambres	Pension	Prix des repas
RENNES					PERROS-GUIREC (Trestraou, Trestrignel, Ploumanach)				
Grand Hôtel Duguesclin et Terminus 3, place de la Gare	37-01	50 ch. dep. 16		4, 16, 16.	Grand Hôtel-des-Bains (Trestraou)	8	80 ch. 20/40	32/60	5, 15, 18.
Central Hôtel... 3, rue Lanjutants	20-59	60 ch. dep. 16		5, 16, 16.	Celtic-Hôtel	20	90 ch. 15/40	25/55	4, 15, 18.
1 ^{er} Hôtel Parisien place de la Gare	22-98	55 ch. dep. 15		4, 15, 15.	Saint-Guirec et de la Plage (Ploumanach)	13	32 ch. 15/25	27/40	3, 50, 12, 12
Hôtel d'Angleterre r. du Ch.-de-Murs	22-54	Service à la carte.			Printania-Hôtel	100	50 ch. 15/40	30/50	4, 15, 18.
Rest ^o chez Métayer q. Lamennais	28-20	Grands et petits salons. Américan Bar. Service à la carte.			Grand Hôtel de Trestrignel	10	72 ch. 20/32	30/50	5, 16, 16.
Rest ^o Letendre... 6, rue du Pré-Botté	30-66	40 ch. dep. 15		3, 10/14, 10/14	Grand Garage de Plages. A. Tardivel	35	Agence Renault. Excursions cars		
LES ROSAIRES.					TREBEURDEN.				
Hôtel Rosaria	2	60 ch. 25/50	50/70	5, 18, 18.	Grand Hôtel Bellevue	6	100 ch. 15/45	30/75	4, 15, 15.
GOUAREC.					SAINT-BRIEUC.				
Hôtel du Blavet	3	20 ch. dep. 12	28/30	3, 12, 14.	Hôtel de France	2-04	75 ch. 25/45	45/65	3, 15, 20.
QUINTIN.					Hôtel de la Croix-Rouge				
Restaurant Brouté-Courtel	82	15 ch. 8/10	15/20	8, 10.	Hôtel de l'Ouest	3-61	50 ch. 15/40	45/70	3, 15, 15.
LORIENT					Hôtel du Commerce				
Bras ^o de l'Univers, r. de la Comédie	0-52	Prix fixes et cartes. Traiteur.			Central-Hôtel	1-30	20 ch. 15/30	40/50	3, 15, 15.
BINIC					ERQUY-LES-BAINS				
Hôtel de la Plage	4	40 ch. dep. 12	25/35	4, 15, 15.	Villa Brise-Martue (M ^{me} Ch. Renault, prop ^{te})	6-56	Chambres confort. 25/30 avec boisson.		
Hôtel de l'Univers, r. Maréchal-Joffre	12	13 chambres	25/30	2, 50, 10, 10.	ETABLES				
Hôtel-Restaurant du Marché	2		25/30	2, 50, 10, 10.	Hôtel Continental (ouv ^t toute l'an.)	40	30 ch. dep. 12	18/26	2, 50, 8, 12
PAIMPOL					Pens. de fam. Les Mimosas, bd Legris				
Hôtel Lucas, face gare, tout confort	55	40 ch. dep. 12	30/35	3, 12, 12.	Pens. de fam. Marloune (ouv. de l'an à l'an)	36	40 ch. dep. 12	22/26	2, 30, 10, 12.
Hôtel Gérard, tout conf., gar. grat.	94	14 chambres	30/45	4, 15, 15.	Les Sports rest. V ^o Deboher-Corouge		15 chambres	20/28	3, 10, 12.
PAIMPOL (Le Gullben)					SAINT-QUAY-PORTRIEUX				
Hôtel du Bois du Gullben, ouv. t. l'an.	107	15 chambres	30/35	4, 15, 15.	Hôtel Mouton-Blanc conf. sur le port.	22	20 ch. dep. 12	25/40	3, 12, 15.
VAL-ANDRÉ-PLENEUF					L'ARCOUEST (Ploubazlanec)				
Hôtel Val Joli	49	30 chambres	35/40	5, 15, 15.	Hôtel Barbu	3	30 ch. 18/35	30/40	1, 15, 15.
					Hôtel de la Plage (3 km. Paimpol)	15	12 chambres	25/28	3, 10, 12.



VACANCES

LA ROUTE DE BRETAGNE

En 4 jours : départ de Dinard tous les Mardis

En 6 jours : départ de Dinard tous les Lundis et Samedis

LA ROUTE DE NORMANDIE

En 3 jours : départ de Saint-Malo tous les Mardis et Samedis

Renseignements et billets : LA ROUTE DE BRETAGNE, 27, Avenue George-V, DINARD et dans toutes les Agences de Voyages.

Tout
en autocars
Pulmann
très confortables

LA FONCIÈRIE

Assurances Transports, Accidents et Vol

Assureur Officiel de la majorité des Automobile-Clubs Régionaux de France et notamment de l'A.-C. ARMORICAIN,

de l'A.-C. des COTES-DU-NORD,

et de l'A.-C. du FINISTÈRE.

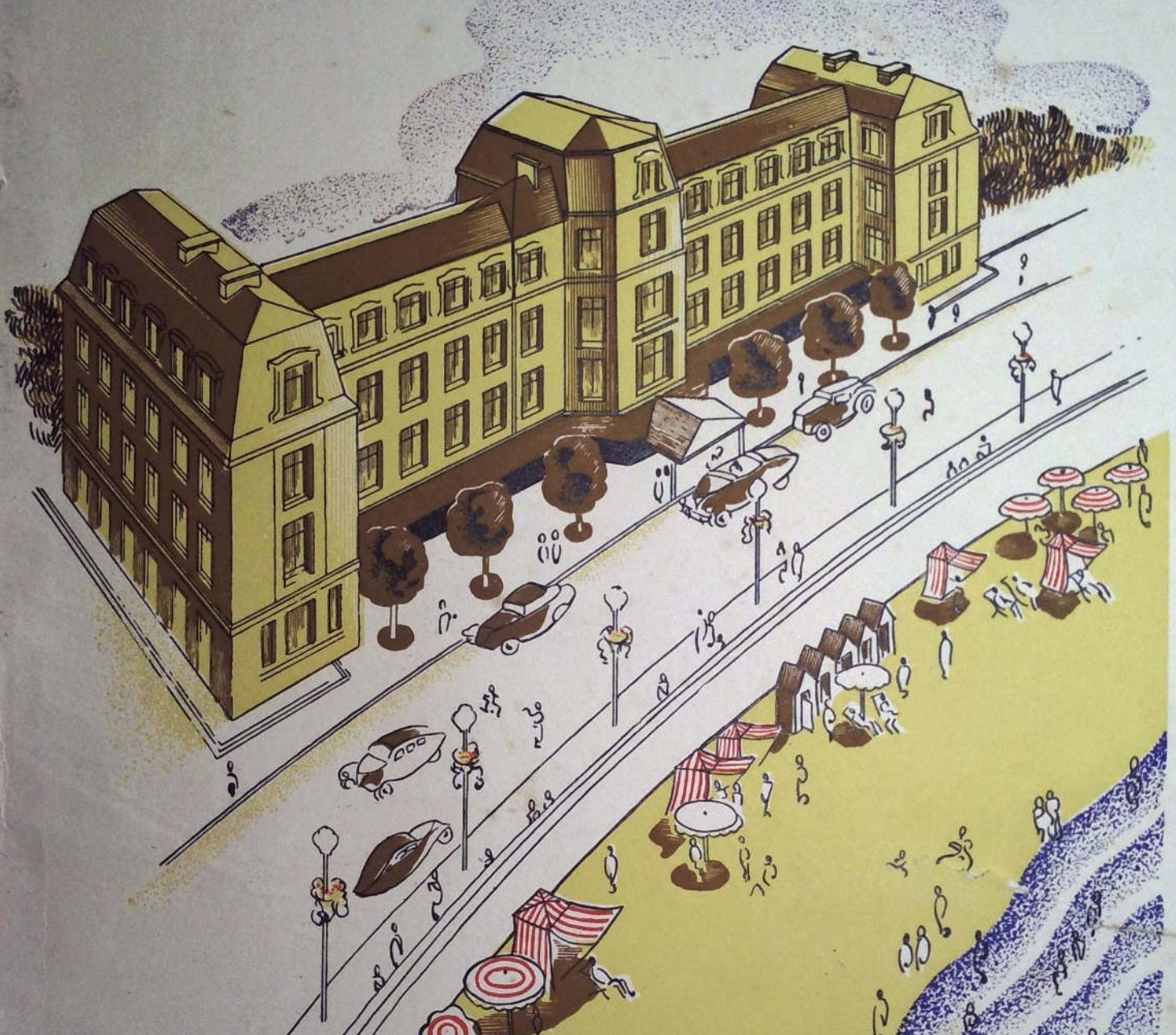
consent des conditions particulièrement avantageuses aux Membres de ces Clubs pour leurs Assurances contre les Accidents et le Vol

Pour Renseignements, s'adresser aux Secrétariats des dits Clubs ou aux Agents de
La Foncière, Transports et Accidents, à

Brest..... M. SAVIN.
Chateaulin... M. MICHEL.
Dinan..... M. BARRY.
Douarrenez... M. QUILLIEN.
Lorient..... M. PERROUD.
Morlaix..... M. MIORCEC.

Nantes..... M. A. DES BEAUVAIS.
Quimper..... M. JOEVIN.
Rennes..... M. PRIOUL.
Saint-Brieuc . M. DALMAR.
Vannes M. MARIUS.
Vieux-Marché M. LE SIDANER.

Pornichet-les-Pins



HOTEL DE L'OCEAN

CRÊPES A DENTELLES

TANGUY

QUIMPER



Le Meilleur
des Desserts

Le Meilleur
des Biscuits